

HISTOIRE NATURELLE

D E

DIVERS OISEAUX,

Qui n'avoient point encore été figurez ni décrits,
ou qui n'étoient que peu connus d'après des
descriptions obscures ou abrégées sans figures,
ou d'après des figures mal dessinées:

C O N T E N A N T

Les figures de LXI. OISEAUX & de deux QUADRUPEDES, gravez
sur LIII. Planches sur les desseins Originaux, d'après le Naturel vivant,
& fidèlement coloriez; avec des descriptions pleines & exactes.

A quoi on a joint,

Par voye d'Appendice, quelques Eclaircissements sur l'Histoire Naturelle des Oiseaux.

II. P A R T I E.

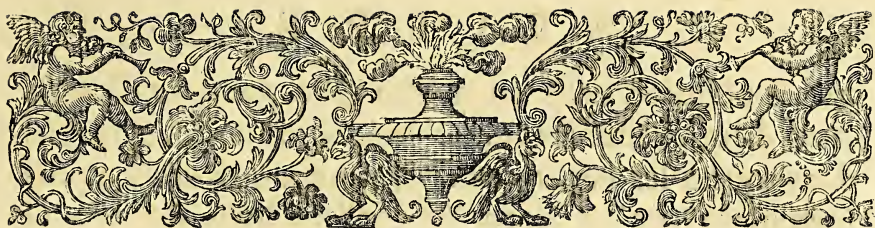
Par G E O R G E E D W A R D S.

Traduit de l'Anglois par *M. D.* de la *S. R.*

A L O N D R E S,

Imprimé pour l'Auteur: au Collège des Medecins en Warwick-Lane.

M DCC XLVIII.



A MADAME MADAME

LA DUCHESSE DE *RICHMOND*,

LENOX & AUBIGNY; COMTESSE DE MARCH
& DARNLEY, BARONNE DE SETTER-
INGTON, METHUEN, &c.

MADAME,



MYLORD DUC, Votre illustre & cher
Epoux, ayant reçu gracieusement à son
ordinaire, car il ne fait rien de mauvaïse
grace, la premiere Partie de cette Tra-
duction, & m'ayant accordé la permis-
sion de présenter cette seconde à Votre GR. je
prend la liberté, MADAME, de Vous demander &
votre agrément & votre protection pour cette seconde
partie. Elle m'a paru en quelque sorte aussi insépa-
rable de la premiere, que Vous l'êtes, MADAME, de
MYLORD DUC. Le Ciel qui Vous a unis tous deux,
non

E P I T R E.

non seulement dans un même goût pour les Beaux-Arts, dans les mêmes connoissances naturelles & même dans toutes les vertus sociales, Vous à unis encore plus fortement par les doux & tendres liens du Nœud Conjugal. Ainsi rien n'empêche que Vous ne le foyez aussi dans la protection d'un même ouvrage. Et comme cette Traduction est destinée à Voyager, Vous conviendrez, MADAME, que je ne pouvois la mettre sous une recommandation qui lui fit plus d'honneur que la Vôtre, ou qui pût l'introduire plus favorablement dans les Cours ou dans les Maisons les plus distinguées de delà la Mer; Votre Nom & vos Vertus, MADAME, n'y étant pas moins répandues que dans ces Royaumes. En me pardonnant la liberté que j'ai prise, souffrez que je la termine en me disant avec le plus profond respect,

MADAME,

De Votre GR.

Le très-humble, très-obéissant, &

très-obligé Serviteur,

GEORGE EDWARDS.

La BUZE CENDRÉE.



'EST ainsi que j'ai nommé cet Oiseau, parce qu'il approche beaucoup de notre *Buzard*, & pour la taille & pour la grandeur, & aussi par rapport à la couleur, quoiqu'ils diffèrent à divers égards; ce qui fait voir qu'il diffère spécifiquement de notre *Buzard Anglois*, décrit dans l'*Ornithologie* de *Villoughby*, pag. 70. Tab. VI. Celui-ci me paroît de la grosseur d'une poule moyenne, ou de son coq, & pour ce qui est de la taille & des proportions, j'ai tâché de les exprimer de mon mieux dans la figure ci-jointe.

Le bec est d'une couleur blâtre plombée, couvert d'une peau de même couleur; il a, des narines jusqu'à la pointe, un pouce & un quart; des angles de la bouche jusqu'au bout du bec, deux pouces: la tête & le devant du cou sont couverts de plumes, qui ont au milieu des taches d'un brun foncé, les autres plumes étant blanches, ce qui fait un contraste assez agréable avec les taches brunes. Des angles de la bouche descend de chaque côté, sous les yeux, une ligne sombre; les taches brunes sur la poitrine sont plus grandes que celles de la tête; les côtes & le ventre sont couverts de plumes d'un brun foncé, marquées de taches rondes ou ovales de blanc; les cuisses sont couvertes de plumes blanches douces & détachées, avec de longues couches de brun assez irrégulières le long des dites plumes; les plumes de couverture au dessous de la queue sont barrées transversalement de blanc & de noir; & le dessus universellement, le cou, le dos, les ailes & la queue, couverts de plumes cendrées tirant sur le brun; plus foncées vers leur milieu, leurs bords devenant graduellement plus clairs, ce qui est encore plus sensible dans les plus petites plumes de couverture des ailes, leurs bords étant presque blancs. La barbe extérieure de la première grande plume est tachetée d'une couleur claire; la barbe en dedans au dessous est de couleur cendrée, échancrée de blanc très-distinctement; dentelure qui diminue peu à peu & se rompt à la douzième plume, où elle disparoit entièrement, le reste des plumes en dedans étant cendrées. Les plumes de couverture, au dessous des ailes sont d'un brun sombre & terni, marqueté de taches blanches. Le dessus de la queue est barrée en travers de lignes étroites de couleur d'argile; comme sont aussi les plumes qui couvrent cet endroit. Le dessous de la queue est cendré & barré en travers de blanc. Les jambes & les pieds sont d'une couleur blâtre cendrée; les griffes noires, le devant des jambes couvert de plumes sombres jusqu'à la moitié des pieds.

Cet Oiseau fut apporté de la *Baye de Hudson* par Monsieur *Alex. Light*, qui m'en fit présent. Ce n'étoit qu'une peau remplie, mais bien préservée. Il me dit que sa principale proie étoit le *Lagopus Avis*, connu dans ces pays-là sous le nom de *Perdrix blanche*, que j'ai placée sous sa griffe par manière de décoration; mais comme je lui destine une planche particulière, je me contenterai d'avertir le lecteur, que je n'ai figuré ici cette perdrix qu'en habit d'hiver, c'est à dire toute blanche, excepté quelques plumes noires à la queue. La figure qu'on trouvera ci-dessous N° LXXII. la dépeindra comme elle paroît au printemps, lorsqu'elle change de blanc en brun, ou roussâtre.



La PIE-GRIECHE-ROUSSE, hupée.

CET Oiseau est ici figuré de sa grandeur naturelle, étant de la taille & de la forme & en partie de la couleur de la femelle du *Lanius* ou *Boucher*, décrit par *Willoughby*, pag. 89. Le bec est assez ressemblant à celui du *Faucon*, mais plus long & un peu crochu, ayant des angles de chaque côté près de la pointe de la mandibule supérieure, de couleur de chair à la base, mais qui par degrés degénère en noir vers la pointe. A côté de chaque oeil, par derrière, il a une tache noire en forme de demi-lune; autour de la base de la mandibule supérieure du bec, il a des foyes noires hérissées comme des barbes. La huppe, ou couronne de la tête, est d'une couleur rougeâtre, qui paroît dans l'Oiseau mort comme on l'a représenté dans la planche; le dessus du cou, du dos, du croupion & de la queue est rouge, ou roussâtre, moins brillant que celui de la huppe: les côtes de la tête autour des yeux, la gorge, la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, sont d'une couleur d'orange pâle & terni, avec des lignes sombres en travers; les ailes brunes; les grandes plumes, un peu plus sombres que les couvertures, toutes bordées d'un brun plus clair; les jambes, les piez, & les griffes, noires; le dessous de la queue, d'une couleur d'argile; les plumes du milieu, encore plus longues; les plumes de côté s'accourcissant par degrés, comme dans les *Pies*. Comme cet Oiseau ressemble assez à la femelle du *Lanius*, dont on a parlé, j'ai cru qu'il falloit indiquer en quoi ils diffèrent. Celui-ci a une espèce de huppe; l'autre n'en a pas même l'apparence; celui-ci a une grande tache noire derrière l'oeil; & l'autre non: celui-ci a tout le côté de dessous d'un jaune rougeâtre avec des barres transversales, & l'autre a tout le dessous d'un blanc sale, avec des taches en forme de demi-lunes: celui-ci a le dos d'un brun très-rouge sans aucunes marques; & l'autre d'un brun cendré avec des barres de couleurs plus claires, ou plus sombres. Mais à l'égard du Bec, des Ailes & des piez, c'est à peu près la même chose dans l'un & dans l'autre.

Cet Oiseau fut envoyé de *Bengale* à Monsieur *Dandridge* demeurant à *Londres* dans les *Morfields*. On le nomme dans les lieux d'où il vient, *Charab*. Mais en *France* ce genre d'Oiseaux porte le nom general de *Pie Grecque*, [c'est à dire, *Mauvaise*.] Voyez un livre d'Oiseaux dessinez très-proprement & publiez par *N. Robert*, un des Peintres du Cabinet, sous le regne de *Louis XIV*. Tab. IV. où plusieurs espèces de ce genre sont figurées très-exactement.



La Petite PIE-GRIECHE.

C'EST Oiseau a déjà été figuré & décrit superficiellement par *Albin*; mais en examinant sa figure & sa description, j'ai trouvé dans l'une & dans l'autre tant d'inexactitude, que j'ai jugé à propos, l'Oiseau étant peu connu en *Europe*, de lui donner une figure & une description plus parfaites : à quoi j'ai ajouté sa femelle, qui, je croi, n'a jamais été figurée. *Albin* nomme cet Oiseau *Beardmanica*, ou *Mefange barbuë*; mais comme dans tous les caractères, il a plus de rapport à la *Pie-Grièche*, ou *Lanius*, j'ai conclu que ce ne peut être qu'une espèce de ce genre.

Ces deux Oiseaux sont ici représentés de leur grandeur naturelle : la figure qui est au bas de la planche est le *Mâle*. Il a le bec un peu en arche, comme les autres de ce genre, d'une belle couleur d'Orange clair. Je n'ai point aperçu d'angle dans le bec. Le cercle qui est autour de l'oeil est d'un Orange brillant : Dès la base du bec il y a une barre noire, qui environne l'oeil & qui se termine en bas au dessous de l'oeil même en pointe, comme il est marqué dans la figure : la gorge & les côtes de la tête sont blanches, & ce blanc fait le tour de la barre noire sus-mentionnée; la couronne de la tête est d'un cendré blâtre; la poitrine est légèrement teinte de couleur de rose pâle; le ventre est d'abord blanchâtre, les cuisses & ce qui est vers l'anus étant plus sombres; les côtes sous les ailes sont nuancées d'Orange; les couvertures sous la queue, noires; le dessus, le cou, le dos & la queue, d'un rouge brun, tirant sur l'Orange; les grandes plumes des ailes sont noires, bordées de blanc; les plumes intérieures près du dos, noires, bordées d'Orange; les deux qui sont le plus en dedans, excepté une, ont leur barbes intérieures blanches; la dernière & la plus intérieure des grandes plumes, tout à fait blanche; la première rangée des plumes de couverture supérieures des ailes répondent exactement pour la couleur aux tuyaux qu'elles couvrent, quoique par rapport à leur Orangé, il soit plus foncé vers les extrémités que celui des tuyaux, ce qui forme une barre d'Orange à travers les ailes; les petites couvertures sont noires; le bord de l'aile est blanc; les couvertures en dedans, pour les ailes, sont d'un blanc qui tire vers le jaune; entre le dos & les couvertures supérieures de l'aile, il y a quelques plumes entremêlées d'un blanc clair. La queue consiste en douze plumes, longues au milieu, raccourcies graduellement vers les côtes jusqu'à diminuer de la moitié de la longueur des moyennes. La queue par enbas diminué de son Orangé jusqu'à la couleur de cendres : les jambes & les pieds sont noirs. La *Femelle* diffère du *Mâle* en ce qu'elle n'a point de tache noire autour des yeux; les couvertures sous la queue sont d'un brun clair; les plumes moyennes de la queue comme celles du *Mâle* : celles de côté sont noires, avec des pointes de blanc assez profondes. Le sommet de la tête est d'un brun terni, quoique blâtre dans le *Mâle*; le dos est parsemé de petites taches sombres, un peu allongées. La pointe du bec est noire. Elle n'a point sur la poitrine cette teinte de couleur de rose; mais à tout autre égard elle ressemble au *Mâle* & pour la taille & pour la couleur.

Pour ce qu'ajoute le *Sr. Albin*, du soin que le *Mâle* prend de couvrir sa femelle de son aile, lorsqu'ils reposent, c'est un fait assez répandu. La Comtesse d'ALBEMARLE rapporta avec elle de *Copenhague* une grande cage toute pleine de ces Oiseaux, lorsqu'elle se fut acquittée de la commission honorable qu'elle avoit reçue d'accompagner jusques-là une de nos Princesses, qui devoit épouser le Prince Royal à présent Roy de *Danemark* en 1743. La Comtesse à son retour me fit la grâce de m'accorder la vue de ces Oiseaux, & depuis ce tems-là j'en ai vu plusieurs autres, tant mâles que femelles, tous tués ici parmi les rozeaux dans des endroits marécageux au voisinage de *Londres*, quoiqu'ils y soient encore assez peu connus pour n'avoir point de nom dans le pays.

Mr. *Albin* a décrit & figuré ces deux Oiseaux *Mâle* & *Femelle* dans une seule planche, qui est à la page 53. de son III. Volume, sous le nom de *Mountain-Tits*, qu'il avoit eus des dessins du Chev. *Tb. Lowther*; que je croi ne pouvoir être que son *Bearded-Tit-mouse*, ou *Mefange barbuë*, *Beardmanica*, que vous trouverez dans son *Hist. des Oiseaux*, Vol. I. p. 46. Je me suis d'autant plus confirmé dans cette opinion, que j'en ai vu, je crois, le dessin original, qui est à présent dans la collection du célèbre Dr. MEAD, Medecin du Roi.

La PIE des Indes, à queue fourchue.

DElà structure du bec, des foyes qui sortent de la base, & de la force de ses jambes, je me suis déterminé à donner à cet Oiseau le nom qu'on voit sur l'étiquette, quoique la queue soit toute contraire à la taille de celle du *Lanius*, ou *Pie-Grièche*; celle-ci ayant ses plus longues plumes aux côtes, & les plus courtes au milieu.

Cette planche vous présente la figure de l'Oiseau, tirée aussi approchant de sa grosseur naturelle, qu'il m'a été possible de le faire à l'oeil. Car comme il étoit renfermé dans un verre bien clos, je n'ai pu prendre une mesure exacte de ses parties. Il a un bec épais, fort, un peu en arche, à peu près comme celui du *Faucon*, mais qui ne débord pas tant, quoique plus long à proportion de la grosseur, avec des narines assez grandes. La base de la mandibule supérieure a plusieurs poils rudes tout autour qui avancent vers le bec; & l'une & l'autre mandibule sont d'un brun sombre ou noir, plus clair vers la base, mais toujours plus foncé graduellement vers la pointe. Toute la tête, le cou, le dos & les couvertures des ailes sont d'un noir luisant avec des reflets de bleu, de pourpre & de verd, selon qu'ils sont tournez ou exposez à différents jours. Les grandes plumes avec quelques unes du premier rang des couvertures au dessus, sont d'un noir de fer, sans aucun lustre, quoique les plumes près du corps soient de la couleur de la tête & du dos. Les plumes de la queue sont plus courtes au milieu que sur les côtes, ce qui la fait paroître notablement fourchue, le tout d'un noir sombre & ferragineux, excepté les deux extrêmes qui sont tachetées d'un blanc terni. La poitrine est d'un cendré obscur tirant sur le noir. Tout le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, sont blanches. Les côtes & les cuisses sont un peu nuancées de taches sombres: les jambes, les piez & les griffes sont d'une couleur obscure & noirâtre.

J'étois en doute si je devois ranger cet Oiseau avec nos *Lanius*, ou Arnéats, ou avec le genre des *Pies*, car il paroît y avoir beaucoup d'affinité entre les uns & les autres; & je crois même qu'on pourroit ranger la *Pie* avec assez de raison dans le genre des *Lanius*, puisqu'ils conviennent presque à tous égards, quoiqu'aucun Anglois ne l'ait remarqué. Cependant les François, en leur donnant à tous le nom de *Pies*, semblent avoir mieux découvert la conformité qu'il y a entre leurs natures. Je compte cet Oiseau au nombre de ceux qui n'avoient pas été encore décrits. Il est dans la collection de Mr. *Dandridge*, dont le caractère tout obligeant m'a déjà donné tant d'occasions de le nommer. Il nous est venu de *Bengale*, où les gens du pays lui ont imposé le nom de *Fingab*.

Le grand COUCOU TACHETÉ.

CET Oiseau, (pour le comparer en grandeur à ce qui est bien connu parmi nous,) est de la grosseur de la *Pie* ou du *Geay*; c'est le plus grand des quatre sortes de Coucous, dont j'ai des desseins d'après nature dans ma collection, & dans ses couleurs & ses taches il est le plus bel Oiseau de son genre que j'aie jamais ou vu, ou trouvé décrit par nos Auteurs. Voyez les deux sortes qu'on en trouve décrites & figurées dans l'*Histoire Naturelle de la Jamaïque* de Monf. le Chevalier *Hans Sloane*, Vol. II. p. 312 & 313. Tab. 258. & une autre sorte dans l'*Hist. Naturelle de la Caroline* de *M. Catesby*, Vol. I. p. 13.

Il a le bec noir & assez fort, un peu long à proportion de son épaisseur, & un peu courbé en bas, finissant en pointe: la mandibule inférieure a une espèce d'angle au dessous; le bec entier est d'une couleur noire: des angles de la bouche de chaque côté, s'étend jusqu'au derrière de la tête une barre noire, plus étroite aux extrémités & plus large au milieu, dans laquelle sont placés les yeux: la couronne de la tête est couverte de plumes douces, d'un bleu cendré, qui par leur longueur & leur liberté paroissent former comme une espèce de hupe: tout le côté de dessus, le cou, le dos, les ailes & la queue, sont couvertes de plumes d'un brun obscur; les plus grandes & la queue étant les plus foncées & approchantes des noir. Toutes les plumes de l'aile, excepté les plus grandes, sont pointillées de blanc & d'un cendré très-clair, comme le sont aussi les couvertures supérieures de la queue: les deux plumes moyennes de la queue sont entièrement obscures; toutes les plumes de côté, comme elles s'accourcissent par degrés en longueur, les taches blanches s'augmentent aussi par degrés en profondeur vers leurs extrémités. Le côté d'en bas, depuis les côtes de la tête & de la gorge jusqu'à la poitrine, est d'un brun assez vif, tirant sur l'Orange; laquelle couleur se change par dégradation sur le ventre & sur les cuisses en un brun terni & jaunâtre, & finit dans les couvertures sous la queue. Le côté en dedans des plumes de l'aile & le dessous de la queue sont d'une couleur cendrée & plus claires qu'elles ne le sont au dessus: les jambes sont courtes à proportion de l'Oiseau; les orteils sont appuyés deux devant & deux derrière; il a les griffes noires & assez fortes; & ses jambes & ses pieds sont couverts de noires écailles.

Je m'imagine que cet Oiseau habite alternativement les parties méridionales de l'*Europe* & les Septentrionales de l'*Afrique*, puisqu'il fut tué dans son prétendu passage sur un rocher de *Gibraltar*, en *Espagne*, par un Officier Anglois en garnison dans ces quartiers-là, qui l'envoya à Mr. *Catesby* son frere à *Londres*, de qui je l'ai reçu en présent, pour en faire ce que je trouverois à propos.

La Coucou-NOIR des Indes.

CET Oiseau est environ de la taille du *Merle*, ou de la *Grive*, plus petite que le Coucou qui nous visite tous les Etez en *Angleterre*. Il a la tête, je crois, plus grande à proportion que notre Coucou, & le bec évidemment plus épais, quoiqu'il ne soit pas tout à fait si long que celui du nôtre.

Le bec est donc plus épais & plus fort que dans quelques-uns de ce genre, d'un Orange vif; les côtes ou les bords de la mandibule supérieure, dans l'endroit où elle débordé de l'inférieure, ne courent point en ligne droite, mais en onde, comme il est marqué dans la figure. La Tête, le corps, les ailes & la queue, sont couvertes partout de plumes d'un noir foncé, sans aucune marque ou tache d'autres couleurs: & cependant on peut le compter pour un très-bel Oiseau, parce que ses plumes ont en elles mêmes un lustre si brillant, qu'en se tournant & étant exposées à différents jours, elles réfléchissent toutes les différentes couleurs de l'Arc-en-ciel. Les plumes moyennes de la queue sont raisonnablement longues; les plumes de côté se raccourcissent par degrés; l'aile & la queue sont assez longues, comme elles le sont en effet dans cette classe d'Oiseaux; les jambes sont courtes, mais épaisses & fortes, comme le sont aussi les pieds & les griffes, le tout d'un brun rougeâtre, les griffes plus noires que les orteils. Comme il n'est pas aisé de définir comment une chose, qui quelquefois paroît purement noire, prend, à la faveur d'un petit tour des couleurs brillantes, quoiqu'il n'y ait rien auprès qu'il ait à réfléchir; j'ai conçu que ces plumes dans leur composition doivent avoir quelques fibres transparentes & triangulaires, qui opèrent sur l'oeil comme font nos prismes de cristal. Je crois qu'il y auroit-là un sujet digne des soins de nos curieux observateurs Microscopiques. Ils pourroient essayer leurs observations sur les plumes noires de la *Pie* ou du *Corbeau* & de plusieurs autres, qui ont des plumes noires fort luisantes.

Cet Oiseau nous est venu de *Bengale*, où il est nommé en langue du Pays *Cukeel*: probablement son cri est à peu près le même que celui des Coucous *Européens*, & l'*Indien*, comme nous, lui aura donné un nom qui se rapporte à sa voix, comme ont fait aussi tous les autres peuples de l'*Europe*. Celui-ci, avec d'autres Oiseaux très-curieux, étoit dans la collection de Mr. *Dandridge*, dans les *Morfields*: d'où j'en ai tiré le dessin.



Le Coucou brun ♂ tacheté des Indes.

CET Oiseau est de la grosseur d'une *Grive*, mais plus long de corps, & à proportion de sa grandeur il a une grosse tête & une très-longue queue. Le bec est assez fort & assez épais pour ce genre d'Oiseaux, il est d'une couleur de jaune-terni, tirant sur le verd. La tête, le cou, tout le corps, les ailes & la queue sont d'une couleur brune, tachetés & barrés par-tout, ou de blanc, ou de brun-clair. La tête, les ailes & le dos sont plus obscurs que le dessous, tacheté aussi & mêlé d'un brun plus clair; quoique dans les plus petites couvertures des ailes il y ait quelques taches blanches: les taches sur les grandes plumes, tombent de telle sorte, qu'elles produisent des barres de brun-clair qui les traversent. La queue est barrée en travers de la même couleur, les barres tendant des cotés des plumes vers les extrémités, comme il est marqué dans la figure: la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, ont une grande proportion de blanc, un peu mêlé sur le ventre, sur les cuisses & sous la queue, de couleur d'orange; tout le côté de dessous étant parsemé un peu confusément de taches noires en demi-lunes. Les jambes sont courtes, & aussi bien que les pieds, de couleur jaunâtre. Les orteils sont appuyés, deux devant & autant derrière; & les griffes sont d'une couleur obscure. Cet Oiseau ayant plus de ressemblance au Coucou ordinaire que les autres décrits ci-dessus, on a pu le prendre pour le même parmi des observateurs de la Nature peu attentifs. Ainsi il est bon de faire remarquer ici en quoi ils diffèrent. Premièrement, il est plus petit d'un tiers, quoiqu'à cause de la longueur supérieure de la queue, il est plus long d'un pouce & davantage que le Coucou ordinaire. Le Coucou commun est blanc avec des barres transverses continuées régulièrement sur le côté de dessous, de la poitrine en bas: celui-ci a le ventre & le dessous, blanc, mêlé d'orange & parsemé de taches blanches: l'autre a des jambes d'une vive couleur d'or; celui-ci les a d'un jaune terni, ou plutôt verdâtre. Mais moi qui ai vu & comparé les deux Oiseaux ensemble, ma conviction est encore plus forte que ne sauroit l'être celle de ceux que mon témoignage pourra persuader: les plumes de la queue, dans le Coucou ordinaire, sont bordées de blanc; mais dans le nôtre nulle apparence de blancheur.

Cet Oiseau fut apporté de *Bangale*, où on le nomme en langage du pays *Bought-sallick*. Mr. *Dandridge* me fit la grace de m'en procurer la vue avec la permission d'en tirer le dessin.



Le Duc.

CET Oiseau est de la plus grande espèce de Hiboux, approchant en grandeur de l'*Aigle-bibou*, aux grandes cornes. La grosseur de la tête, dans celui-ci, ne paroît nullement inférieure à celle d'un chat; l'aile, quand elle est fermée, du sommet jusqu'au bout des grandes plumes, est de quinze pouces complets.

Le bec est noir; la mandibule supérieure crochuë, & débordant de l'inférieure, comme dans les *Aigles* & les *Faucons*, n'ayant aucun angle comme ceux-là, mais unies dans leurs bords: Il est couvert d'une peau, dans laquelle sont placées les narines, & cette peau couverte d'une sorte de plumes grises & roides, qui croissent autour de la base du bec: les yeux sont grands, ayant des cercles ou bordures tout autour assez larges, d'une couleur d'or très-brillante: les espaces autour des yeux, qu'on pourroit nommer la *Face*, est d'un brun-clair, mêlé confusément avec la couleur d'orange, mais degenerant par degrez jusqu'à une couleur sombre, vers les yeux. Par dessus les yeux, il a des traits de blanc; les plumes, qui composent les cornes, commencent précisément au dessus du bec, où elles sont entremêlées d'une ligne blanche; mais en s'élevant par dessus la tête elles deviennent d'un rouge-brun, nuancé d'obscur & pointillé de noir. Le sommet de la tête, le cou, le dos, les ailes & le dessus de la queue, sont d'un brun obscur, taché, & entremêlé de quelques petites lignes confuses & transversales de cendré & de rougeâtre. La grande plume de l'aile & la queue sont traversées de barres sombres, de la largeur d'un demi-pouce, les unes plus, les autres moins. Les plumes entre le dos & les ailes sont orangées & pointillées de blanc; un peu au dessous du bec, la gorge est blanche; le devant du cou & la poitrine sont d'un beau brun, tirant sur l'orange, qui s'affoiblit par degrez sur les flancs; cette partie brune est marquée de taches assez grandes & obscures & entremêlées, entre les taches, de la même couleur sombre. Le milieu de la poitrine, le ventre, les cuisses & le dessous de la queue sont blanches, ou d'un cendré léger, barrées transversalement de lignes obscures, d'une façon régulière; le dedans des ailes coloré & bigarré de la même manière; les jambes & les orteils presque jusqu'au bout sont couverts de plumes d'un cendré clair; l'extrémité des orteils & des griffes d'une couleur de corne obscure.

J'ai vu cet Oiseau vivant dans le Parc de Mylord *Comte de Burlington*, dans sa Campagne de *Chiswick*, près de *Londres*, où j'en tirai le dessin. Il lui étoit venu de *Virginie*.

J'ai par devers moi un Oiseau, que je crois être de la même espèce: je le reçus tout sec & bien conservé de la *Baye de Hudson*, en *Amerique*. Il diffère de celui qu'on vient de décrire en ce qu'il n'a point ces plumes orangées & blanches entre le dos & les ailes, & en ce qu'il a le dedans des ailes, le ventre, les cuisses, les jambes & le dessous de la queue, mêlées d'un orange sombre, mais avec un peu de clair & de blanc, mêlé avec les barres noires transversales, comme dans celui-ci. Du reste leur grandeur étoit la même. J'ai donné place ici à cet Oiseau, parce que sa description varie un peu des Oiseaux de ce genre en *Europe*, tels que je les trouve décrits dans *Willoughby*, p. 99. Tab. 12. J'ajouterai seulement qu'on peut voir ici à *Londres* chez un Cabaretier * près d'*Aldersgate*, un Hibou, que je crois être de cette même espèce.

* *San Ensigne est, the Mourning-Bush Tavern.*



Le grand HIBOU blanc, savoir le Duc.

CET Oiseau approche de la première grandeur de ce genre, & est le plus beau de toutes ses espèces, sur-tout par rapport à son extrême blancheur. Il a la tête plus petite à proportion que les autres sortes de Hiboux. Son aile étant fermée est de 16 pouces depuis l'épaule jusqu'au bout de la plus longue plume; ce qui peut nous donner quelque idée de sa taille. On dit que c'est un Oiseau de jour, qui chasse principalement sur les *Perdrix blanches* & qui ne quitte point la *Baye de Hudson* pendant toute l'année.

Le bec est crochu comme celui du Faucon, n'ayant aucun angle sur les côtes. Il est tout noir avec de grandes narines, & presque tout couvert de plumes roides comme des poils plantés autour de la base & réfléchis en avant. Les yeux sont entourés d'iris jaunes & brillantes; la tête est plus petite à proportion qu'elle ne l'est communément dans ce genre, & d'un blanc pur, comme est aussi tout le corps, les ailes & la queue; le sommet de la tête est marqué de petites taches d'un brun terni, comme le sont les côtes sous les ailes, mais de taches plus petites & plus légères. Les grandes plumes sur leur barbes extérieures sont marquées aussi bien que les couvertures des ailes, de quelques taches un peu sombres, comme il est exprimé dans la figure. Les couvertures des ailes en dedans sont purement blanches; le bas du dos est sans tache; les plumes mitoyennes de la queue sur le côté de dessus ont quelque peu de taches de chaque côté des côtes; les jambes & les pieds sont couverts de plumes blanches; les griffes sont longues, fortes, noires & sur-tout très-aigues. Un autre Oiseau de ce genre avec celui-ci m'étant parvenu, je trouvai qu'ils ne différoient qu'en ce que l'autre avoit plus de taches, & des taches plus brunes. J'ai eu l'honneur de déposer le premier dans le *Cabinet* de la Société Royale, & l'autre, dont les taches étoient plus fortes, dans la collection de Monsieur le Chevalier *Hans Sloane*.

Il y a chez Mr. *Pierre Collinson* de la S. R. un portrait à l'huile de cet Animal, dans la juste grandeur, peint en *Pensylvanie* par ordre du *St. Penn*, sur l'animal même plein de vie & gardé pendant quelque tems. C'est cette peinture qui m'a donné connoissance de la couleur de ses yeux. Je trouve aussi des Dessins du même Hibou dans la collection de Mr. *Hans Sloane*, dans lesquels la couleur des yeux s'accorde avec le portrait, ce que je regarde comme une preuve suffisante de la vérité de mon expression. Je ne pouvois pas les tirer d'après le vif, parce qu'ils me furent envoyés tout secs de la *Baye de Hudson* par Mr. *Alex. Light*, de qui j'ai reçu tant de faveurs de cette nature. La raison qu'eut Mr. *Penn* de faire peindre cet Oiseau, c'est qu'il étoit extrêmement rare, n'ayant point été encore observé en *Pensylvanie*. Ainsi je compte qu'il habite principalement les parties les plus Septentrionales de l'*Amerique*. Du reste je ne sache pas qu'on ait encore rien publié par l'impression sur ce curieux animal.

Le petit FAUCON-CHOUETTE.

CET Oiseau est peutêtre plus gros qu'un Epervier, ayant beaucoup de l'air du *Faucon* par la longueur de ses ailes & de sa queue; mais la forme de sa tête & de ses piez montre qu'il a beaucoup d'affinité avec le genre *Hibou*. J'appris de mon ami qui m'en apporta deux en peaux garnies, qu'ils volent & vont à la proie en plein midy, ce qui est contraire à la nature du genre *Hibou*.

Le bec ressemble à celui d'un Faucon, mais sans angles aux côtez, d'un jaune vif & rougeâtre. On m'assura que les yeux étoient de la même couleur; les espaces autour des yeux sont blancs, un peu nuancez de brun & marquez de petites taches oblongues & obscures; les côtez de dehors de ces espaces vers les oreilles sont entourez de noir; hors de là il y a encore un peu de blanc. Le bec est presque tout couvert de plumes roides, d'une couleur claire, comme dans la plus part du genre *Hibou*: le sommet de la tête est d'un brun fort obscur, agreablement parsemé de petites taches rondes & régulières de blanc. Autour du cou jusqu'au milieu du dos, il est d'un brun obscur, les plumes paroissant comme si elles étoient bordées de blanc. Les ailes sont d'une couleur brune, les grandes plumes & les couvertures étant délicatement tachetées de blanc sur leurs barbes extérieures: les trois grandes plumes près du corps n'ont point de taches, mais elles ont comme des bordures blanchâtres: les plumes entre le dos & l'aile sont marquées de grandes barres transversales de brun & de blanc: les couvertures intérieures de l'aile sont blanches avec des lignes traversières de brun: Les grandes plumes de côté en dedans sont d'un cendré obscur, avec des taches blanches sur les deux barbes: la première grande plume est sans tache en dedans & en dehors sur sa barbe externe, & n'a presque point cette recourbure des pointes des barbes extérieures qu'on observe dans les hiboux.

On peut observer la même chose à l'égard du Hibou blanc décrit ci-dessus. Le croupion & les couvertures de la queue sont d'un brun obscur, barré transversalement & mêlé d'un brun plus clair; la queue par dessus est aussi d'un brun obscur, & par enbas cendrée, composée de 12 plumes, celles du milieu plus longue de deux pouces que la plus externe. Elle est traversée par des barres minces & régulières. Les jambes & les piez sont tout couverts de plumes fines & douces, de la couleur du ventre, mais les lignes bigarrées sont plus petites; les griffes sont pointuës, crochuës & d'une couleur très-brune à la pointe. Il y avoit un autre Oiseau de cette espèce qu'on apporta avec celui-ci, un peu plus gros & peu différent pour la couleur; il avoit toutes les mêmes marques, mais elles n'étoient ni si fortes, ni si brillantes: je pense que c'étoit la femelle de celui-ci.

Ils furent apportez de la *Baye de Hudson* par mon ami Mr. *Light*; on les nomme dans leur pays *Coparacob*: Leur chasse ordinaire est la *Perdrix blanche* & autres Oiseaux; du reste ils sont si hardis, au rapport de mon ami, qu'ils ne craignent point de se tenir près d'un chasseur armé de son fusil, & souvent lui enlèvent la perdrix qu'il a tirée, avant que le chasseur puisse parvenir à sa proie. Je ne sache pas que jusqu'à présent il ait paru aucune figure ou description de cet Oiseau.

Le WHIP-POOR-WILL, ou petit TETTE-CHEVRE.

C'EST Oiseau, pour la taille, la couleur & d'autres convenances particulieres, ressemble à l'Oiseau que nous nommons en *Angleterre*, *Night-Hawk* (Faucon Nocturne) ou *Tette-chevre*, excepté qu'il a quelques marques différentes & qu'il est plus petit d'un tiers. On l'appelle en *Virginie* *Whip-poor-will*, de son cri, qui approche de fort près du son de ces 3 syllabes. La figure est de la grosseur naturelle.

Le bec est fort petit, de couleur noire; cependant la bouche est fort grande, ses angles, ou coins, s'étendant jusques sous les yeux & par delà; les côtés de la tête autour des yeux sont d'un brun clair tirant sur le cendré: il a une demi-lune sur la gorge, comme des taches de blanc, les angles de laquelle tournent vers les oreilles. Le sommet de la tête, le dessus du cou, le dos, les couvertures superieures des ailes & la queue, sont couvertes de plumes d'un brun obscur, barrées transversalement & parsemées d'un brun plus clair, avec un petit mélange de cendré, mais irrégulièrement. Du bec il passe par dessus les yeux & descend sur les côtés du cou quelques taches vives de couleur d'orange; & sur les couvertures superieures de l'aile on voit quelques taches de brun-clair assez distinctes. Les grandes plumes sont de couleur sombre, ou tirant sur le noir: les cinq premières ont une tache blanche qui les traverse & passe par dessus les barbes & les tuyaux, excepté la barbe externe & le tuyau de la grande plume la plus externe; cette tache paroît & en dedans & en dehors des ailes; les couvertures au dedans des ailes sont blanches, avec une nuance d'orange barrée en travers par des lignes sombres & transversales; tout le côté de dessous & les couvertures sous la queue sont blanches, avec quelque mélange legere d'orangé, traversé régulièrement de lignes d'un sombre-noir; le côté inferieur de la tache blanche sur la gorge a quelque teinture d'orange; les jambes & les piez sont très-petits, couverts de plumes jusques un peu au dessous des genoux, & de couleur de chair; les orteils externes sont joints avec celui du milieu jusqu'à un petit espace par une membrane; les deux griffes du milieu sont dentées en dedans: la queue a de chaque côté vers le bout une tache blanche sur les plumes.

C'est à Mr. *Catesby* de la *S. R.* que je dois cet Oiseau. Il fut apporté de *Virginie* avec un autre, qui lui ayant été comparé, se trouva en avoir toutes les marques, quoique plus obscures; ce qui me fait croire que c'étoit sa femelle.

Pour embellir cette Histoire, j'ajouterai ici un petit extrait de la lettre que reçut avec ces Oiseaux Mr. *Catesby* d'un de ses amis de l'*Amerique*: " Ils passent en *Virginie* vers le milieu
 " d'*Avril*, & depuis ce tems-là jusqu'à la fin de *Juin*, ou les entend toutes les nuits en com-
 " mençant sur la brune & continuant jusqu'au point du jour; mais c'est principalement vers les
 " parties élevées Occidentales du pays qu'ils sont si fréquents: Je n'en ai jamais ouï qu'un seul
 " vers nos côtes maritimes; mais au pié des Montagnes au mois de *May*, quelques minutes après
 " le coucher du Soleil, ils commencent & font un bruit si grand & si aigu toute la nuit, que les
 " Echos d'alentour augmentent à tel point, que la première fois que je logei dans ces quartiers-
 " là, j'eus de la peine à m'endormir. On les voit rarement de jour. Les *Indiens*, s'imaginent que
 " ces Oiseaux sont les âmes de leurs ancêtres jadis massacrés par les *Anglois*, & ils assurent qu'ils
 " n'ont jamais paru dans le pays avant ces massacres. Plusieurs les regardent ici comme des
 " Oiseaux de mauvais augure. Je me suis laissé dire, qu'ils pondent deux œufs à la fois d'un verd
 " obscur, tacheté de noir, & cela en plein sentier, ou chemin battu, sans aucune marque de nid,
 " sur lesquels pourtant ils s'appliquent fort serré, jusqu'à souffrir des approches de peu de distance
 " avant que de s'envoler.



Le TOUCAN, ou la PIE du Bresil.

CET Oiseau est de la grosseur d'un *Pigeon* domestique ordinaire, à peu près de la taille d'une *Pie* pour le corps ; mais la tête est plus grosse, sans doute pour mieux soutenir la grandeur de son bec. La queue est plutôt courte que longue, composée de plumes d'une égale longueur.

Le bec, du devant de la tête, ou des angles de la bouche jusqu'à la pointe, a 6 pouces de long ; sa hauteur ou sa profondeur, dans l'endroit où il est le plus gros, est d'un peu plus de deux pouces ; d'un côté jusqu'à l'autre, près de la tête, il a un pouce d'épaisseur. La mandibule supérieure est d'un jaune pâle & verdâtre ; les côtes près des bords endentés, ont chacun une longue nuance de couleur d'orange, barré transversalement de noir, ou de lignes obscures, qui passent à travers les divisions du bec jusqu'un peu avant dans les côtes de la mandibule inférieure ; celle-ci est d'une couleur bleuë extrêmement belle, assez légère vers la tête, mais plus foncée vers la pointe ; & la pointe même de l'une & de l'autre mandibule, de la profondeur de plus d'un pouce, est d'une couleur d'écarlate très-brillante ; le bec est fort comprimé des deux côtes, & se termine en parfait angle, le long de sa partie supérieure ; pour le dos de la mandibule inférieure, il est un peu moins relevé ; le bec est courbé vers la pointe, comme on l'a marqué & a une grande cavité au haut du palais de la bouche ; les narines ne se voyent point, étant situées assez près l'une de l'autre sur la partie supérieure du bec, justement sur la ligne qui passe entre le bec & le devant de la tête. Les yeux sont d'une couleur de noisette sombre, bordés tout autour d'une peau nue, d'un jaune verdâtre, ayant des espèces de futures ou de plis, qui circulent d'une manière rompuë tout autour de l'oeil & atteignent jusqu'au bec ; autour de la base duquel passe une ligne noire assez étroite. Le sommet de la tête, le haut du cou, le dos, les ailes, le ventre, les cuisses & la queue, sont de couleur noire, les ailes seulement ayant un lustre brillant & changeable : les côtes de la tête, la gorge, & la poitrine, sont blanches, ou plutôt de couleur de crème ; & entre le blanc sur la poitrine & le noir du ventre, il y a un croissant de beau rouge, dont les angles s'élèvent en haut sur les côtes, & ceci est adouci en haut & en bas avec les couleurs qui s'y joignent. Le croupion, ou les couvertures du dessus de la queue, sont blanches ; les plumes par delà l'anus, & celles qui couvrent le dessous de la queue, sont d'un rouge pâle : les jambes, les piez & les ongles, sont d'un bleu clair, ou violet. Il perche sur deux orteils de devant & deux autres de derrière dans chaque pié.

Je trouvai cet Oiseau par bonheur tout plein de vie chez Mr. *Concanen*, le Procureur-General du Roi pour l'Isle de la *Jamaïque*, d'où il l'avoit apporté en *Angleterre*. Il venoit de quelque endroit des Pays-Espagnols du Continent de l'*Amerique*. Par les descriptions & les figures qu'on a de ces Oiseaux, je m'imaginais qu'il y en a de plusieurs espèces, puisque les desseins en diffèrent si fort les uns des autres. J'ai trouvé aussi de la variété dans les becs qu'on en montre aux Cabinets des curieux, quelques uns étant plus grands que celui-ci, de deux pouces ; & d'autres beaucoup plus courts ; quelques-uns autrement marqués, & d'autres d'un noir luisant. Puis qu'aucun de ceux qui ont décrit cet Oiseau, n'ont prétendu l'avoir vu en vie, & que la plupart des notices que nous en avons, ne sont que des recueils ou traductions d'Historiens ou Voyageurs étrangers, au lieu que j'ai eu la commodité d'en tirer le dessin, lorsque l'animal étoit en vie & en santé, & de l'examiner même avec exactitude après qu'il fut mort, j'espère que la figure & la description que j'en donne, ne contenant rien d'emprunté, en donnera au moins à mes compatriotes une plus parfaite connoissance qu'ils n'en ont eu jusqu'à présent. Après la mort de l'Oiseau, les couleurs du bec se perdirent en quelque sorte, ou du moins s'obscurcirent, & cet espace nud qui est autour des yeux, devint tout noir.

Le Pic-vert, tête-grise.

CET Oiseau est environ de la grosseur du *Pic-vert* que nous avons en *Angleterre*, & qui est un peu plus petit qu'une *Pie*.

Le bec est droit & a la pointe aiguë, taillé comme dans les autres Piverts, d'un cendré un peu obscur, la mandibule inférieure vers la base & autour de l'angle de la bouche, étant d'un orange clair; les narines sont couvertes de soyes rudes & noires, qui s'élevant par dessus & les couvrent; & ce noir rebroussé & atteint du bec jusqu'aux yeux de chaque côté. De la base de la mandibule inférieure, de chaque côté, partent deux lignes noires, qui descendent sur les côtes de la gorge: la gorge entre ces deux barres est blanchâtre; la tête, le cou, la poitrine, le ventre & les cuisses sont d'un gris blâtre ou cendré, plus pur à la tête & au haut du cou, mais de la gorge en bas tout le dessous est un peu mêlé de verd: le haut du dos est d'un beau bleu, tirant sur le verd, qui sur le croupion devient presque tout jaune; les couvertures des ailes, & les grandes plumes près du corps, sont d'un verd jaunâtre; les barbes en dedans des grandes plumes les plus internes, un peu barrées en travers, d'une couleur sombre; les plus grandes de ces plumes, avec une partie de leurs couvertures, sont d'un brun obscur, tacheté de jaune clair, qui tombe par rangées sur leurs bords. Les plumes de la queue paroissent avoir chacune une double pointe, parce que leurs barbes de chaque côté, s'étendent par delà leurs tuyaux usés & rompus: elles sont d'un brun obscur avec des lignes transverses un peu sombres, leurs bords étant verdâtres, & les plumes du milieu les plus longues s'accourcissant graduellement vers les côtes. Les couvertures de la queue, tant au dessus qu'au dessous, sont d'un verd terni; les jambes, les piez & les ongles sont noirs; l'orteil le plus long est égal à la longueur de la jambe, & les orteils dans chaque pié, comme dans les autres de ce genre, sont disposés de telle sorte, que deux s'appuyent en avant, & deux en sens contraire.

Cet Oiseau nous a été procuré par Mr. *Taylor White*, qui l'a eu de *Norwege*. Il diffère de notre *Pic-vert*, en ce qu'il lui manque cette belle couleur d'écarlate sur le sommet de la tête, & aussi dans les marques, qui sortent des coins de la bouche de chaque côté, à la place des quelles il a seulement quatre, ou tout au plus cinq points imperceptibles de rouge, sur le devant de la tête près de la base du bec. Il en diffère encore en ce qu'il est cendré sur le cou & par dessous, où l'autre est d'un verd-jaune pâle. A l'égard du reste ils conviennent assez. Peut-être que le pays septentrional, d'où est cet Oiseau, cause cette différence dans la couleur plus qu'aucune autre réelle diversité entre le leur & le notre en *Angleterre*. Car les climats du Nord ne produisent pas des Oiseaux de ces belles couleurs, comme les climats qui sont plus près de la ligne; puis qu'on a observé que les *Ours*, les *Renards*, les *Licèvres*, & plusieurs sortes d'Oiseaux sont gris & quelquefois blancs dans ces parties Boréales, lesquels sont tout autrement colorez plus loin des Poles. Ainsi je compte que cette couleur grise de l'Oiseau ici décrit, & à la tête & au ventre peut être attribuée à son habitation Septentrionale.

Le PHAISAN de la Chine, Noir & Blanc, avec sa Femelle.

LE Mâle est beaucoup plus grand que notre *Phaisan* ordinaire, mais la taille est presque la même.

Le bec est comme celui d'un *Cocq* ou d'une *Poule* ; de couleur jaune, mais obscure vers la pointe. Les yeux sont aussi jaunes, borde d'un assez grand espace de belle écarlate, sans plumes, mais clairement parsemé de poils, qui s'élevent dans la partie supérieure, de chaque côté, en forme de cornes, & s'étendent en arriere en pointe de chaque côté de la tête & pendent sur les joues, comme celles d'un *Cocq*. Le sommet de la tête, depuis le bec en arriere est couvert de longues plumes noires, d'un brillant de pourpre, qui pendent derriere le cou. Le dessus, c'est à dire les côtes de la tête, le haut du cou, le dos, les ailes & la queue, sont couverts de plumes blanches, chacune ayant trois ou quatre lignes noires courant l'une dans l'autre, parallèles à la circonférence extérieure des plumes, comme il est exprimé dans la figure, excepté les grandes plumes & les plumes externes de la queue, qui ont des barres obliques & des aspersions de noir, comme la figure le montre aussi ; les deux plumes de dessus, de la queue, sont blanches ; le dessous, depuis le bec jusqu'aux couvertures sous la queue, est noir avec un éclat de pourpre, étroit sur la gorge, mais croissant en largeur jusqu'à la poitrine & au ventre. Les jambes & les piez sont d'une couleur de belle écarlate, & il a des ergots, comme notre *Cocq* ordinaire, qui sont blancs.

La Femelle est un peu plus petite que le Mâle ; son bec est d'un brun jaunâtre, comme ses yeux, avec un espace rouge & nud, comme dans le Mâle, mais non pas tout à fait si large ; la couronne de la tête est couverte de plumes d'un brun obscur, un peu pendantes par derriere ; la gorge, les côtes de la tête sous l'espace rouge, est blanchâtre ; le cou entier, la poitrine, le dos, les ailes & les plumes mitoyennes de la queue, sont d'un brun rougeâtre, excepté les grandes plumes, qui tirent vers le sombre, & celles qui joignent le corps, qui sont parsemées de blanc ; le ventre & les plumes externes de la queue sont d'un blanc sale, mêlées transversalement, mais un peu confusément, d'obscur & de noir. Les jambes & les piez sont rouges, comme dans le Mâle, mais non pas si beaux ; aussi n'a-t-elle point d'ergots.

Ces curieux Oiseaux ont été gardez & nourris plusieurs années de suite par Mr. le Chevalier *Hans Sloane*, dans sa *Basse-cour* à *Londres*, où ils ont fait des petits & les ont amenez à maturité. Le Mâle a déjà été figuré & décrit par *Albin* dans son *Hist. des Ois.* Vol. III. p. 35. Mais comme j'ai fait diverses corrections & dans sa figure & dans sa description, & que j'y ai ajouté la femelle, qui y manque, j'espère que les curieux ne regarderont ma peine comme perdue. *Albin* a donné au sien une queue de beaucoup trop courte, & n'a été nullement précis dans la figure de cet espace rouge qui est autour des yeux ; il n'a pas fait mention non plus, ni figuré les marques curieuses & particulieres de ses plumes blanches, outre qu'il a omis les ergots. Il y a apparence qu'il n'a vu cet Oiseau que dans une cour & qu'il n'a tiré son dessin qu'à la premier vuë, lorsque l'Oiseau s'y promenoit, & qu'ainsi il n'a pas été aussi exact que j'ai eu l'occasion de l'être, ces Oiseaux ayant appartenu en propre à mon excellent Patron, chez qui je fréquentois, & où j'avois la commodité de repâster souvent sur mes desseins, en examinant les sujets exactement & dans leur plus petites parties, non seulement pendant la vie de ces animaux, mais aussi après leur mort.



Le PAON-PHAISAN de la Chine.

CET Oiseau est plus grand que le *Phaisan* ordinaire, & quoiqu'il soit appelé de ce nom, je ne le juge pas être de leur genre; car la queue est composée de plumes abattues, qui ne finissent pas en pointe & ne se courbent pas vers leur bout, ni ne sont point voutées dans leurs cotés de dessous, par l'inclinaison de leur barbes; mais elles sont plates & ovales à leurs bords, & en marchant sa queue n'est point courbée en arche, comme elle l'est dans le *Phaisan*. Voyez les autres de cette espèce que sont décrits dans ce livre. Quoique ce soit un Oiseau d'un coloris grave, cependant il fait une des plus grandes beautés de la nature: on peut le comparer à une fourure *Zibeline* enrichie de bijoux de diverses couleurs.

Le bec est obscur, la mandibule supérieure étant rouge depuis les narines jusqu'à la pointe; les yeux sont jaunes; il a aussi un petit espace sans plumes de couleur jaune entre le bec & les yeux, semé clairement de poils noirs; les joues avec le petit espace qui est sur les yeux, sont blanches; les plumes sur la couronne de la tête sont d'un brun obscur, se dressant, & leur bouts réfléchis un peu en avant; le cou est d'un brun vif, barré transversalement d'un brun terni & obscur; le haut du dos & toutes les plumes de l'aile, excepté les plus grandes, sont d'un brun obscur, délicatement colorées au bout de chaque plume de taches rondes de pourpre d'un grand éclat, qui se changent en bleu, verd ou cuivre doré, & qui sont environnées de cercles de noir, & chaque plume pointillée d'un brun jaunâtre très-brillant; les espaces entre les taches sur l'aile & le dos sont parsemées de belles marques d'un brun clair; les plus grandes plumes sont entièrement d'un brun, ou noir-obscur; la poitrine, le ventre & les cuisses, sont d'un brun obscur, varié transversalement de noir; le bas du dos & les couvertures de la queue, sont brunes, aspersées délicatement d'un brun plus brillant, les plumes de la queue sont d'un brun assez obscur, aussi délicatement poudrées d'un brun plus clair, les plumes étant longues au milieu, & diminuant par degrés vers les flancs: chaque plume de la queue a deux beaux yeux vers son bout, un de chaque côté des côtes des plumes, si bien qu'ils paroissent deux à deux, & d'une aussi belle variation de couleur que ceux qui sont sur le dos & sur l'aile, entourez de noir & hors du noir entourez encore d'un orangé obscur. Ces taches brillantes paroissent à peine au dessous de la queue, qui est d'une couleur sombre. Les jambes & les pieds sont, comme ceux d'une Poule, d'un brun ou noir terni. Il a deux paires d'ergots à chaque jambe, le premier placé environ à la quatrième partie de la jambe; & l'autre, qui est le plus grand, environ au milieu: ce qui, dans cet Oiseau, est une chose plus rare & plus remarquable que toutes ses beautés.

Lorsque je le dessinai il appartenait à Mr. *Monro*, Médecin de *Londres*, d'un caractère très-obligéant & de qui j'ai reçu bien des faveurs. Depuis ce tems-là, on en fit présent à Mylord *Orford*, où il vit encore dans son hôtel près de l'Echiquier.

La Fleur ici représentée, par manière de décoration, se nomme *Rose de la Chine*. Je l'ai tirée d'après nature. C'est la même que nous voyons si souvent peinte dans les Peintures Chinoises: sa fleur est plus grande que notre rose, & est d'un rouge de rose fort vif, avec des étamines au milieu d'une couleur de jaune, ou plutôt d'or. Les feuilles vertes étoient roides, fermes & lisses, comme celle des arbres toujours verts. Cette plante à fleurs si magnifiques fut élevée par les soins du curieux & célèbre Mylord *Petre*, dans ses Etuves à *Thorndon-Hall* en *Essex*.



Le PHAISAN *belles-couleurs, de la Chine.*

CET Oiseau est plus petit que notre *Phaisan d'Angleterre*, mais taillé à peu près de même, quoique la queue, je pense, soit plus longue à proportion, la plume du milieu ayant jusqu'à 23 pouces de long. Il a déjà été décrit par *Albin* dans son *Hist. des Ois.* Vol. III. p. 34. sous le nom de *Phaisan Rouge*; mais comme il y a dans son coloris un mélange de toutes les couleurs les plus gayes & les plus brillantes qu'on puisse imaginer, j'ai cru que le nom, que je lui ai donné, lui convenoit mieux. La figure de cet Oiseau, par le *Sr. Albin*, étant destituée d'une juste & naturelle description, je tâcherai de corriger ses fautes dans la mienne. Il a fait le bec & la tête beaucoup trop grands à proportion, l'aile trop longue & la queue trop courte de la moitié. D'ailleurs il a omis plusieurs particularitez que j'ajouterai dans ma figure & dans ma description.

Le bec est d'un jaune clair, un peu plus obscur vers la pointe; les yeux entourez d'un jaune éclatant; les côtes de la tête sous les yeux, de couleur de chair nuë, ou clair-sémée de plumes; la couronne de la tête est couverte de plumes d'un beau jaune, ou couleur d'or, qu'il dresse quelquefois en forme de houe & laisse tomber quelquefois sur le cou. Le haut du cou est couvert de plumes de couleur d'orange, marquées de barres traversières de noir; ces plumes, il peut les dresser comme nos coqs ordinaires font les leurs quand ils se battent. La partie inférieure du cou & le commencement du dos sont couverts de belles plumes d'un verd obscur, qui réfléchissent une couleur d'or avec des barres noires traversières à leurs extrémités: ces plumes, quand l'Oiseau marche, ont un mouvement différent des autres plumes, tombant quelquefois plus loin par dessus le dos, & glissant de côté & d'autre. Le reste du dos jusqu'à la queue est couvert de plumes d'un beau jaune d'or, mêlées à la nuissance de l'aile & où les plumes tombent sur la queue, de quelques plumes d'un vif écarlate. Les premières, ou plus grandes plumes des ailes, sont obscures ou noires avec des taches de jaune-brun sur leurs barbes; celles du milieu sont d'un rouge sombre, mêlées & marquées de noir. Quelques-unes des petites près du dos, sont d'un bleu foncé d'une beauté singulière; le dessous de toutes ces grandes feuilles est obscur: toutes les couvertures sont d'une couleur rougeâtre & sombre, la première rangée qui couvre immédiatement les grandes plumes tirant un peu plus vers le jaune, avec des lignes traversières de noir. Le dessous de l'Oiseau, depuis le bec jusqu'à la queue, est d'un beau rouge, ou écarlate; les cuisses sont de couleur d'argile; la queue est un mélange de noir & de rouge-brun; les deux plumes du milieu, noires, tachetées de marques rondes, ou irrégulières de brun, les plumes de côté étendues obliquement, noires & brunes, comme il est exprimé. Là sortent, par dessus la grande plume de la queue, quelques plumes longues & étroites de couleur d'écarlate avec des côtes jaunes, qui s'étendent presque jusqu'à moitié de la queue. J'ai représenté les plumes de la queue plus libres & plus écartées que l'Oiseau ne les porte généralement, pour montrer plus distinctement la différence de leurs marques. Les jambes & les piez sont comme ceux de la *Poule*, mais un peu plus minces, de couleur jaune, avec de petits ergots de même couleur.

Depuis quelques années ces Oiseaux nous sont apportez assez fréquemment de la *Chine*. J'en ai vu plusieurs dans la possession de notre Noblesse ou de quelques uns de nos curieux, & nouvellement *Mylady Heathcote* m'a fait la grace de m'en donner un, mort à la vérité, mais qui m'a mis en état d'observer plus d'exactitude dans chaque partie de ma figure, que je n'aurais pu faire autrement, ou qu'aucun autre n'a été jusqu'ici: ces Oiseaux sont assez vigoureux & supportent très-bien notre climat & je pense que si on en apportoit de bien appariés avec leurs femelles, ils pourroient, avec un peu de soin, pondre & nous donner des petits. *Mr. Le Chevalier Hans Sloane* en a un Mâle encore vivant, qui est celui que la figure représente, &, autant que je m'en puis souvenir, il l'a eu depuis quinze ans.



La Femelle du PAON-PHAISAN, de la Chine.

L'Oiseau représenté par la figure d'en haut, est plus petit d'un tiers que son Mâle décrit ci-dessus à la p. 67. mais il lui convient pour la couleur & pour les autres marques, plus qu'aucune autre des espèces de *Phaisan* que j'aye observées jusqu'ici, ayant toutes ses marques distinctives, quoique moins brillantes.

Le bec est d'une couleur sombre ou noire ; l'Iris de l'oeil est jaune ; le plumage de l'Oiseau entier est d'un brun obscur ; la partie inférieure du dos & toutes les plumes de la queue, un peu mêlées & parsemées de brun plus obscur, & quelquefois plus clair ; toutes les couvertures des ailes, le haut du dos & les grandes plumes joignant le dos, ont chacune une tache ronde de bleu obscur, près de leurs extrémités, les bords même étant d'un orange terni, ou brun rougeâtre. Les plumes de la queue ont chacune vers leurs bords deux taches d'un bleu sombre & obscur ; mais ces taches n'ont point ce lustre brillant qui est si remarquable dans le Mâle : les jambes & les piez sont d'un brun obscur ou noirâtre, sans ergots.

La figure d'en bas représente ici la *Femelle du Phaisan de la Chine, belles couleurs* : (on peut voir le *Mâle* ci-dessus Planche 68.) elle diffère beaucoup plus du Mâle qu'aucune des espèces de *Phaisan* que je connoisse ; le Mâle étant un mélange des couleurs les plus gayer qu'on puisse imaginer, & la femelle, des couleurs les plus communes & des plus uniformes, ayant à peine quelque marque de distinction. Le bec est jaune, l'oeil est de couleur de noisette jaunâtre, entouré d'un espace de plumes sombres : la couronne de la tête est couverte de plumes d'un brun rougeâtre, avec quelque apparence de huppe. Le haut du cou, le dos, les ailes & la queue sont aussi d'un brun rougeâtre : les plumes immédiatement au dessous du bec sont blanches : la gorge, la poitrine & le ventre sont d'un brun jaunâtre assez clair, taché de marques brunes & obscures, comme on l'a exprimé dans la figure. Le bord des ailes est d'une couleur blanchâtre, & les piez & les jambes sont jaunes.

Je vis le premier de ces Oiseaux, qu'on vient de décrire, avec son Mâle chez Mr. le Dr. *Monro* à *Londres*, où je les destinai l'un & l'autre. Le Docteur avoit de grandes espérances d'avoir de la race de ces rares Oiseaux & leur avoit préparé un endroit très-convenable dans sa *Basse-cour* à *Croyden*, à dix mille de *Londres*, mais la femelle étant morte peu de tems après être parvenue en sa possession, il fut trompé dans son attente.

A l'égard du second Oiseau ici décrit, il faut que j'avoue que j'ai moins de garantie à lui donner qu'à aucun autre de cet ouvrage, n'ayant jamais vu l'Oiseau : mais comme j'ai trois sortes de *Phaisans* mâles de la *Chine*, & les femelles de deux d'entreux, je me suis senti quelque penchant à compléter leur histoire de la meilleure manière qu'il m'a été possible ; & qu'ayant eu l'occasion d'examiner diverses peintures Chinoises très-curieuses & très-fines du *Phaisan belles-couleurs*, conjointement avec sa *Femelle* & trouvant les mâles convenir exactement avec la Nature, j'ai supposé que les femelles devoient être aussi semblables à leurs originaux que les mâles le sont, puisque les femelles conviennent en couleur l'une avec l'autre, quoiqu'elles aient été faites de différentes mains & apportées en *Angleterre* en différents tems, éloignez les uns des autres. Ainsi je tiens pour très-vraisemblable que la figure d'en bas, dans cette planche, est aussi ressemblante à l'Oiseau, que si je l'avois tirée d'après nature ; quelques-uns de mes amis, qui l'ont vu en *Angleterre*, m'ayant assuré, qu'autant qu'ils s'en souviennent, la copie ressemble à l'Oiseau.



La PERDRIX-ROUGE de Barbarie.

JE compte que cet Oiseau est un peu plus petit que notre perdrix ordinaire, puisque par ses mesures je trouve que depuis la pointe du bec jusqu'au bout des orteils, celui-ci a 13 pouces, & jusqu'au bout de la queue seulement douze & demi & d'un bout des ailes étendus jusqu'à l'autre, dix-neuf pouces. *Willoughby*, dans son *Ornithologie*, donne à notre Perdrix mâle d'*Angleterre* depuis le bec jusqu'aux ongles, 14 pouces & un quart, & jusqu'au bout de la queue, 12 pouces & trois quarts & pour la largeur des deux bouts des ailes étendus, 20 pouces. D'où il paroît que cet Oiseau est plus petit que notre Perdrix commune, ou cendrée, quoique *Mr. Willoughby*, ait donné à la *Perdrix rouge de France* & d' plus de grandeur que n'en ont, ou cette Perdrix, ou la cendrée, en faisant leur plus grande longueur de 18 pouces, & leur largeur, de 22. Si bien que la différence dans la taille, aussi bien que quelques parties dans la couleur, semblent faire la différence spécifique entre la *Perdrix rouge* de notre *Europe* & celle des côtes d'*Afrique*.

Le bec est d'une belle couleur d'écarlate; les yeux sont de couleur de noisette, la paupière tout autour des yeux, d'un beau rouge; le sommet de la tête est d'un chatain vif, qui descend sur le derrière de la tête, où il devient plus sombre, & s'avance & forme un anneau tout autour du cou, lequel anneau est parsemé de taches blanches assez rondes. Les côtes de la tête & la gorge sont d'un cendré clair & blâtre, qui passe tout autour des yeux. De chaque côté, environ à la place des oreilles, il y a une tache obscure; le devant du cou, au dessous de l'anneau, est de couleur de cendres, qui par degrés se change sur la poitrine en couleur de Rose foible. Le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, sont d'un brun clair ou d'argile; le haut du cou, le dos & les ailes, sont d'un brun obscur, tirant sur le cendré; les premières grandes plumes des ailes, un peu plus obscures que les autres plumes, bordées, pour un petit espace, vers leurs bouts, d'un brun clair & jaunâtre. Le dessous des grandes plumes d'un cendré obscur, & les couvertures intérieures des ailes tirant sur l'argile: les plumes qui croissent sur les épaules & tombent entre le dos & les ailes, sont d'un beau bleu, bordé d'un rouge brun: les côtes sont couverts de belles plumes, bigarrées transversalement, leurs extrémités étant de couleur d'orange, au dedans desquels il y a des barres traversières de noir, succédées par d'autres de blanc; le reste & autres parties cachées étant de couleur de cendres: ces plumes tombent en partie sur les ailes: le croupion est cendré, les plumes mitoyennes de la queue, de la même couleur, mais plus sombres, avec des traverses obscures: les plumes de côté de la queue sont à moitié cendrées du côté de leurs racines, & l'autre moitié vers les bouts sont d'orange sale: les jambes & les piez sont rouges, & d'une couleur plus belle que celle de nos Pigeons dans cette partie-là. Il a de petits ergots, & ses ongles sont bruns.

Un couple de ces Oiseaux me furent envoyez vivans par mon bon ami *Mr. Th. Rawlings*, Marchand, établi à *Santa Cruz*, dans cette partie de la *Barbarie*, qui est hors du Détroit de *Gibraltar* sur l'Océan Atlantique. Je n'ai pas ouï dire que la *Perdrix-rouge*, ou d'*Europe*, ou d'*Afrique*, aient jamais multiplié en *Angleterre*, quoique l'une & l'autre y soient assez fréquemment apportées. Ceux qui sont curieux de voir ce qu'on a dit de la *Perdrix-rouge* Européenne, peuvent consulter l'*Ornithologie* de *Willoughby*, p. 167. Tab. 29. Je n'ai pas besoin ici de faire mention d'*Albin*, puisque sa description n'est autre chose qu'une copie pure & simple de celle de *Willoughby*.

Le FRANCOLINI Brun-tacheté.

IL est un peu plus gros que notre *Perdrix d'Angleterre*, ou approchant de la grosseur de la petite espece de notre volaille domestique: il semble qu'il a le corps un peu plus long & la queue plus longue, à proportion, que notre *Perdrix*.

Le bec est noir, couvert de plumes brunes, qui tournent en devant par dessus les narines, il a un petit espace de peau rouge au dessus de l'oeil: de la base du bec jusqu'à l'oeil il y a une ligne blanche; de l'oeil en arriere sortent deux lignes blanches, la plus basse étant la plus longue. Le sommet de la tête, le haut du cou & du dos sont couverts de plumes d'un brun obscur, entremêlées d'orange & de cendré; les couvertures des ailes sont d'un brun obscur, bordées d'un brun plus clair, ayant une barre de clair-brun en dedans qui court parallelement avec leurs bords. Les plus grandes plumes sont d'une couleur sombre ou noire, parsemées de blanc sur les bords des barbes externes: les moindres de grandes plumes près du dos sont d'un brun clair avec des barres traversieres d'un brun plus obscur. Les couvertures des ailes du côté en dedans sont obscures avec des bouts blancs; il y a aussi quelques plumes entre le dos & les ailes avec de petites couches de blanc tout du long placées à leurs bouts. La queue est d'un sombre-brun ou noir; les plumes moyennes barrées en travers d'un brun clair & rougeâtre, tirant sur l'orange; les plumes de côté, parsemées & tachetées de la même couleur. La gorge sous le bec, d'un blanc jaunâtre avec de petites taches sombres; le cou & la poitrine au dessous, d'un orange terni, barré en travers de taches noires en forme de demi-lunes, avec leurs angles en haut; il y a un peu de blanc mêlé avec l'orange & le noir de la poitrine. Le reste du côté de dessous, depuis la poitrine jusqu'aux couvertures sous la queue inclusivement, est blanc, un peu nuancé de couleur de creme & taché de noir, à peu près comme le cou & la poitrine. Les jambes, du haut du genou jusqu'aux piez, sont couvertes de plumes qui ont l'apparence de poils, de couleur brune, bigarrez de belles barres transversales de noir. Les piez sont d'un brun rougeâtre; les trois orteils qui appuient sur le devant, dans chaque pié, sont endentés de chaque côté; les orteils de derriere sont unis sur les cotez; les griffes sont assez longues, & noires.

Je compte cet Oiseau entre les especes du *Francolin (Attagen.)* Je l'ai comparé avec toutes les descriptions que j'ai pu trouver de son genre, & je l'en trouve si différent, que je croi pouvoir prononcer que c'en est une espece toute nouvelle & jusqu'ici non-décrite. Il me fut envoyé de la *Baye de Hudson* par mon ami Mr. *Light*, qui m'apprend qu'ils y passent tout le long de l'année. Cette sorte d'Oiseaux, dans l'*Amerique septentrionale*, habitent les pays bas & unis de la contrée. En *Europe* on ne les trouve que sur les hauteurs ou sommets des montagnes, dont l'élevation produit un froid, dans l'air, égal à celui des parties basses de la *Baye de Hudson*, qui est la plus septentrionale de toutes les parties habitées de l'*Amerique*. Parmi les auteurs il y a beaucoup d'obscurité & d'opposition en ce qu'ils ont dit sur le genre de ces Oiseaux, dont la plupart ont été décrits par *Willoughby* dans son *Ornithologie*, qu'on pourra consulter à la p. 172. jusqu'à la 178.

La PERDRIX-BLANCHE.

CET Oiseau est d'une grosseur mitoyenne entre notre *Perdrix* commune & le *Phaïsan*; & il est à peu près taillé comme la *Perdrix*, excepté que sa queue est un peu plus longue.

Le bec est noir; les narines couvertes de petites plumes blanches qui avancent; la mâchoire de dessous a aussi des plumes blanches à la racine; les yeux sont environnez d'un petit espace de plumes blanches; au dessus de chaque oeil il y a une espece de sourcils libres, attachez seulement par la racine & s'élevant de chaque côté plus haut que la couronne de la tête, de la longueur d'un pouce, & d'un demi pouce de large, composez d'une substance semblable à du velours, ou à la peau qui est autour des yeux d'un *Phaïsan*, & d'une belle couleur rouge. La tête & le cou sont d'un rouge-brun, barré en travers de belles lignes de noir, quelque peu de plumes blanches y étant mêlées sur le devant du cou: le milieu du dos est blanc, comme l'est aussi l'aile entière, excepté les tuyaux des grandes ailes, qui sont noirs. Les plumes bigarrées au bas du cou ne se séparent pas fort soudainement, mais sont parsemées au commencement du dos & entre le dos & les ailes de chaque côté; il y en a aussi quelques-unes de semées sur la poitrine, & quelque peu dans les couvertures sur le haut de la queue. Les deux plumes mitoyennes de la queue sont bigarrées transversalement de brun & de noir, de la même manière que celles du cou, &c. Les deux joignantes de chaque côté sont blanches; le reste des plumes externes de la queue, d'un brun terni, ou couleur noire, marquées de blanc à leurs bouts. Le ventre, le dessus & le dessous des ailes, les couvertures sous la queue, les jambes & les piez jusqu'à l'extrémité des orteils, sont tout couverts de plumes blanches; celles des jambes & des piez ressemblant plusieurs à des poils qu'à des plumes: les ongles sont bruns & assez longs, mais un peu plus plats que ne les ont communément les Oiseaux.

La peau remplie, de cet Oiseau, est préservée chez le Chevalier *Hans Sloane*, d'où j'en ai tiré le dessin & la description. Mr. *Light*, qui est à présent de retour de la *Baye de Hudson* en Angleterre, voyant cet Oiseau, me dit que c'étoit le Mâle, tel qu'il paroît au Printems, lorsqu'il mué du blanc au brun: leurs plumes étant en hyver d'un parfait blanc de neige, excepté les externes de la queue, qui sont noires, avec du blanc à leurs extrémités. Ils commencent à muer dans le Printems, & deviennent bruns sur les côtes d'en haut, le ventre restant presque tout blanc.

Mr. *Light* apporta avec lui un de ces Oiseaux de la *Baye de Hudson* & m'en fit présent. Il étoit parfaitement blanc. Il l'avoit tué là d'un coup de fusil en hyver, & il m'assura, que de sa propre connoissance, ces Oiseaux vers le soir se couchent eux-mêmes sous la neige, (qui dans ce pays-là est libre & détachée comme du sable bien sec) où ils continuent de reposer toute la nuit, & dès le matin s'envolent aussitôt pour secouer la neige. Il les a vus souvent se lever & a trouvé leur fiente dans leur loge de neige. Il dit que, suivant les observations qu'on en a faites, ils ne prennent leur nourriture que le Matin & le Soir en Hyver & que pendant le milieu du jour ils s'exposent eux-mêmes au soleil tout à leur aise. Ils sont natifs de la même *Baye*, où ils font leurs petits & passent toute l'année; mais ils sont communs & à l'*Amerique* & à l'*Europe*. J'ai reçu les mêmes Oiseaux de *Norwège*; & tous nos traitez ornithologiques les décrivent très-exactement & les placent sur les Montagnes de *Suisse*, d'*Italie*, d'*Espagne*, &c. Il n'est pas proprement *Perdrix*, mais du genre que nous appelons en Anglois *Heath Game*, & Aldrovand, *Lagopus avis*. Vous le trouverez décrit dans son habit d'hyver par *Willoughby*, Ornith. p. 176.

L'Oiseau, dont je tirai le dessin que je viens de décrire, ayant ce rouge des Sourcils plus grand que je ne l'ai vu dans aucun de tous ceux que j'ai examinés, étant à peine perceptible en quelques-uns lorsque leurs peaux sont sèches: ce qui me fait croire que c'étoit un vieux Mâle dans la saison de sa pleine vigueur: car nous remarquons que les crêtes de nos communes Volailles sont beaucoup plus grandes & plus rouges au Printems qu'en hyver. Comme j'ai trouvé que quelques particularitez que j'ai découvertes par rapport à cet Oiseau sont entièrement nouvelles, j'espère que les curieux ne regarderoient pas ma peine & leur argent comme perdus, quoiqu'il ait été décrit depuis long tems & qu'il soit bien connu des curieux. Il a échappé à la connoissance du Sr. *Albin*.



L'O U T A R D E M A S L E.

LA mesure de cet Oiseau d'un bout des ailes à l'autre bout, quand elles sont étendues, est de 7 pieds, 4 pouces ; de la pointe du bec jusqu'au bout des griffes, trois piez, 9 pouces & demi ; jusqu'au bout de la queue, 3 piez, 6 pouces ; de l'angle de la bouche jusqu'à la pointe du bec, 3 pouces & un quart ; la jambe du genou jusqu'à l'extrémité du talon, 7 pouces & un quart ; l'orteil du milieu, près de 3 pouces ; les premières grandes plumes, 20 pouces ; l'aile, quand elle est clofée, 2 piez. Il peze 20 livres, à 16 onces par livre. Pour ajuster cette figure à l'espace de ma page, j'ai réduit le pied à 3 pouces ; qui, selon ma méthode de diviser par quarez solides, rendent cette figure au naturel précisément comme 1 à 64. C'est certainement l'Oiseau le plus gros que produisent ces Royaumes de la *Gr. Bretagne* & de l'*Irlande*.

Le bec est d'une couleur de corne clairâtre, un peu tirant sur le jaune : les yeux sont de couleur d'orange ; la tête & le cou sont d'un beau cendré clair, tirant sur le bleu ; le devant du cou, au milieu, très-clair, ou blanc. Il a de longues plumes sortant des côtes de la mandibule inférieure, qui tendent en arriere en forme de mouftaches ; mais la femelle n'en a point. De chaque côté du cou la peau est denuée de plumes, de couleur violette, laquelle peau néanmoins est couverte de plumes lorsque le cou est fort étendu. Il a un petit mélange d'orange au milieu de la couronne : mais ce qu'il y a de plus surprenant dans cet Oiseau, a été premierement découvert par feu Mr. *Jakues Douglass*, Membre du College des Medecins : c'est une poche ou sac pour tenir de l'eau fraîche, & en fournir l'Oiseau dans des lieux secs, lorsqu'il le trouve éloigné des eaux : l'orifice de cette poche est entre le dessous de la langue & la mandibule inférieure du bec. Cette poche est ici représentée enfiée par la lettre A. J'y versai, avant que la tête en fut séparée, sept pintes entieres d'eau, qui font à peu près sept livres de notre poids commun, avant que rien en dégorgeât : B, montre la trachée ou l'apre-artere. C, le gozier ou le passage ordinaire de la nourriture. La femelle n'a point de telle poche. Le bas du cou par derriere, le dos entier, le croupion, les plumes mitoyennes de la queue & les petites couvertures des ailes, sont d'un beau brun, ou plustot orangé, barré transversalement, & en quelques endroits tacheté ou parsemé irrégulièrement de noir. Le duvet aux racines des plumes par tout le corps est d'un agréable couleur de rose ; le plumage de côté, dans la queue sont blanches, un peu nuancées d'orange clair & de bleu cendré, chacune avec une ligne transversale de noir près de leurs bouts. Il a 32 ou 33 grandes plumes dans chaque aile, les 7 ou 8 premières d'un cendré obscur, avec des côtes blanches : après suivent 15 autres plumes ayant leurs hauts à moitié blancs, & le reste jusqu'aux extrémités étant noir ; mais le noir diminué par degrez à mesure qu'elles approchent du corps, & disparoit entièrement dans la 25, ou 26 grande plume : ensuite paroissent cinq ou six autres purement blanches ; le reste composé de trois ou de quatre joignant le dos, de même couleur que le dos même. Toute cette partie de l'aile qui tombe sur la poitrine & sur le ventre est blanc, un peu nuancé de cendré-clair, laquelle blancheur tient tout le bas de l'aile, quand elle est clofée, depuis l'épaule, presque, jusqu'au bout de l'aile. La poitrine, le ventre, les cuisses, les couvertures au bas de la queue, les côtes sous les ailes, & les couvertures des ailes du côté en dedans, sont purement blanches. Les jambes sont fortes, couvertes de petites écailles ; les piez sont épais & grossiers ; il a le talon rond & trois orteils, qui sont courts à proportion de l'Oiseau, tous appuyez sur le devant : les griffes sont fortes, mais peu aiguës ; & les jambes & les piez sont d'une couleur de chair ternie, tirant sur le cendré.

Ceux qui voudront voir l'Anatomie de cet Oiseau, peuvent consulter les *Memoires de l'Acad. Royale de Sciences de Paris* depuis 1666 jusqu'en 1699, Tome III. Part. 2. p. 101. où l'on trouve la Description Anatomique de 6 Mâles, dans laquelle on ne voit point la découverte du curieux réservoir pour l'eau, le principal usage duquel je crois être pour la femelle, tant qu'elle couve ses œufs, & pour ses petits, avant qu'ils soient en état de voler & de s'aider eux-mêmes, pour trouver de l'eau.

Cet Oiseau me fut donné en présent tout frais & en bon état par Monf. *Daniel Greville*, dans *Milk-Street* à *Londres*, mon bon Parent & très-estimable ami. J'ai appris d'un Gentil-homme de *Norfolk* très-curieux, qui en a pezé plusieurs mâles des plus grands, qu'ils ont quelques fois excédé le poids de 27 Livres, à 16 onces la livre.

L'OUTARDE Femelle.

CET Oiseau étoit si différent du Mâle en grandeur, que je l'aurois pris pour un petit, qui n'a pas encore atteint toute sa crûe, si je ne l'avois apporté à *Londres* au commencement de *Mai*, auquel tems je suppose que ces Oiseaux, ou ne sont encore que de petits pousins, ou ont déjà atteint leur grandeur naturelle, comme l'ont en effet tous les Oiseaux que je connois en *Angleterre*, long tems avant qu'ils aient un an complet. La mesure de cette Femelle, d'un bout des ailes étendues jufques à l'autre, n'est que 66 pouces, quoique le Mâle en ait 88; les mesures sont encore moindres dans toutes les autres parties, environ à la même proportion. Maintenant, si on calcule la différence entre les quantités de deux carrez solides, où quelque partie de la surface que ce soit est comme 66 à 88, après que chaque nombre aura été doublement multiplié par lui-même, la différence de la quantité entre le Mâle & la Femelle sera comme 678,172 à 287,496; ce qui fait voir que la Femelle n'a pas à beaucoup près la moitié de la quantité du Mâle; & c'est la plus grande disproportion que j'aie encore observée entre les Males & les Femelles de quelque genre que ce soit. Dans les Oiseaux de proie les Femelles généralement excèdent la grosseur des Mâles.

Le bec de cet Oiseau est de même couleur & de même taille que celui du Mâle; la langue est aiguë & dentée de chaque côté. Le dedans de la bouche est d'une couleur de chair pâle; il ne lui manque que le réservoir d'eau, n'y ayant aucun passage sous la langue comme dans le mâle. Les yeux sont orangez ou de couleur d'or; la tête est d'un brun terni, tirant sur le cendré, excepté la couronne, qui est d'un orange vif, avec des lignes traversières de noir. Le devant du cou est d'un cendré blâtre; le derrière du cou, le dos, les ailes, & la queue, sont comme dans le Mâle, mais non pas de couleurs si vives. L'aile diffère de celle du Mâle, en ce que le bord qui tombe sur la poitrine & le ventre, est couvert de plumes noires; & que le blanc qui court le long de l'aile, quand elle est close, n'est pas si large que dans le Mâle. Les plumes de côté de la queue, sont blanches aux deux extremités, avec une tache rougeâtre dans leur milieu & des barres transversales rompues près de leurs bouts. Les grandes plumes sont noires, aussi loin qu'elles paroissent découvertes, leurs hauts étant blancs; le dedans des ailes, & tout le dessous est blanc, comme dans le Mâle. Les jambes, les piez, les ongles, pour la taille & pour la couleur, conviennent dans l'un & dans l'autre. Quelques-unes des premières plumes ont des tuyaux blancs.

Cet Oiseau a déjà été décrit brièvement par *Willoughby*, où il y a une grosse méprise dans la mesure de sa longueur du bec jufqu'au bout de la queue, qu'il fait de 60 pouces. *Albin* l'a transcrit & provigné l'erreur; ce qui montre qu'il n'a jamais examiné, ni peut-être vu l'Oiseau: car les figures qu'il nous donne du Mâle & de la Femelle sont prises de la planche des *Mémoires de l'Acad. Royale*. Il a donné à sa femelle les longues plumes ou moustaches, qui ne paroissent, comme de raison, que dans le Mâle; & n'a pas donné à la Femelle un mot de description, parce qu'il n'en trouvoit aucune à copier dans aucun auteur. Ainsi il est certain que sa figure de la Femelle est une pure fiction. Cependant comme ces Oiseaux sont des premiers dans leur nature & que nous n'en avons aucune histoire complete, & que la découverte pleine & entiere du réservoir d'eau dans le Mâle, est tout à fait nouvelle, je me flatte que les Curieux ne regarderont pas en pure perte la publication que je fais de ces figures & de ces Descriptions. Mr. *Willoughby* nous apprend qu'ils vivent de grain, de semences d'herbes, de choux, de feuilles de dents de lion, &c. On les trouve dans des campagnes pleines & ouvertes en divers lieux d'*Angleterre*, mais particulièrement dans la *Plaine-de-Salisbury*; & voilà pourquoi j'ai décoré cette figure de la vue éloignée de l'Antiquité, nommée communément *Stone-henge*. Je dinai de la femelle ici décrite avec feu Mr. le Docteur *Douglas*, à qui je l'avois procurée, & je la trouvai, sur-tout la chair de la poitrine, très-courte & tendre & d'un goût fort relevé. Les auteurs qui ont traité de cet Oiseau sont, *Pierre Bellon*, de la *Nat. des Ois.* p. 236. *Willoughby*, *Ornith.* p. 178. Tab. 32. l'*Histoire Nat. des Anim.* de l'Acad. R. des Sciences à *Paris*, année 1702. On peut se passer de consulter *Albin*, puisque ses figures sont copiées de celles de l'Académie de *Paris*, & ses Descriptions de *Willoughby*. Il avoit été informé par le Dr. *Douglas* du réservoir dans le Mâle, qu'il s'est contenté de mentionner; mais ne l'ayant pas vu, il ne savoit rien de sa situation, ni de sa capacité, le Docteur n'ayant pas encore fait la démonstration de la vérité du fait. Le Dr. *Th. Moffet*, dans un *Traité de la Nature des Alimens & de leurs préparations*, compte l'*Outarde* entre les mangiers les plus délicats & les plus sains.



Le PIGEON aux taches triangulaires.

CET Oiseau est de la figure & de la grosseur de la grande forte de *Pigeons* domestiques, élevez communément dans nos maisons. Le bec est d'une couleur sombre ou noire, taillé comme dans les *Pigeons* communs; la petite éminence entre les narines, cendrée; l'iris de l'oeil, d'un jaune vif, tirant sur la couleur d'or; autour de l'oeil il y a un bon espace de peau, d'un rouge vif, sans plumes, dont l'un des coins s'étant jusqu'à l'angle de la bouche, & l'autre vers le derriere de la tête. La tête entière, le cou, le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, sont d'un cendré clair; autour des bords rouges qui environnent les yeux, dans le ventre inférieur & sous la queue, le cendré s'évanouît par degrez presque jusques au blanc. Les plumes tout autour du cou aboutissent en pointes aigues & sont teintes sur leurs bords d'une couleur de vin rouge. Le haut du dos, toutes les couvertures des ailes & quelques-unes des grandes plumes joignant le corps, sont d'un agréable brun, tirant sur le rouge, ou plutôt sur la couleur de rose, & dans certaines positions vers la lumière, il montre quelque peu de violet. Toutes les couvertures des ailes & quelques unes des grandes plumes joignant le corps, sont agréablement marquées de taches blanches triangulaires, plus grandes ou plus petites selon que les plumes ont plus ou moins de grandeur, & sont placées sur la pointe de chaque plume avec leurs angles les plus aigus vers les racines, & leur cotez les plus petits vers les bouts des plumes. Les grandes plumes sont noires, les bords de leurs barbes étant d'un cendré-clair; la moitié la plus basse du dos & le croupion sont blancs; les plumes qui couvrent la queue, d'un cendré clair; les plumes même de la queue, d'un cendré obscur, noir au bout de toutes les plumes plus d'un pouce d'épais. Les jambes & les piez sont comme ceux des autres pigeons d'un rouge modique; & les ongles sont bruns.

Je dessinai l'original sur lequel cette planche a été gravée, il y a déjà quelques années chez Mylord Duc de RICHMOND à *Londres*, où je vis un couple de ces Oiseaux: celui qui les lui présenta, lui fit entendre qu'il avoient été apportez des parties Méditerranées de la *Guinée en Afrique*. Naturellement c'est une espece de *Pigeons* sauvages. Je n'en ai pas rencontré beaucoup de cette sorte, qui excellaient celui-ci, ou dans la vivacité des couleurs, ou dans l'élégance des taches.

Le PIGEON-BRUN des Indes.

CE Pigeon est de la grosseur du petit *Pigeon blanc*, que nous n'élevons parmi nous qu'en cage : sa figure ici représentée approche beaucoup de sa véritable grandeur.

Le bec est d'un noir terni ; le cercle autour de l'oeil, d'une écarlate très-vive, tirant sur la couleur d'or ; les yeux sont entourés d'un espace de peau nue, d'un beau bleu, qui atteint les coins de la bouche de chaque côté en devant, & en derrière se termine en angles par delà les yeux. Le devant de la tête, le cou, & la poitrine sont d'un brun jaunâtre clair ; le derrière de la tête & le cou sont d'un brun plus obscur. Au dessous des oreilles, de chaque côté, il y a une longue marque noire, placée transversalement, composée de plumes très-courtes ; si bien qu'elle ne paroît pas, à moins que le Pigeon n'étende un peu le cou. Les plumes au dessous de ces marques ont un lustre de verd & d'or tour à tour, selon leurs différentes positions. Le reste de la partie postérieure & des cotés du cou, ont un lustre de violet. Le haut du dos, les couvertures des ailes, & quelques-unes des grandes plumes joignant le dos, sont d'un brun sombre & roussâtre, qui se change quelquefois en traits de bleu ; les grandes plumes les plus externes sont noires, leurs bords étant plus clairs ; les grandes plumes du milieu sont noires avec des rebords blancs assez profonds ; les couvertures de même qui couvrent les grandes plumes, ont de grandes bordures blanches à leurs extrémités, qui forment une barre oblique à travers l'aile. L'endans des ailes, le ventre & les couvertures sous la queue, sont d'un agréable cendré, clair & bleuâtre ; le bas du dos & les couvertures supérieures de la queue sont d'un cendré obscur ; les plumes moyennes de la queue sont du même brun que le dos & les ailes ; & tout le reste des plumes de chaque côté sont d'un cendré obscur, avec des bouts blancs d'environ un pouce de profondeur. Il hausse fréquemment & soudainement la queue, ce que je n'ai pas observé en d'autres Pigeons. Les jambes & les pieds sont couverts d'écailles rouges : les ongles sont bruns.

Mon dessin fut tiré d'après l'Oiseau même vivant & en bon état par rapport à son plumage. Il appartenait à Mr. *Taylor White*, & on me fit entendre qu'il venoit des *Indes Orientales* ; mais je ne saurois trouver aucune description qui lui convienne.

Le LORiot à Tête-noire, des Indes.

CET Oiseau est figuré de sa taille naturelle; qui est fort semblable à celle de la *Grive*; mais il a le bec un peu plus fort à proportion.

Le bec est d'un blanc tirant vers le brun, ou couleur de chair ternie. La tête & le bas du cou est noir; elle a un lustre de pourpre, & le jaune endenté avec le noir aux côtes du cou, comme la figure le montre. Le corps entier, les couvertures des ailes en dehors & en dedans, & presque toute la queue, est d'un jaune agréable & éclatant: les grandes plumes, c'est à dire les plus externes sont noires, leurs bords vers leur naissance étant un peu jaunes; le reste des grosses plumes joignant le corps sont pointillées de jaune, laquelle couleur s'étend quelque peu le long de leurs barbes externes; les bouts des couvertures, dans l'endroit où elles tombent sur les grandes plumes, sont jaunes, ce qui forme une tache distincte de jaune, un peu au dessus du milieu de l'aile, comme sont les extrémités des plumes internes un peu plus bas. Il y a un petit mélange de jaune & de noir au haut des ailes dans la partie supérieure. La queue est composée de 12 plumes jaunes, d'une égale longueur, les deux plus moyennes seulement ayant une barre noire, chacune en travers, de la largeur environ d'un pouce, vers leurs extrémités. Les extrémités même pour un petit espace étant jaunes. Les jambes & les pieds sont d'un noir sombre & blâtre: Il a 4 orteils à chaque pied, qu'il appuie à la manière ordinaire; les ongles sont noirs & assez forts.

C'est à Mr. *Joseph Dandridge*, dans le *Moorfields*, que j'ai l'obligation de cet Oiseau. Il l'avoit reçu d'un Parent qu'il a à *Bengale*, dans les *Indes Orientales*; je lui ai donné le nom d'*Icterus*, connu parmi les *Romains* & qui se rapporte au jaune de son plumage. Je l'ai nommé ainsi à cause de sa ressemblance à un Oiseau qui passe d'un pays plus chaud, en Eté, dans les parties Meridionales de l'*Europe*, & qu'*Aldrovand* a prononcé le vrai *Icterus* de *Pline*, c'est à dire, le *Loriot*, ou l'Oiseau jaune; à ce nom general j'ai ajouté au mien, par voye de distinction, à la tête-noire, parce que l'autre a la tête toute jaune, excepté une ligne noire de chaque côté des coins de la bouche jusqu'aux yeux. Les couvertures des ailes dans l'autre sont noires, & dans le mien jaunes: le corps entier, dans l'un & dans l'autre, est tout à fait jaune, & on les trouve tous deux dans le pays de *Bengale*, ce qui leur donne à chacun le droit d'allonger leur nom, comme j'ai fait au mien. Ceux qui voudront savoir la différence qu'il y a entre ces deux Oiseaux, trouveront l'autre très-bien décrit dans l'*Ornithologie* de *Willoughby*, p. 198. sous le nom de *Witwall*, & très-mal par *Albin* dans son *Hist. des Ois.* Vol. I. p. 19. où il le nomme l'Oiseau jaune de *Bengal* & reconnoît ne l'avoir vu qu'en peinture. J'ai par devers moi des dessins de ces 2 Especes, tirez d'après nature & sur des modes très-parfaits. L'Oiseau ici figuré sera nouveau, j'en suis sûr, pour les Curieux dans cette partie du Monde. Je n'en ai trouvé ni figure, ni mention dans aucun *Voyage*, ou *Histoire Naturelle* que ce soit.

Le Petit-Mocqueur.

J'AI nommé ainsi cet Oiseau, parce qu'il ne me paroît pas à beaucoup près si gros que le *Mocqueur*, que j'ai vu apporté ici du Continent de l'*Amerique Septentrionale*. J'en ai des desseins par devers moi, comme de celui-ci. Mr. *Catesby*, dans son *Hist. de la Caroline*, a figuré celui que je crois être le *Grand-Mocqueur*, Vol. I. p. 27. Celui-ci differe encore de l'autre, en ce qu'il a le dessous du corps blanc, qui dans l'autre est d'un brun clair & cendré. Cette figure représente l'Oiseau de sa grandeur naturelle, ayant été mesuré dans toutes ses parties.

Le bec est mince, assez droit, & d'un brun noirâtre. Il a de petites foyes roides de chaque côté au dessus des coins de la bouche; une barre obscure lui passe des narines comme à travers l'oeil: au dessus de chaque oeil, de la base du bec, il passe une ligne blanchâtre: le sommet de sa tête, la partie postérieure du cou & le dos, sont d'une couleur cendrée, un peu ombrée & entremêlée de brun; les côtes de la tête, le dessous du cou, & le corps, les couvertures sous la queue & sous les ailes en dedans, sont blanches, un peu nuancées en quelques endroits de couleur de crème. La couleur cendrée sur le dessus du cou à côté, & le blanc qui est plus bas, sont mêlez & comme aspergez l'un dans l'autre. Les plumes de l'aile sont presque d'une égale couleur de brun obscur & cendré, comme le sont aussi les plumes mitoyennes de la queue; les hauts des grandes plumes mitoyennes des ailes sont blancs, & les extremités brunes; quelques unes des grandes plumes joignant le dos, ont des bouts blancs; la rangée des plumes de couverture immédiatement au dessus des tuyaux, ont des extremités blanches, celles qui joignent le dos sont les plus étroites & celles qui sont le plus près du ventre sont les plus profondes, ayant chacune une tache noire dans leur bordure; les plus petites couvertures ont quelque peu de taches blanches le long des plumes; le bord de l'aile est blanc; les deux plumes externes de la queue sont entièrement blanches; les deux joignantes n'ont de blanc que dans leurs barbes internes; le reste des plumes au milieu sont d'un brun obscur. Les plumes mitoyennes de la queue sont un peu plus longues que celles de côté. Les jambes & les piez sont noirs; les orteils se présentent à la maniere ordinaire, & les ongles sont noirs.

Mr. *T. White*, de *Lincoln's-Inn*, me fit present de cet Oiseau, sec & bien conservé: Il lui étoit venu de l'Isle de la *Jamaïque*. Cette espece individuelle, je pense, est décrite & figurée par Mr. le Chevalier *Hans Sloane* dans son *Voyage de la Jam.* Vol. II. p. 306. Tab. 256. Il y a aussi une notice de deux especes de ces Oiseaux, extraite de *Francisco Hernandez*, qu'on trouvera traduite en Anglois dans l'*Appendix* de l'*Ornitologie* de *Willoughby*, p. 385. On les y nomme *Po-liglottos* & *Tzaupan*. Ceux qui auront envie de comparer cet Oiseau avec celui que je suppose être le *Grand-Mocqueur*, spécifiquement différent du mien, pourront consulter l'ouvrage de Mr. *Catesby*, où ils en trouveront la figure & la description de bonne main.

La MOUCHEROLLE Verte, des Indes.

CETTE figure représente l'Oiseau de sa grandeur naturelle; c'est un Oiseau au bec mince & de cette espece qui se nourrit generalement d'Insectes.

Le bec est noir & obscur, un peu tirant sur le jaune près de la tête, & peu courbé en bas. Le sommet de la tête, le dessus du cou & le dos, sont de couleur verte, assez foncée: le croupion & les couvertures superieures de la queue, vertes, mais plus claires: les côtes de la tête, la gorge, la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, sont jaunes, un peu nuancées de verd. Sur la tête & sur les côtes du cou, le verd foncé d'en haut & le jaune d'en bas se perdent l'un dans l'autre. Les aîles sont d'un brun ou noir obscur: quelques-unes des grandes plumes sont jaunes sur les bords de leurs barbes; le premier & le second rang des couvertures sur le haut des aîles, ont les bouts blancs, qui sont comme deux barres de blanc à travers la partie superieure de chaque aîle; le côté en dedans des plumes de l'aîle est un peu plus foible que le côté de dehors. La queue est du même verd foncé, que le dos. Les jambes, les piez & les ongles sont d'un brun foncé ou noir.

Je dois cet Oiseau à Mr. *Dandridge*; il lui avoit été envoyé de *Bengale*. Après toutes mes recherches, je n'ai découvert aucune description qui s'accorde avec celle-ci: ce qui me fait esperer qu'il sera reçu comme un Oiseau jusqu'à présent non-décrit. L'Oiseau d'*Angleterre* qui en approche le plus est le *Roitelet couronné*, ou si l'on veut, un autre petit Oiseau jaune, mais anonyme, décrit par *Willoughby* dans son *Ornithologie*, p. 227, 228. Le mien s'accorde assez avec le premier pour la couleur & les marques de l'aîle, mais il lui manque la couronne d'or. Cependant il a sur le corps des couleurs plus vives; & sa queue est plus longue. Il convient moins avec le second, qui n'a aucunes marques sur les aîles. Le mien paroît être pour le moins deux fois plus gros qu'aucun deux. Je pense qu'il peut être de cette Tribu d'Oiseaux que *Willoughby* appelle *Fig-eaters*, Beccafigo, dans la p. 216. de son *Ornithologie*, étant des Oiseaux de la grosseur & de la taille de celui-ci: mais aucun d'eux n'a autant de verd que le mien.



Le Petit-ROSSIGNOL de muraille de l'Amérique.

LA figure de l'Oiseau ici représenté est de sa grandeur naturelle. Le bec est droit & mince, mais un peu large d'un coin de la bouche à l'autre, d'une couleur sombre, plus pâle vers la tête, & blanc à la pointe. La base de la mandibule supérieure a de chaque côté des poils noirs, ou espèce de soyes : la tête, le cou, le dos & les ailes en dehors, sont noirs, excepté le haut des grandes plumes, qui est de couleur d'orange, quoique les petites plumes joignant le dos soient toutes noires. Les côtes & toutes les couvertures des ailes en dedans, sont d'un vif orange : ce qui étant une de ses grandes beautés, je lui ai donné une action propre à la faire voir. Le noir depuis le bas du cou s'étend en pointe émoussée jusques dans la poitrine, d'où sort une bande blanche le long du ventre, qui s'élargit par degrés ; si bien que les cuisses, le bas ventre & les couvertures sous la queue, sont blanches, excepté quelque peu de taches noires à la partie postérieure du ventre. Quand les ailes sont fermées, on voit sur la poitrine une bonne partie d'orange. Les deux plumes mitoyennes de la queue sont tout à fait noires ; toutes les plumes de côté sont de couleur d'orange dans leurs hauts, & noires à leurs bouts : les jambes, les piez & les ongles, sont noirs.

J'ai l'obligation à Mr. *Cowell*, Chirurgien dans *Lombard-Street*, de la vue de cet Oiseau ; il l'avoit reçu de la *Jamaïque* avec quelques autres. J'en trouve dans l'*Hist. de la Jamaïque* de Mr. le Chevalier *Hans Sloane*, une description, mais sans figure. Vous l'y trouverez sous le nom de *Small Black and Orange-colour'd Bird*, c'est à dire, *Le Petit Oiseau Noir-Orangé*, Vol. II. p. 312. Mr. *Catesby*, dans son *Hist. Nat. de la Caroline*, en a fait mention aussi, Vol. I. p. 67. où vous en verrez la figure. Il dit que ces Oiseaux fréquentent les bois ombrageux de la *Virginie* & n'y sont vus qu'en Été. Il ajoute que les femelles sont brunes. Il le nomme *Redstart*, Rouge-queue. Je l'ai suivi en cela, parce que je crois que le nom lui convient. Mr. le Chevalier *Hans Sloane* ne lui a donné aucun nom proprement Anglois. Comme c'est un Oiseau de passage en *Virginie*, je compte qu'il en est aussi un, dans la *Jamaïque*, où peut-être il fait son séjour en hyver ; mais c'est surquoi je n'ai reçu aucun mémoire. Cette planche étoit finie & le coloris fort avancé, avant que je me rappelasse que l'Oiseau est dans l'ouvrage de Mr. *Catesby*. Autrement j'aurois pris le parti de l'omettre : cependant j'espère que ce ne fera pas tout à fait peine perdue, puisqu'il y a plusieurs encourageurs de cet ouvrage, qui ne se sont pas procurés l'*Histoire Naturelle* de Mr. *Catesby*.

Le PAPILLON, qu'on voit ici figuré, me fut donné par Mr. *Pierre Collinson*. Il lui étoit venu de *Montserrat* dans les *Indes Occidentales*. Il est noir, tacheté de jaune, n'ayant aucune autre couleur par dessus, excepté deux petites taches rouges, dans chacune de ses plus courtes ailes, près du corps ; le dessous a toutes les mêmes marques ; mais au lieu de rouge, elles sont de couleur de rose ternie ; & le fond, ou partie noire, est au dessous d'un brun terni.



Le Petit GRIMPEREAU des Indes, noir, blanc & rouge.

CE curieux petit Oiseau est ici figuré de sa grandeur naturelle. Je lui ai donné le nom de *Grimpereau* par rapport à la convenance qu'il a, pour la taille du bec, avec notre *Grimpereau*, l'ayant un peu courbé en bas & d'une pointe aiguë.

Le bec est d'une couleur noire, fendu assez avant sous les yeux. A le prendre depuis le bec jusqu'au bout de la queue, le dessus du corps est d'un noir foncé, excepté quelques taches d'une écarlate vive : la première desquelles commence un peu derrière le bec & prend tout le sommet de la tête, d'un oeil jusqu'à l'autre ; la seconde est au milieu du derrière du cou ; la troisième traverse le milieu du dos, & la quatrième & dernière occupe les plumes de couverture de la queue. La queue & les ailes sont totalement noires, toutes ces parties de noir étant très-lustrées & réfléchissant un bleu foncé. Tout le côté de dessous, la gorge, le cou, la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, sont blanches ; les jambes, les pieds & les ongles, noirs.

Mon bon ami Mr. *Dandridge*, dans les *Moorfields*, m'a fait la grace de me procurer la vue de cet élégant Oiseau, qui lui fut envoyé de *Bengale* dans les *Indes Orientales*. Il étoit proprement rempli, & très-bien conservé, & même frais par rapport aux couleurs.

Le PAPILLON double, Queue-d'hirondelle.

LE corps, les jambes & les cornes, sont noires : les ailes sont d'un très-beau bleu ; les ailes supérieures, bordées de noir sur la marge extérieure & à leurs bouts : l'aile inférieure bordée seulement sur la marge extérieure, de noir, avec une tache ronde & noire à chaque bout, avec une petite marque noire au bas. Les 4 queues sont d'une couleur obscure, avec des extrémités blanches. Feu Mr. *Guil. Goupy* de *Surry-Street*, me fit présent d'une boîte d'Insectes, où celui-ci se trouva enclos ; mais il ne pût me rendre compte d'où il venoit. Le dessous est d'un bleu sombre, bordé de brun & marqué de près de quarante taches noires, rondes & irrégulières, ayant chacune une jolie barre d'un bleu pâle qui passe tout autour.

Le Grande PIVOINE.

APREs avoir cherché inutilement un nom à cet Oiseau, ne sachant pas de quel pays il est ; à la fin j'ai choisi celui qu'on vient de lire, parce qu'il ressemble un peu à la Pivoine, au moins par rapport à l'épaisseur de son bec & à la couleur de sa gorge & de sa poitrine. Il est ici figuré de sa grosseur naturelle.

Le bec est assez épais du côté de la tête, très-peu courbé dans sa partie supérieure, finissant en pointe, & blanc par-tout. Le sommet & les côtes de la tête, le dessus du cou, le dos, les ailes & la queue, sont d'un brun obscur, ou plutôt noir ; toutes les plumes étant bordées d'un brun plus clair, ce qui produit un agréable mélange. La gorge sous le cou, la poitrine & le ventre, sont d'une très-belle couleur d'écarlate. Le haut de l'aile, & un peu le long de son bord, dans une petite largeur, est du même rouge que la poitrine ; le dessous des ailes est sombre ; les cuisses, le bas ventre & les couvertures sous la queue sont d'un brun noir. Il a la queue courte à proportion du corps : les jambes, les pieds & les ongles, sont d'un brun clair. Il a quatre orteils à chaque pied, qui se présentent à la manière ordinaire.

Mr. *Blew*, Bibliothécaire de ce que nous appelons *Inner-Temple* à *Londres*, m'a fait présent de ce bel Oiseau, comme aussi de quelques autres ; mais ayant passé par diverses mains avant que de tomber en sa possession, on n'a pu savoir d'où ils venoient. Cependant j'ai opinion que c'est de l'*Amerique*, parce qu'entre plusieurs de ces Oiseaux qui parvinrent à Mr. *Blew* avec celui-ci, j'en reconnus de véritablement *Americains*.



La Petite PIVOINE brune.

LA figure superieure represente l'Oiseau de sa grandeur naturelle. A en juger & par l'épaisseur & par le peu d'étendue de son bec, il semble qu'il doit être de ce genre de petits Oiseaux, qui se nourrissent communément de grains.

Le bec est blanc; le sommet & les côtes de la tête, le dessus du cou, le dos, les ailes & la queue, sont tous d'un brun foncé, les bords des ailes étant un peu plus clairs que leurs milieux; les côtes intérieurs des ailes sont d'un brun clair. La gorge, le dessous du cou, la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, sont d'un Orangé sombre & rougeâtre: les jambes, les piez & les ongles sont de couleur brune & obscure.

Mr. *Blew*, du *Temple-Interieur*, (*Inner-Temple*) me fit présent de cet Oiseau, mais il ne pût me dire de quelle partie du monde il venoit. Il étoit sec & bien conservé avec d'autres.

Le MANAKYN Noir & Jaune.

LA figure d'en bas represente l'Oiseau dans sa grandeur naturelle; il est du même genre que l'Oiseau qu'on a décrit dans la I. Partie, p. 21. & que j'ai nommé là, *la Mesange Noire, tête-d'or.*

Le bec n'est ni épais, ni fort mince & plutôt courbé en bas que direct, finissant en pointe & blanc: toute la tête, le cou, la poitrine & le ventre jusques aux cuisses, sont de couleur d'orange, ou d'un jaune sombre: les cuisses, mêlées d'orange & de noir: les couvertures sous la queue sont noires; le dos, les ailes & la queue, sont noires, sans aucun lustre changeant: les couvertures des ailes en dedans & quelques unes des petites plumes sur les bords des ailes en dehors, sont d'un orange sale; quelques-unes des barbes internes des grandes plumes, sont blanches près de leurs hauts, qui paroissent en taches blanches au dessus des ailes, excepté lorsque les ailes sont refermées; car alors cela disparoit. Les jambes, les piez & les ongles sont d'un brun obscur.

Cet Oiseau, avec les précédents, est préservé dans la Collection de Mr. *Blew*. Je croi qu'il vient de quelque part de l'*Amerique Meridionale*, près de l'*Equateur*, parce que j'ai par devers moi des copies de dessins de quatre especes differentes, qu'on nous disoit venir des établissemens des *Hollandois* sur le Continent ou Terre-Ferme de l'*Amerique Meridionale*. Un de ces Oiseaux convient exactement avec celui-ci, & pour la taille, & pour la grosseur, & pour le plumage, excepté qu'il est d'un rouge plus vif, au lieu que le notre est d'un orange terni. Ainsi il est probable que le mien est la femelle, & l'autre le mâle de la même espece. Je n'ai vu seulement que les dessins de autres sortes, & par conséquent ce seroit agir contre la teneur de mon projet, qui parut d'abord, que de représenter ici ce que je n'ai pas vu en original.



Le VERDIER des Indes.

CET Oiseau est ici figuré de toute sa grandeur naturelle ; il paroît un peu ressembler à nos *Serins de Canarie* ; mais je pense qu'il est un peu plus gros.

Il a le bec court, mais fort & épais, de la taille à peu près de celui de nos petits Oiseaux, dont le genre est *Granivore*, c'est à dire, qui vivent de grains. La partie supérieure est d'un brun obscur ou noirâtre ; l'inférieure d'un brun plus clair. Les yeux sont couleur de noisette : le sommet de la tête, le haut du cou, le dos, le haut des ailes & la queue, sont d'un verd sale : les barbes externes des 6 ou 7 premières grandes plumes, sont bordées de blanc ; les plumes de la queue, d'un verd-jaune clair : De la base du bec, de chaque côté, passe à travers les yeux une ligne ou barre de verd terni. Au dessus des yeux, de la base du bec, il passe une ligne jaune, de chaque côté, en forme de fourcil. Des angles de la bouche, de chaque côté, il passe une ligne noire d'un demi-pouce de long ; tout le côté de dessous, du bec jusqu'aux couvertures sous la queue, est d'une couleur jaune, un peu ombrée de verd sur les côtes de la poitrine & du ventre ; & sur les côtes du cou le jaune & le verd s'extremèlent & se perdent l'un dans l'autre. Les jambes, les piez & les ongles conviennent pour la taille avec les autres de ce genre, tous d'un cendré tirant sur le brun.

Mr. *Jean Hawkins* me donna un crayon de cet Oiseau, qu'il avoit tiré dans l'Isle de *Madere* (où on l'avoit apporté de quelqu'autre pays) ; le nom qu'il a marqué dessus est *Bengalas*, qu'il prend, je m'imagine, pour celui du pays de l'Oiseau. Il dit qu'il chante mieux qu'un *Serin* de *Canarie*. Comme son dessin étoit fort léger, je ne me fousai pas d'en faire usage, n'ayant pas alors vu l'Oiseau moi-même ; mais depuis le crayon, j'ai vu deux de ces Oiseaux & je les ai ouï chanter chez Mr. *Blunt*, Marchand en *Goodman-Fields*, à *Londres* : j'ai trouvé que les Oiseaux convenoient à tous égards à la figure & au caractère qu'il m'en avoit donné. Ainsi, ayant devant moi l'Animal vivant, j'ajoutai quelque chose pour perfectionner le foible dessin que j'en avois, dans la vue d'en donner un encore plus parfait au Public. Je fus informé chez Mr. *Blunt*, que ces Oiseaux étoient venus des *Indes Orientales*. Le feu Dr. *Henry Plumtree*, alors Président du College Royal des Medecins, ayant vu ces Oiseaux chez Mr. *Blunt*, eut la bonté de m'y procurer quelque accès pour faire mes observations sur eux.

Le *Papillon* ici représenté a toute sa grandeur naturelle. Les ailes supérieures sont d'un Orange rougeâtre ; les inférieures, un peu plus tirant sur le brun : mais les unes & les autres, bordées d'un brun foncé & de lignes de noir. Les ailes de dessus ont tout le long de leurs bords externes de longues marques de bleu foncé, & une petite tache ronde avec une autre plus grande à chaque aile ; le cercle extérieur dans chacune est noir, un autre en dedans tirant sur le jaune, un troisième bleu avec une tache blanche au centre. Outre cette marque, il y a dans chacune des ailes de dessous une petite tache ronde obscure. Le corps, la tête & les cornes, sont d'un brun rougeâtre. Tout le côté de dessous est d'un brun sombre ; les taches du dessus seulement paroissant foiblement à travers. Ce Papillon fut apporté de la *Chine* par mon bon ami le Capitaine *Isaac Worth*, qui me fit présent d'une boîte d'Insectes de ce pays-là.



Le SCHOMBURGER, sorte d'Alouette d'Amérique.

JE ne sçais pas bien dans quelle classe ranger cet Oiseau : par rapport à la couleur il ressemble beaucoup au genre d'*Alouette* ; mais le bec est de beaucoup trop grand & trop long. Il ne convient pas mieux à la tribu des *Grives* par rapport à la taille de son bec : Il me semble que l'Oiseau auquel il revient le plus est notre *Bunting* Anglois, ou *Calandre* de *Belon*, quoiqu'il ait le bec plus grand & de différente façon, le *Bunting* ayant une tumeur dans le palais de la bouche, qui est la Caractéristique du genre des *Ortolans*. Ainsi je laisse à de plus habiles que moi le soin de le placer où il convient le mieux. J'éprouve souvent plus de difficulté à trouver une classe où ranger des Oiseaux d'*Amerique*, que je n'en trouve à placer ceux des parties les plus éloignées de l'*Ancien Monde*. Il est ici représenté de sa grandeur naturelle.

Le bec est assez long & assez épais, d'une couleur de chair un peu obscure, finissant en pointe. Les yeux sont de couleur de noisette : les côtes de la tête & la gorge, pour un petit espace sous le bec, sont de noir ; lequel s'étend par en bas, de chaque côté du cou, presque jusqu'à la naissance de l'aile ; c'est dans cette partie noire que les yeux sont placez. Le sommet de la tête, le dessus du cou, le dos & les couvertures des ailes, sont brunes, un peu plus vives, ou tirant plus sur l'orange, que dans le genre d'*Alouette*, tacheté de noir, excepté le sommet de la tête : les grandes plumes des ailes & de la queue, sont de couleur obscure ou noirâtre, bordées d'un brun vif, tirant sur le rouge. Tout le côté de dessous, de la gorge jusqu'aux couvertures sous la queue est d'un agréable brun-clair & tirant sur le rouge ; la poitrine & le ventre tachetés de noir ; les plumes par tout le corps étant noires dans leurs milieux & brunes tout autour de leurs bords : les plumes des Epaules qui tombent sur les ailes, sont d'un brun clair & jaunâtre : les cuisses, le bas ventre & les couvertures de la queue, tant par dessus que par dessous, paroissent sans tache, & sont d'un brun plus clair que les autres parties de l'Oiseau. Les piez & les jambes sont d'une couleur de chair rougeâtre ; les ongles sont bruns, celui de derriere est un peu plus long qu'à l'ordinaire, & cependant plus court que dans le genre *Alouette*.

Cet Oiseau fut apporté tout vivant des *Indes Occidentales* d'Espagne & présenté à Mylady *Wager*, dans le tems que son Epoux étoit Lord Président de l'Amirauté. Et ce fut chez lui que j'en tirai le dessin. [Je ne sçai si le nom de cet Oiseau ne seroit pas originaiement *Hollandois*, *Schoon-burger*, c'est à dire LE BEAU BOURGEOIS. *Rem. du Traducteur.*]

Le ROUGE-GORGE à longue-queue.

LA figure d'en bas, dans la planche, montre l'Oiseau de sa grandeur naturelle : mais on a raccourci celle d'en haut pour le représenter plus fidèlement avec sa queue. C'est un Oiseau d'un action vive & d'un joli caractère, & qui par ses mouvemens divers pour hauser ou baisser sa longue queue, fournit un petit spectacle assez divertissant.

Le bec est court & assez épais à proportion, d'une couleur blâtre ou de Plomb : les yeux sont de couleur de noisette. La tête entière & la gorge jusqu'à la poitrine, noires. Le dos, les ailes & la queue sont aussi noirs ; cependant les bords des plus grandes plumes paroissent un peu cendrés ou blanchâtres. La queue est à peu près semblable à ce qui est commun à d'autres petits Oiseaux ; & là il lui sort du croupion, par dessus, une espèce de seconde queue, composée de quatre plumes seulement ; les deux plus longues ont chacune treize pouces & demi de long, & trois quarts de pouce de large près du croupion, décroissant par degrez jusqu'à moins d'un quart de pouce à leurs bouts : entre ces deux grandes, il y en a deux courtés de 6 pouces & demi de long & d'un pouce & demi de largeur dans ses parties les plus larges, tombant soudainement en pointes très-étroites, composées de fils couchez ensemble : les longues plumes sont un peu en arche, comme les plumes d'une queue de *Cocq*, ayant des barres traversières, comme nous en voyons dans les foyes mouillées, n'y ayant aucune variété de couleur dans ces plumes, toutes d'un noir foncé. La poitrine est d'une couleur pleine & foncée d'orange ; le derrière du cou, d'un orange plus pâle ou d'une couleur d'or : le ventre & les cuisses sont blanches ; le bas ventre & les couvertures sous la queue, sont de couleur obscure ou noire : les jambes, les piez & les ongles, qui conviennent avec celles de la plupart des petits Oiseaux, sont de couleur de chair. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cet Oiseau est, qu'il change de couleur & qu'il perd les longues plumes de la queue pour plus de 6 mois dans l'année. Environ au commencement de *Novembre*, il quitte sa queue & change ses plumes & devient d'une couleur mixte ; la tête étant noire & blanche par barres ; la poitrine, le dos & les couvertures des ailes, d'un rouge-brun, tachetées de marques obscures, presque semblables aux plumes de la *Caille*. Les grandes plumes & les plumes de la queue, d'un brun noirâtre ; tout le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queue, blanches : les jambes & le bec de même qu'ils ont été décrits. Dans cet état il continue tout l'hiver, sans ces 4 longues plumes. Au commencement de l'Été, il change encore de plumes, lorsque les longues de la queue commencent à percer, & en *Juin*, ou au commencement de *Juillet* il redevient tel, qu'il avoit été pendant l'Été précédent. La figure supérieure le montre dans son habit d'Été, & l'inférieure tel qu'il paroît en hiver.

Cet Oiseau appartenoit à l'obligeant Mr. *Hatton*, dans *Laurence-lane*, à *Londres*, qui le garda en vie quatre ans durant & observa avec beaucoup de soin les changements dont je viens de parler, & dont il me fit témoin, en m'invitant à diverses fois pour voir l'Oiseau dans ses différents états & vers les tems de ses muës & en m'accordant la liberté d'en tirer des dessins toutes les fois que je le jugeois à propos. Cet Oiseau avoit été apporté d'*Angola* en *Afrique*. Il paroît avoir été décrit en peu de mots par *Aldrovand*, *Liv. XV. ch. 23.* mais placé mal à propos, je croi, dans le genre des *Moineaux* ; appartenant plustôt, à mon avis, à celui des *Pinçons* chantants. Dans son habit d'hiver, il approche beaucoup du *Pinçon de Montagne*. Notre habile compatriote *Willoughby*, dans son *Ornithologie*, p. 251. a copié la description de cet Oiseau donnée par *Aldrovand*, qui le nomme le *Moineau à longue-queue des Indes*. Un homme arrivé de *Lisbone* depuis peu m'a appris que les *Portugais* donnent à cet Oiseau le nom de *Veuve*, à cause de sa couleur & de sa longue queue ; & que la femelle est de la couleur d'une *Allouette*, sans ce long attirail de Veuve.



La POULE-SULTANE, ou le BLUET.

CET Oiseau étoit de la grosseur d'une *Poule* médiocre, quoique le bec & les jambes fussent beaucoup plus grandes. Le bec avoit un pouce & trois quarts depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche; & de la pointe jusqu'à sa partie supérieure sur la couronne de la tête, deux pouces & trois quarts: la jambe, du genou en bas, 4 pouces; l'orteil du milieu sans la griffe, quatre pouces de long.

Le bec est d'un beau rouge, & s'étend en partie jusqu'au milieu de la couronne de la tête par dessus les yeux, où il se termine en figure ovale. Le bec est fort serré par les côtes, sa hauteur étant plus que le double de la largeur. Il y a grande uniformité de couleur par tout le corps de cet Oiseau; si bien qu'il suffit de dire, qu'il est d'un beau bleu, un peu tirant sur le violet, excepté les couvertures sous la queue, qui sont blanches: cependant il y a quelque diversité dans le coloris; les côtes de la tête, le devant du cou & de la poitrine & les couvertures des ailes, sont les plus vives & les plus brillantes, & varient un peu selon leurs différentes positions; paroissant quelquefois d'un bleu parfait & d'autrefois participant un peu au rouge, ce qui fait une apparence de pourpre; même à certains jours, il semble avoir un petit lustre de verd sur le dos. Le sommet de la tête, le derrière du cou, les cuisses, le bas ventre & les grandes plumes des ailes, sont d'un brun foncé, ou de couleur noirâtre, ayant seulement en elles un foible mélange de bleu: les couvertures des ailes en dedans, sont bleues; le dessous des grandes plumes, d'un noir de rouille; les jambes sont dépourvues de plumes jusqu'à un pouce & demi au dessus des genoux; les jambes & les piez sont d'un beau rouge, tirant sur la couleur de rose: il a des griffes brunes, assez fortes; les orteils n'ont rien d'approchant de ces nageoires ou membranes à leurs côtes, qui sont ordinaires aux autres *Poules d'eau*. Le corps de cet Oiseau étoit notablement resserrié vers les flancs; tout le contraire du genre *Canard*. Je m'imagine que la Nature lui a donné cette forme, afin qu'il puisse passer plus commodément à travers les cannes & les roseaux, qui pour l'ordinaire couvrent les bords des rivières.

Cet Oiseau est à présent conservé dans des Esprits dans la Collection de Mr. le Chevalier *Hans Sloane*. Le bec & les jambes sont jaunâtres, l'Oiseau étant mort; mais Mr. *Sloane* m'en fit voir un beau dessein, tiré d'après l'Oiseau vivant, dans lequel elles étoient rouges, comme je les ai décrites. Les orteils de cet Oiseau sont au nombre de quatre, trois se présentant devant & l'autre derrière, à la manière ordinaire; tout le contraire de ces notices monstrueuses & chimeriques qu'en ont donnés plusieurs auteurs, qui ne l'ont jamais vu. Mr. *George Bell*, Chirurgien à Londres, m'a dit qu'il avoit vu de ces Oiseaux à la Chine. Ceux qui seront curieux d'en voir l'anatomie, pourront consulter les *Mémoires de l'Acad. R. des Sciences*, depuis 1666, jusqu'en 1699, Tom. III. troisième partie, p. 50. où il est nommé *La Poule-Sultane*, qu'ils supposent être le *Porphyrio* des Anciens. A l'égard du changement des couleurs dans les plumes, ils donnent pour cause, que les fibres qui composent ces plumes, sont de diverses couleurs sur différents côtes; ensuite que par leurs positions différentes, les différents côtes de ces fibres frappent l'œil de leurs différentes couleurs; ce qu'ils essayent de démontrer par des Taffetas changeants, qui produisent le même effet dans nos yeux. Du reste il s'est trouvé vrai, par des observations faites à Versailles, qu'il porte son manger à la bouche par un de ses piez, comme font nos Perroquets; mais à l'égard du boire, il prend, comme les autres Oiseaux, un peu d'eau dans son bec, &, en levant la tête, il l'avale. J'ai par devers moi un *Livre d'Oiseaux gravez*, publiez à Paris & dessinez par *P. Boel*, où il y a deux de ces Oiseaux, en actions très-vives. Il les nomme *Bluets*, ce qui est le nom, ce me semble, qui leur convient; car à la première vue ils paroissent parfaitement bleus. Je suis très-assuré qu'aucun auteur Anglois de notre Catégorie n'a décrit cet Oiseau d'après nature; & ainsi j'espère que cette figure & cette description seront bien reçues, quoi qu'on en trouve dans *Willoughby* une idée assez obscure, & une autre encore plus obscure dans *Albin*.

L'ALBATROSS.

CET Oiseau est des plus corpulents & à l'aile fort longue. Je le tiens pour un des plus grands, s'il n'est pas réellement le plus gros de tous les Oiseaux aquatiques qu'il y ait au Monde. En le mesurant en travers, d'un bout de l'aile à l'autre bout, il a près de dix piez; le premier os de l'aile, qui la joint au corps, égale la longueur du corps entier, comme il paroît par le squelette d'un de ces Oiseaux, que j'ai par-devers moi. L'aile, depuis la jointure jusqu'au bout des grandes plumes, quand l'aile est close, a deux piez de long; la jambe, du genou en bas, a quatre pouces & demi; l'orteil du milieu est de sept pouces. Ces Oiseaux varient pour la taille: car les mesures dans le squelette qui j'ai, sont dans toutes ses parties d'un tiers plus petites, que celles que je viens de donner.

Le bec est d'un jaunâtre terni, tel que celui d'un vieux os: la figure, qui est au bas de la planche, le montre de sa grandeur naturelle, avec ses canelures & ses sillons. Les narines sont très-remarquables, ayant leurs couverts qui s'élèvent par dessus, avec leurs ouvertures en devant, comme il est exprimé dans les figures. Le bec est un peu resserré par les côtes vers la tête, & se retrecit encore plus graduellement vers la pointe, qui est notablement crochue. La couronne de la tête est d'un brun-clairâtre cendré: le reste de la tête, tout le cou, la poitrine, le ventre, les cuisses, les couvertures sous la queue, & les couvertures internes des ailes, sont blanches. Le derrière du cou, les côtes sous les ailes & les côtes de la poitrine, ont quelques petites lignes transversales obscures, mêlées avec le blanc: le dos est d'un brun sale, avec de petites lignes traversières de noir & quelques taches plus grandes de noir, ou couleur de plomb: le croupion est d'un brun clairâtre: la queue, d'un plomb blûâtre, tirant sur le noir; l'aile de la même couleur que la queue, les grandes plumes étant plus obscures, ou tout à fait noires: le bord de cette partie de l'aile qui joint le dos, est blanc; les jambes & les piez sont de couleur de chair. Il n'a que trois orteils, tous portez en avant & tissus ensemble. Il a aussi une nageoire, ou membrane qui court le long des côtes externes des orteils extérieurs & intérieurs de chaque pié, que je n'ai observée dans aucun autre Oiseau aquatique, excepté dans les orteils internes de quelques-uns.

J'ai examiné deux Oiseaux de ce genre, déjà remplis, qui conviennent en grandeur & à tous autres égards, desquels j'ai tiré des crayons. L'un me fut montré par Mr. *Holmes*, Gardien des Actes de la Tour de Londres; & l'autre appartient à M. *G. Cowell*, Chirurgien en *Lombard-Street*. *Albin* a donné une figure du bec de cet Oiseau, dans son Vol. III. p. 76. & je m'imagine que c'est feu Mr. *Douglas*, qui lui en donna la description. *Albin* confond cet Oiseau avec un autre, qu'on nomme dans les *Indes Orientales*, *The Man of War*, le Vaisseau de guerre, en quoi il se trompe. Car en examinant les Voyageurs, sur cet Article, je trouve qu'ils font de ce *Man of War* un Oiseau beaucoup plus petit, & que ceux qui ont fait mention de l'*Albatross*, le font de la première grandeur des Aquatiques; si bien que je ne saurois convenir, que ce soient les mêmes Oiseaux. Je ne sache aucune figure existante de celui-ci, ni aucune description, excepté celles qu'en donnent communément à leur manière les Voyageurs, qui pour la plupart sont très-généraux & ne nous donnent que des idées imparfaites des choses naturelles. C'est pourquoi j'ai cru que la figure & la notice, qu'on trouve ici ne seront pas reçues défavorablement par les Encourageurs de cet ouvrage. On apporte ces Oiseaux du *Cap de bonne Espérance*, où ils se trouvent en grand nombre. Je n'ai pas ouï dire qu'ils soient fréquents dans aucune autre partie du monde. Je vais transcrire la description du *Man of War* de l'*Hist. de la Fam.* de Mr. le Chevalier *Hans Sloane*, pour faire voir que ce n'est par l'*Albatross*; "Cet Oiseau, dit-il, paroît fort grand, plus gros que le Milan même, & de couleur noire. Ils volent, comme les Milans, fort haut & paroissent souvent immobiles sur l'eau, pour attendre & croquer les petits poissons qu'ils aperçoivent vers la surface: ils ont l'aile pointue & la queue terminée en fourche. *Hist. de la Fam.* Vol. I. p. 30. Et pour ce qui est de l'Oiseau *Fregate* de Mr. *Albin*, je pense que c'est celui-là même qu'on appelle *Man of War*.



Le grand PIERROT, Oiseau de Tempête.

CET Oiseau est autour de la grandeur du *Corbeau* : le bec, du coin de la bouche jusqu'à la pointe, est de 3 pouces de longueur ; du devant de la tête jusqu'à la pointe, seulement deux pouces ; l'aile, quand elle est close, a près de 15 pouces de long : il a quelque affinité avec l'*Albatros*, qu'on vient de décrire ; cependant je ne saurois prononcer absolument qu'il soit du même genre : la taille du bec y est fort revenante, mais beaucoup plus petite à proportion : les narines sont placées dans l'un & dans l'autre sur la partie supérieure du bec ; les piez & les jambes se rapportent aussi à celles de l'Oiseau déjà décrit, excepté que celui-ci a un petit éperon, ou ongle, dans l'endroit où les autres ont l'orteil de derrière, lequel ongle fort immédiatement du talon.

Le bec est d'une couleur jaunâtre, qui n'est pas fort vive, mais qui pouvoit l'avoir été davantage pendant que l'Oiseau étoit vivant. Les narines semblent avoir été allongées en deux tubes joints ensemble, qui sortent du devant de la tête & qui avancent sur la partie supérieure du bec, environ un tiers de sa longueur, avec les deux orifices en devant. Le bec est gerlé & sillonné, & assez crochu vers la pointe ; toutes singularitez, qui peuvent être mieux conçues par la figure d'en bas, que par aucune description, le bec y étant destiné de sa grandeur naturelle. En general l'Oiseau est taillé d'une manière qui approche beaucoup de la *Mouette de Mer* : les ailes, quand elles sont fermées, atteignant beaucoup plus loin que la queue. Le plumage est le même par tout le corps, sans aucune variété d'ombre, étant d'un noir de rouille, ou brun noirâtre : les jambes & les piez étoient presque de la même couleur, ou un peu plus approchant de la couleur de chair, ressemblant à la couleur de la peau d'un Ethiopien. Ses griffes sont noires ; il a un petit ongle, ou éperon, qui s'élève immédiatement hors du talon ; non par un orteil, car il n'a point de marque d'un orteil postérieur : la figure exprime une griffe à chaque pié : les côtes externes de tous les orteils ont leurs membranes, comme dans l'*Albatros*.

Cet Oiseau me fut prêté pour en prendre le dessin par Mr. *Benjamin Cowel* ; il étoit venu, avec l'*Albatros*, par un vaisseau des *Indes* ; ainsi je pense qu'il est originaire d'autour des Mers du *Cap de bonne espérance*. C'est tout ce que je pus apprendre touchant son pays. En parcourant un certain petit traité qui a pour titre, *Voyage à S. Kilda*, la plus éloignée des Isles Occidentales d'Ecosse, par Mr. *Martin*, à Londres, 1698, j'y trouvai la figure d'un Oiseau, qui convient exactement à celui-ci dans la taille du bec ; la griffe de derrière est aussi très-exactement exprimée dans la planche, quoique la description la nomme *The Back-Toe*, l'orteil postérieur. Il semble être le même, ou du moins il approche beaucoup de la taille de l'Oiseau ici décrit, quoiqu'ils soient de différentes couleurs ; celui-là étant d'un blanc grisâtre sur la partie supérieure, & d'un blanc pur sur l'inférieure, ou le dessous de l'Oiseau. Mais ce qui me confirme le plus que ces deux Oiseaux sont de la même tribu ou famille, est l'opinion du Dr. *Jacques Monro*, Membre du College des Medecins & Medecin de l'Hopital de *Bethlem*, qui ayant vu par occasion le dessin que j'ai gravé ici, me dit qu'il se souvenoit d'un Oiseau, dans le Voyage de *S. Kilda*, lequel on nommoit *Fulmar*, qui convenoit avec le mien, & ajouta en même tems qu'il avoit vu le *Fulmar* & dessiné même la figure pour la planche du livre, lorsqu'il n'étoit encore que jeune garçon. Voyez la figure & la description du *Fulmar* dans le *Voyage de S. Kilda*, p. 55. où l'Auteur dit, qu'il prend sa nourriture sur le dos des baleines vivantes. Cette maniere de se nourrir peut nous montrer que la Nature a disposé chaque animal suivant la maniere de vivre qui lui étoit assignée : car le bec crochu doit être le plus commode pour lui pour enlever la substance visqueuse qui s'assemble & se loge dans la peau du poisson ; & cet éperon du talon, qui est placé fort bas, peut avoir été désigné pour donner à l'Oiseau une assiette plus ferme, pour se nourrir sur le côté, ou le dos glissant du poisson ; sans quoi l'Oiseau courroit risque d'être emporté hors de sa place par le vent, qui prévaut assez généralement dans ces Mers ouvertes & orageuses. Mais je soumettrai toujours des opinions & des raisonnemens de cette nature à l'expérience des personnes plus éclairées que moi. Je ne crois pas que cet Oiseau ait encore été décrit.

Le PIERROT tacheté, & le Petit-PIERROT.

LE premier est un Oiseau de Mer de la taille & du genre du précédent, ayant toutes les mêmes marques caractéristiques. Il est environ de la grosseur d'un Pigeon domestique ordinaire.

Le bec est noir, ayant les narines en forme de tubes le long de la partie supérieure du bec & ouvertes en devant; il a aussi une canelure double & oblique qui court tout le long de la mandibule supérieure de chaque côté; la partie inférieure du bec ne se courbe pas, comme dans le précédent, mais elle a une bosse ou angle, par dessous, près de la pointe, ce que vous voyez exprimé dans la figure. La tête & le dessus du cou est noir, ayant une tache blanche confusément extrémisée avec le noir de chaque côté du cou. Le dos & les couvertures des ailes sont blanches, assez régulièrement tachetées de noir, comme le sont aussi le croupion & les couvertures de la queue. La queue est entièrement noire; quelques unes des premières grandes plumes, sont noires; mais les internes joignant le dos ont leurs bouts noirs, & leurs fonds blancs. Le premier rang des couvertures, joignant le dessus des grandes plumes, ont tous leurs bords noirs, ce qui fait une barre noire à travers l'aile. Les ailes sont bordées tout autour de noir, depuis les jointures jusqu'à leurs bouts, qui s'étendent par delà la queue. Le dessous entier est blanc depuis le bec jusqu'aux couvertures sous la queue. La gorge, la poitrine & les couvertures sous la queue, ayant quelque peu de taches noires tirées en long. Les jambes & les pieds sont comme ceux du précédent, ayant l'ongle ou l'éperon au talon: mais dans celui-ci, je n'ai trouvé aucune membrane en dehors des orteils externes, comme dans le précédent, quoi qu'il y ait une espèce de membrane ou nageoire en dedans des orteils internes. Les jambes, les pieds & les griffes, sont toutes d'une couleur sombre & noirâtre.

Je joins à celui-ci le *Petit-Pierrot*, qui est environ de la taille d'une *Alouette* & par-tout d'une couleur obscure, ou noire, excepté le croupion, qui est blanc. La figure volante vous montre l'Oiseau, & le pied-d'estal vous en indique la tête & le bec, de leur grandeur naturelle, gravez sur la pierre au simple trait. Il est si ressemblant au *grand Pierrot*, excepté la blancheur du croupion, qu'un portrait de *Petit* pourroit passer pour celui du *Grand* en Miniature. Le bec & les pieds sont noirs, ayant de narines & des éperons comme les deux précédents.

Le *Pierrot tacheté* me fut donné en présent par mon digne Ami, *Jaques Theobald*, Ecuyer, demeurant à *Lambeth*. Il me dit qu'il avoit été apporté du *Cap de bonne Esperance*, où on le nomme *Pentado*, nom général que les *Portugais* ont donné à d'autres Oiseaux, de très-différente nature, dès qu'ils les ont trouvés ou marqués de taches, ou de couleurs vives, ainsi que le nom le désigne.

A l'égard du *Petit-Pierrot*, décrit ci-dessus, j'en ai vu une grande quantité ensemble au milieu des plus larges & des plus Septentrionales parties de l'*Océan Germanique*, ou *Mer d'Allemagne*, où ils devoient être à plus de 100 *Milles d'Angleterre* loin de terre. Il est surprenant qu'un si petit Oiseau soit capable de subsister dans de telles Mers spacieuses, où ils ne peuvent se reposer que sur l'eau, toujours assez émue. Ceux que j'y ai vus, étoient continuellement sur l'aile: ils ne paroissent qu'en tems de tempête près des Vaisseaux, ou de Terre. Je les voyois qui se mettoient à couvert contre le vent sous le Gouvernail du navire où j'étois. Quelquefois même ils cherchent le couvert dans les creux les plus profonds qui se forment entre les plus hautes vagues de la Mer; & ce qui surprend le plus, c'est qu'ils y font leur station, quoi que les vagues y roulent avec une vitesse extrême. Ils voltigent si près de la surface de l'eau, qu'ils semblent se promener dessus: Ce qui est la raison que donne le *Sr. Albin* du nom qu'on leur a imposé en *Anglois*, qui est celui de *Peteril*, c'est à dire *Petit Pierre*, ou *Pierrot*, parce qu'ils semblent imiter *S. Pierre* marchant sur les eaux.

Mr. Albin a décrit ce dernier Oiseau & a inséré dans sa description sa manière de voler & de se mettre à l'abri du vent pendant la tempête; mais il n'a point pris connoissance de l'éperon remarquable qu'il a au talon, ayant donné à sa figure un petit orteil de derrière, avec un ongle au bout, ce qui est contraire à sa nature. Je m'imagine que cette sorte d'Oiseaux reposent tous & se nourrissent sur le dos des poissons vivans ou morts qui flottent sur la mer. *Mr. Willoughby*, dans l'Appendix de son *Ornithologie*, p. 395. donne de courtes descriptions de deux ou trois sortes d'Oiseaux, qui me paroissent du même genre que ceux que je viens de décrire: L'un d'eux est nommé *Storm-Finch*, c'est à dire l'Oiseau ou le *Pingon de Tempête*, ce qui est, je pense, le vrai nom général qui convient à toute la Tribu.



Le Petit-PLONGEON noir & blanc.

L'Oiseau est ici représenté de sa grandeur naturelle sur un Rocher. *Willoughby* l'a décrit d'après une peinture aussi bien qu'il a pu, mais il l'a rangé dans un genre auquel il n'appartient pas. Il est de celui des Oiseaux de Mer, qui ont le pié bien fourni de nageoires, mais qui n'ont pas d'orteil postérieur. Le Tableau original, d'où *Willoughby* tira sa description, appartenait alors à Mr. le Chevalier *Tb. Browne*, & est à présent dans la Collection du Chevalier *Hans Sloane*: il le nomme *Mergulus Melanoleucos, rostr. acuto brevi*: c'est à dire, le Petit-Plongeon, blanc & noir, au bec pointu & court.

Le bec est noir & rond, d'une hauteur & d'une largeur égales. Le sommet & les côtes de la tête, tout le côté de dessous, le cou, le dos, les ailes & la queue est d'un noir obscur & sombre. Les grandes plumes près du corps sont pointillées de blanc, qui forme une ligne oblique de blanc à travers l'aile, quand elle est close. Le dedans de l'aile est d'un cendré brunâtre; la gorge est blanche, lequel blanc se termine d'une manière rompuë, de chaque côté, autour de la place des oreilles: le devant du cou est d'une couleur grise ou cendrée, assez obscure, mais qui s'éclaircit par degrez sur la poitrine: le ventre, les côtes sous les ailes & les couvertures sous la queue, sont blanches; les jambes & les piez sont de couleur de chair ternie; les membranes entre les orteils, noires: il n'a point d'orteil postérieur; il a trois orteils seulement, qui se présentent tous en devant & bien armés de griffes crochues; il n'a point de membranes laterales sur les côtes intérieures des orteils internes, comme en ont la plupart de ces Oiseaux à nageoires: il est dépourvu de plumes un peu au dessus des genoux. Je m'imaginais que c'est une femelle.

L'Oiseau d'en haut, représenté volant dans cette planche, est de la taille du précédent: je le crois être le Mâle de la même espèce. Le bec est noir, taillé comme dans l'autre. Tout le dessus de l'Oiseau convient exactement avec l'autre, comme aussi le ventre, les côtes, & les couvertures sous la queue. Le dessous des ailes diffère de l'autre, en ce qu'il a une barre de blanc sale en travers, lesquelles sont étendues; les couvertures des grandes plumes étant de la même couleur. La tête & le cou, dans celui-ci, sont entièrement noirs, ce qui fait la plus grande différence entre ces deux Oiseaux. Les jambes & les piez, tant pour la taille que pour la couleur, sont les mêmes que dans l'autre.

Je dessinai le premier lorsqu'il étoit déjà étoffé & rempli, au *Caffé de Virginie*, derrière la Bourse à Londres, en 1742. S'il en faut croire Mr. le Chevalier *Tb. Brown* de *Norwich*, ce sont des Oiseaux fort rares, qui se trouvent, dit-il, sur les côtes; apparemment les plus proches de *Norwich*. Deux de ces Oiseaux lui ayant été apportés par un Garde-côte. Voyez la description qu'il en donne avec la figure, dans l'*Ornithologie* de *Willoughby*, p. 343. Tab. 59.

Je trouvai le second pendant dans un cabaret à bière qui a pour enseigne la tête de *Malborough*, dans *Petticoat-Lane*, à Londres, & après m'avoir procuré la permission d'en tirer le dessin, je le remis à sa place, en 1743. *Albin* a décrit cet Oiseau & l'a prononcé la Femelle du Pigeon de *Groenlande*; en quoi il s'est trompé, & cette erreur l'a conduit dans une autre encore plus grossière; car il a fait de celui-ci le Modèle de son Pigeon de *Groenlande* mâle, sans en rechercher la nature. Sa figure est assez ressemblante, excepté que le bec est du double trop épais, & les jambes & les piez trop petits. Les gens du Cabaret ne purent me dire d'où il venoit: mais je suis presque sûr qu'ils doivent être Mâle & Femelle de la même espèce, à cause de leur grande ressemblance. Et comme d'un côté, la description de *Willoughby* étoit trop courte, formée seulement d'après la peinture, & que de l'autre la figure d'*Albin* étoit défectueuse, outre qu'il a joint comme femelle à un mâle celui dont elle n'étoit pas une espèce; j'espère qu'en les plaçant de cette manière ensemble & tout d'une venue, avec des descriptions immédiatement d'après nature, les Curieux approuveront mon travail, & le recevront au moins comme un correctif de ce qui a été publié jusqu'ici concernant ces Oiseaux.

Le PELICAN.

CET Oiseau me paroît avoir plus du double de la grosseur du plus grand *Cigne* : il a, de la pointe du bec jusqu'à l'angle de la bouche, 20 pouces de notre mesure d'*Angleterre*, ce qui est 6 pouces de plus qu'aucun Historien de la Nature ne lui en a donné : l'*Academie de Paris* en ayant mesuré un, qui n'avoit que 14 pouces, mesure de *Paris* apparemment ; & notre Compatriote *Willoughby*, un autre, apporté de *Russie*, qu'il fait de 14 pouces d'*Angleterre*. Ainsi je crois que l'Oiseau, que je donne ici, doit être plus gros à proportion dans toutes ses parties, que tous ceux qui ont été décrits jusqu'à présent. Je regardois comme quelque chose d'incroyable, dans la description de *Willoughby* qu'un homme mit sa tête dans la poche qu'il a sous le bec, jusqu'à ce que je le vis executer dans cet Oiseau par l'homme qui le montrait, & je suis sûr qu'une seconde tête d'homme y auroit pû entrer en même tems.

La mandibule superieure est directe & plate, ayant une espee de dos le long du milieu, & à la pointe un crochet très-remarquable. La peau autour de l'oeil est sans plumes, de couleur de chair assez claire, comme aussi l'une & l'autre mandibule du bec, excepté la superieure vers la pointe, qui est d'un verd jaunâtre avec quelques nuances d'une couleur de plomb obscure. Les narines ne sont point visibles : les yeux sont d'une couleur de noisette obscure : la partie inferieure du bec est composée de deux côtes flexibles, qu'il peut ouvrir assez largement & resserer aussi à sa volonté, réunies jusqu'à la pointe. Les deux côtes sont joints ensemble tout du long par une peau libre de la consistance d'une tripe mince, d'une couleur jaunâtre, qu'il peut élever & resserer jusqu'au bec, ou laisser tomber jusqu'à une profondeur considerable. Cette peau s'étend d'ellemême sous la gorge ; elle a plutôt l'apparence de la racine d'une langue, que de ce qu'on peut appeller une langue. Lorsqu'il allonge le cou, il paroît plus long à proportion qu'il n'est représenté dans la figure ; & quelquefois en le retirant, il l'accourcit. A la premiere vuë, on le prendroit pour un Oiseau blanc. Il a des plumes comme détachées sur le derriere de la tête en forme de houppe. Toute la tête, le cou, tout le côté de dessous & les couvertures en dedans des ailes, sont blanches. Les grandes plumes des ailes, sont noires ; le premier rang des couvertures qui sont au dessus, d'un brun grisâtre ; le reste d'un gris plus clair, entremêlé de blanc : le dos & la queue, d'un gris clair ; entre le dos & les ailes, un peu tirant sur le rougeâtre & tacheté de noir. Les jambes & les piez sont d'une couleur de chair tirant sur le pourpre ; les membranes entre les orteils d'un plomb clair. Il a quatre orteils, tous avec des membranes bien unies, comme dans le *Oye d'Ecosse*, dite *Solande* ou le *Cormorant*. Les deux orteils internes penchent en arriere, mais ne se presentent pas si directement à dos, que dans les Oiseaux qui les ont libres : les ongles sont brunâtres.

Cet Oiseau fut apporté du *Cap de bonne Esperance* par le Capitaine *Pelly*, au service de la *Compagnie des Indes*, en 1745 ; il eut la bonté de m'en procurer la vuë avant qu'on l'exposât à *Londres*. Je ne trouve point de difference essentielle entre celui-ci, & ce qu'on en trouve décrit dans *Willoughby* & dans les *Memoires de l'Acad. R. de Paris*, excepté la taille. Ainsi je ne saurois le prononcer spécifiquement different, de ce qui a été décrit ailleurs. L'*Academie R. de Paris* croit que l'Oiseau, dont ils ont donné la description, est le *Pelican d'Aristote* & l'*Onocrotalus* de *Pline*. Ils sont aussi confirmez dans l'opinion que c'est un Oiseau de longevie, parce que d'un grand nombre qu'on en gardoit à *Versailles*, aucun n'étoit mort depuis 12 ans, étant les seuls Animaux entretenus dans la Menagerie, desquels quelques uns ne soient pas morts dans cet espace de tems. Les ailes, quand elles sont étendues, ont jusqu'à onze piez (mesure de *Paris* s'entend). Les Curieux, qui souhaiteront d'éplucher l'Anatomie de l'Oiseau, peuvent consulter les *Mém. de l'Acad. R. de Scien.* depuis 1666, jusqu'à 1699, Tom. III. troisi. part. page 186. Mr. *Willoughby* a aussi ramassé les mémoires d'Auteurs précédents & donné lui-même la description de cet Oiseau dans son *Ornith.* p. 327. Tab. 63. Voyez aussi les fameux *Voyages de le Bruyn en Moscovie, Perse, &c.* Vol. II. p. 167. où il lui donne le nom de *Babbe*. Le Pelican paroît habiter la plus grande partie de l'ancien Monde ; se trouvant en plusieurs Climats tant vers le Nord que vers le Sud, aussi bien que dans les Latitudes entremoyennes, étant fort commun en *Russie*, abondant en *Egypte* & souvent trouvé au *Cap de bonne Esperance*, où il semble, par la description qu'on vient de donner, qu'ils naissent plus gros qu'ailleurs. Comme aucun auteur *Anglois* n'a encore donné une figure passable de cet Oiseau, mon histoire, à cet égard, sera nouvelle, aussi bien que par rapport à sa grandeur extraordinaire, dont tous les Curieux de cette ville sont témoins, puisqu'il y a été exposé publiquement assez de tems.

Le PELICAN de l'Amérique.

LE Corps de cet Oiseau, tel qu'il me parut quand il fut rempli & desséché, étoit un peu plus gros que celui de nos grandes Oyes domestiques. De la pointe du bec jusqu'aux angles de la bouche, il avoit 13 pouces: l'aile, étant close, en avoit 18. Je tiens cet Oiseau plus petit de la moitié, que le précédent: celui-ci me paroît plus petit qu'un Cigne. & l'autre évidemment plus gros du double.

La mandibule supérieure du bec est plus étroite au milieu quelle ne l'est aux bouts, & elle est reçue dans l'inférieure, excepté vers la pointe qui s'élargit & reçoit l'inférieure. Le bec est rouge vers la pointe & au dessus & au dessous, & jaune près de la tête. L'œil est placé dans un espace dénué de plumes, de couleur brune, qui pouvoit être, je m'imagine, de couleur de chair, lorsque l'Oiseau étoit en vie, puisqu'il en étoit ainsi du Pelican vivant, dont on vient de parler. Il a un crochet brun à la pointe du bec supérieur, qui est reçu dans une cavité de l'inférieur, comme il est marqué dans la figure. Les narines ne se voient point. La poche, quand elle est sèche, paroît de la consistance & de la couleur d'une vessie de bœuf desséchée & enflée, ayant des fibres tout le long de sa longueur & des vaisseaux sanguins qui les croisent, qui partent des côtes de la partie inférieure du bec, laquelle ouvre dans cette poche toute sa longueur. Toute la tête & le cou sont couverts de plumes blanches; celles du derrière de la tête s'allongent un peu plus que les autres: le blanc, sur le derrière du cou, finissant en forme de pique, presque vers le milieu du dos. Le dos est couvert des petites plumes, que sont blanches le long de leurs tuyaux, & d'un cendré tirant sur le noir sur les côtes, toutes finissant en pointes. La queue est cendrée d'une ombre moyenne: les grandes plumes des ailes sont noires; les couvertures cendrées, & au dessus & au dessous des côtes des ailes. Les petites couvertures des ailes & au dessus & au dessous, sont blanches au milieu, & bordées de cendré sur leurs côtes, comme sur le dos, & un peu pointues. Les grandes plumes en dedans sont d'un cendré terni. Le grand os de l'aile étant rompu, je le trouvai fort léger, creux, sans moëlle & ses côtes aussi minces que du parchemin. La poitrine, le ventre, les côtes sous les ailes, c'est à dire tout le dessous, est d'un cendré obscur, tirant sur le noir, sans mélange d'aucune couleur plus claire. Les jambes sont courtes; il a 4 orteils bien fournis de membranes, comme dans le précédent; l'orteil du milieu, ou le plus long, est plus long que la jambe. Les piez & les jambes sont d'un jaune sale, ou verdâtre; & les griffes noires.

Cet Oiseau fut apporté des *Indes Occidentales*, & me fut donné en présent par mon excellent Ami, Mr. *Jacques Théobald*, Ecuyer. Quoique cet Oiseau & le précédent conviennent assez bien en figure & en proportion, cependant ils diffèrent beaucoup en grandeur & en couleur. Car si on peut nommer le premier, sans absurdité, un *Oiseau blanc*; celui-ci peut prendre le nom d'*Oiseau Gris brun*, à la tête blanche: & si nous considérons la distance des climats qu'ils habitent, j'estime que toutes ces circonstances peuvent favoriser le sentiment de ceux qui les tiendroient pour siécutivement différents. Pour plus ample satisfaction des Curieux, j'ajouterai ici ce que Mr. le Chevalier *Hans Sloane* a observé touchant cet Oiseau dans son *Hist. Nat. de la Jam.* Vol. II. p. 322. " Il paroît être le même que le *Pelican blanc*, seulement sa couleur est plus obscure. Ils sont assez fréquents dans toutes les Mers des pays chauds de l'Amérique; ils pêchent le poisson à peu près de même que l'Oiseau, nommé parmi nous *Man-of-War*, & dans le tems de tem; & ils se retirent dans les bayes à l'abri du vent, & s'y perchent quelquefois sur les arbres; ils volent par dessus les eaux comme les *Mouettes de Mer*, & prennent le poisson en l'épant & tombant dessus, & s'élevant ensuite pour faire la même chose, &c. Ils ne passent pas pour un mets fort excellent. Dès qu'on les voit en Mer, c'est un signe qu'on approche de terre. --- *Waser*, dans son *Voyage & Description de l'Isthme de Darien*, dit que le Pelican ne se trouve pas du côté de l'Isthme qui regarde la Mer du Sud, mais qu'ils abondent dans les *Indes Occidentales* sur le côté du Nord; qu'ils sont d'un gris obscur & qu'ils ont un sac qui leur pend sous la gorge; qu'on ne mange pas les vieux, mais que les jeunes sont un bon manger. --- *Waser* ajoute encore d'autres choses, que les Curieux pourront examiner dans le dit *Voyage*, p. 119, 120. Un grand nombre d'autres Voyageurs semblent avoir fait mention de cet Oiseau sous différents noms; mais je n'ai trouvé sa figure dans aucun d'eux, & encore moins sa description aussi pleine que je viens de la donner: ainsi je me flatte qu'on ne regardera pas ma peine comme perdue.

Les deux sortes de *Corail* qui décorent le fonds de cette planche, ont été dessinés d'après nature: le plus gros est brun, & l'autre rouge.



Les PENGUINS aux piez noirs.

CES Oiseaux me parurent de la taille à peu près de nos Oyes domestiques : je les ai nommez *aux-piez-noirs*, pour les distinguer d'une autre sorte, décrite dans la premiere partie avec des piez & un bec rouges, le bec entr'autres d'une forme différente du bec de ceux-ci, & que j'ai nommé simplement le Penguin. Voyez en la figure & la description au N^o XLIX. Dans cette planche j'ai ajouté le bec de la figure susdite avec le bec de celle-ci, chacun de leur grandeur naturelle, étants assez differents l'un de l'autre ; ce qui prouve évidemment, ce me semble, qu'ils sont de deux differentes especes. Les jambes sont placées fort en arriere.

Le bec de la *Figure*, qui se présente de front, est noir, crochu à la pointe de la machoire supérieure, & qui semble avoir été coupé à la pointe de l'inférieure, dans la fente de laquelle tombe la partie débordante de la supérieure ; il est un peu refermé & sillonné par les côtez. Les narines sont placées à distances égales entre la base & la pointe. Vers la pointe il est traversé d'une barre jaunâtre. La gorge & les côtez de la tête, sont d'un brun sale, dans lequel sont placez les yeux. De la base du bec, par dessus les yeux, de chaque côté de la tête, passé une grande ligne blanche, qui se joint elle-même au blanc qui est aux côtez & au dessous du cou. Le sommet de la tête, le dessus du cou, le dos, & le haut des ailes, sont d'un brun obscur : le dessous, le cou, la poitrine & le ventre, sont blancs, excepté une ligne de brun qui passé par dessus la poitrine, & atteint de chaque côté jusques aux jambes, comme il est marqué dans la figure. Il est blanc sur le croupion : le dedans des ailes est brun, bigarré de quelque peu de blanc & de noir. Toutes les parties brunes sont un peu tachetées de noir. Il n'a que de petits signes de queue, n'y paroissant que peu de foyes courtes. Les plumes sur la partie supérieure sont rudes & fort serrées. Les jambes & les piez sont de couleur noire ; lesorteils armez de fortes griffes, trois desquels sont tissus ensemble par leurs membranes, & le quatrième est fort petit, & libre, lequel se présente plutôt en devant qu'en arriere ; l'orteil le plus interne des trois grands, a une membrane laterale. Les piez sont épais & grossiers. Je n'ai pas remarqué que la position du petit orteil, dans aucun autre Oiseau, répondit à celle-ci : un autre de ces Penguins, qui nous vint avec celui-ci, étoit plus noir dans ses parties obscures, mais d'ailleurs tout semblable.

L'autre *Figure*, qui se présente de côté, avoit le bec & les piez taillez & colorez comme le précédent ; la tête, le cou, le dos & les ailes, sombres, mais un peu de clair sur la gorge & au dessus des yeux ; la poitrine & le ventre tout blancs, mais n'ayant pas cette ligne qui environne la poitrine du premier. Celui-ci avoit un petit contour de blanc sur les pointes de l'endroit où sont placées les grandes plumes dans les autres Oiseaux. Les ailes, dans l'un & dans l'autre, étoient plates, rudes & très-petites à proportion, couvertes de plumes si petites & si roides, qu'elles sembloient être de chagrin : je dessinai une des plus grandes, que vous trouverez gravée, aussi grande que nature, à côté dans la planche : j'en contai plus de cent de pareilles dans la premiere rangée.

Le premier de ces Oiseaux me fut prêté par Mr. *Coxwell*, & l'autre par Mr. *Holms*. Ils ne purent pas me dire directement d'où ils avoient été apportez ; mais comme ils étoient venus avec les vaisseaux des *Indes Orientales*, je suppose qu'ils sont du *Cap de bonne Esperance* ; & il se peut que celui qui a été décrit au N^o XLIX. soit l'Oye *Megalenique*, ou la Grande Oye. Ces Oiseaux du Midy different beaucoup du Penguin du Nord décrit par *Willoughby*, p. 322. le premier ayant l'aile plus parfaite ; le grande plume de l'un d'eux, choisie par moi, avoit trois pouces & demi de long ; il a aussi la queue moins défectueuse, & n'a point le 4^e orteil. Voyez une description plus ample du Penguin septentrional dans l'*Hist. des Iles de Foe-roo*, p. 141. traduite du *Danois* en *Anglois*, où on le nomme *Gerfugel* ; l'Auteur suppose qu'il ressemble au Penguin trouvé dans la *Terre del fuego*, dessiné & décrit dans le petit *Atlas* de *Mercator*. La substance du *Corail* ici décrite par maniere de décoration, en forme de cloches, est d'après nature & de sa grandeur naturelle. Elle est de couleur blanche ; mais je ne saurois dire dans quel pays elle croît.



Le PLONGEON à la poitrine rouge.

CET Oiseau est d'une grosseur moyenne entre le *Canard* & l'*Oye*. J'en trouve un figuré en petit par *Robert*, Peintre du Cabinet de *Louis XIV*, Roi de *France*, lequel il nomme *Merganser Cirratus*, c'est à dire *L'Oye-plongeon bupée*, dans un recueil d'Estampes qu'il publia. Il differe de notre *Goosander*, ou *Harle*, décrit par *Willoughby*, p. 335, qui lui donne une poitrine rouge. *Mr. Albin*, dans son *Hist. des Ois.* Vol. II. p. 90. a figuré un Oiseau, qui me paroît avoir été pris du *Harle d'Amerique*, quoique sa description ait été pauvrement transcrite de *Willoughby*, seulement avec l'addition de la poitrine rouge, que le *Goosander Anglois* n'a point. Voici ma description.

Le bec a près de trois pouces & un quart, de la pointe jusqu'aux angles de la bouche : il est direct, mince ou comprimé par les côtez, le contraire de ceux des *Canards* ; la partie supérieure, crochuë au bout, & l'une & l'autre endentée tout du long ; la partie supérieure rouge, ombrée d'une couleur sombre ; la partie inférieure d'un rouge plus vif. Toute la tête est noire & réfléchit un lustre de verd assez brillant. Les plumes derrière la tête sont libres & plus longues que les autres : le cou pour un petit espace est blanc ; cependant vis à vis, il a derrière une barre noire, qui va de la tête jusqu'au dos : le bas du cou & la poitrine, est d'un orange brunâtre, avec des taches noires le long des tuyaux des plumes. De chaque côté, au bout du cou, ou au commencement de la poitrine, il y a une tache remarquable, composée de plumes blanches, bordées de noir. Le dos est d'abord noir ; plus bas & vers le croupion, il est cendré & agréablement marqué de lignes transversales plus obscures. La queue est d'un brun fort sale : des Épaules partent des plumes blanches de chaque côté, lesquelles tombent entre le dos & les ailes. Les grandes plumes sont noires quant aux dix premières ; les trois suivantes ont leurs barbes externes noires, & les internes blanches ; les 6 qui suivent, sont blanches, à l'exception de leurs racines ; les 4 autres joignant, sont blanches avec leurs barbes extérieures agréablement garnies de noir presque jusqu'à leurs bouts : les trois plus internes joignant le dos, sont tout à fait noires : les couvertures au dessus des grandes plumes sont d'abord noires sur les grandes plumes ; les autres ont les hauts noirs & les bouts blancs, & celles-ci couvrent les grandes plumes de même couleur. Au dessus de celles-ci, il y a une partie des petites couvertures de l'aile, qui sont blanches ; cependant l'aile entière, quand elle est close, est environnée d'un rang de plumes sombres ou noirâtres, excepté le bord même qui est autour de la jointure, & qui est blanc. Les couvertures en dedans des ailes sont aussi blanches. Le ventre, les cuisses, les côtez & les couvertures sous la queue, sont blanches, un peu nuancées, de couleur de crème : les côtez sous les ailes sont bigarrés d'agréables lignes de couleur obscure. Les jambes & les piez sont assez revenants à ceux des *Canards* ; le petit orteil de derrière & les côtez internes des orteils intérieurs, à chaque pié, ont des nageoires latérales ou especes de tiffus membraneux. Les jambes & les piez sont de couleur rouge assez vive ; & les ongles sont noirs.

Cet Oiseau fut apporté de *Newfoundland*, où il fut pris en Mer sur les côtes de la Pêche, comme j'en ai été informé par mon obligéant Ami, *Mr. George Holms*, Ecuyer, qui me fit présent de cet Oiseau bien conservé. Je ne crois pas qu'on en ait encore donné aucune Description, ni même aucune figure complete, excepté celle du *Sr. Robert*, qui exprime les taches blanches de chaque côté du cou, que le *Sr. Albin* n'a ni figurées, ni décrites. *Mr. Willoughby*, en ouvrant l'estomach de notre *Goosander d'Europe*, trouva qu'il se nourrissoit de poisson.

La Fouque noire & blanche, & la Fouque-Oreillée.

LE premier de ces Oiseaux, représenté dans la planche par la figure de front, est environ de la grosseur d'une *Cercele*. Son bec, de la pointe jusqu'aux angles de la bouche, a un pouce & un quart de long : l'aile, quand elle est close, cinq pouces & un quart. C'est celui que je nomme la *Fouque noire & blanche*. L'autre représenté nageant, est plus petit, & cependant il excède de quelque chose notre *Fouque* commune de la petite espece. Son bec, de la pointe jusqu'à l'angle de la bouche, a un peu plus d'un pouce : l'aile, quand elle est fermée, a quatre pouces trois quarts de long. C'est celui que j'ai nommé la *Fouque Oreillée*.

I. La *Fouque noire & blanche* a le bec droit & aigu à la pointe, de couleur noire, excepté les bords de la mandibule supérieure joignant la tête, & la racine ou la base de l'inférieure, qui est rouge. Le cercle autour de l'œil est d'un rouge vif. Il y a une peau nue, qui passe du côté du bec supérieur jusqu'à l'œil, d'un beau rouge foncé, & au dessus de la peau de chaque côté, une tache blanche. Le sommet de la tête est noir, avec un lustre verdâtre, mais peu vif. Le dessus du cou, le dos, le croupion & les ailes sont d'un noir assez foncé : avec cela, les ailes sont bordées de blanc autour de la jointure, & les extrémités des grandes plumes du milieu, sont blanches ; ce qui forme une barre blanche à travers l'aile. Les couvertures en dedans des ailes sont blanches. Il n'a point d'apparence de queue. Le dessous de la tête & le cou, est blanc, comme aussi tout le corps & les côtés sous les ailes, quoique le bas ventre, autour de la naissance des jambes, est tacheté de noir. Les jambes sont placées précisément à l'extrémité du corps ; si bien qu'il ne sauroit se tenir que dans une posture droite & relevée : les jambes & les pieds sont en dedans d'une couleur de chair purpurine & en dehors d'un verd sale. Il a 4. orteils qui se présentent à la manière ordinaire, tous séparés & qui ont pourtant leurs nageoires latérales de chaque côté, excepté le petit orteil postérieur, qui n'a qu'une petite nageoire au dessous. Il a des ongles larges & plats, à peu près comme ceux de l'homme. Les jambes sont très-plattes en un sens, & larges en un autre, comme la position de la figure l'exprime ; le derrière de la jambe est endenté comme une scie ; les orteils sont formés avec leurs membranes d'une manière à se resserrer comme une Eventaille, afin qu'il puisse les tirer avec aisance à travers l'eau & les rouvrir lorsqu'il les veut étendre. J'ai taché d'exprimer dans la gravure, des jambes & des pieds particulièrement, l'écaillure, dans toutes ses divisions.

II. La *Fouque Oreillée* a le bec droit & pointu, de couleur noire, excepté le bout de la mandibule inférieure, qui est blanchâtre. Les iris des yeux sont rouges ; de derrière les yeux, de chaque côté, part une touffe de longues plumes libres, d'un jaune rougeâtre, qui, ou se couchent de chaque côté du cou, ou, par le mouvement de l'Oiseau, voltigent ou coulent derrière, comme il est exprimé dans la figure. La tête & le cou sont noirs, quoique sur la gorge il y ait quelque peu de taches blanches entremêlées. Tout le côté de dessus est d'un brun noirâtre, excepté le bord de l'aile autour de la jointure & des extrémités des grandes plumes moyennes, qui sont blanches, comme dans le précédent. Les couvertures internes sont aussi blanches, comme la poitrine & le ventre. Dans l'endroit où l'obscur du dessus & le blanc du dessous se joignent, il y a, de toute la longueur de l'Oiseau, un jaune rougeâtre entremêlé & rompu dans chaque couleur. Il n'a point de queue. Les jambes & les pieds sont formés comme dans le précédent ; mais le verd sale prévaut dans ce dernier.

Dans le grand hyver de 1740 ; je trouvai dans les marchez de *Londres* plusieurs Oiseaux de la première espece que je viens de décrire ; n'en ayant jamais vu, ni ouï parler auparavant. L'autre fut pris autour des grands Etangs à *Hampstead*, près de *Londres*, & envoyé tout vivant à Mr. le Chevalier *Hans Shane*, qui me l'envoya, dès qu'il fut mort, pour qu'au moins on en conservât un Dessin. J'eus donc entre les mains ces deux Oiseaux peu de tems après leur mort, avant qu'il fut survenu aucun changement à la couleur des yeux, ou des pieds. Je ne trouve dans nos auteurs aucune description qui convienne à l'un ou à l'autre.



Le PLONGEON Rouge-gorge.

CET Oiseau est environ de la grosseur d'un *Canard* domestique. Le bec, de l'angle de la bouche jusqu'à la pointe, a trois pouces & un quart, & il est couvert jusqu'aux narines des plumes courtes.

Le bec est droit, menu, aigu & de couleur noire : la tête & les côtes de cou sont d'un cendré bluatre ; le derriere du cou est blanc, tacheté de marques noires qui descendent. La gorge, ou le devant du cou, est rouge, de la couleur d'un sang desséché. Le dos, le haut des ailes & la queue, sont d'un cendré obscur. Les grandes plumes des ailes, plus obscures que les autres, étant presque noires : quelques unes des grandes plumes du milieu, garnies de blanc ; les couvertures des ailes ont des taches blanches près de leurs pointes, de chaque côté de leurs tuyaux. Les couvertures en dedans des ailes sont blanches : la poitrine, le ventre, les côtes sous les ailes, & les couvertures sous la queue, sont blanches. Les côtes de la poitrine sont marquées distinctement de noir, tirant vers le bas ; & les couvertures sous la queue sont marquées de taches sombres, plus grandes & plus confuses. Les jambes & les piez sont d'une couleur de terre ou noirâtre ; cependant les orteils sont un peu tirants vers la couleur de chair. Il a 3 orteils qui se présentent sur le devant, tous avec des nageoires, comme dans les *Canards* avec une nageoire ou membrane courant le long des côtes en dedans des deux orteils internes. Il a aussi deux très-petits orteils de derriere, avec des nageoires sur leurs côtes d'enbas. Les ongles sont larges & plats, comme dans les hommes. Les jambes sont placées presque à l'extrémité du corps & sont très-plattes.

Cet Oiseau fut apporté sec & bien conservé de *Groenland* & donné en présent à mon bon Ami, Mr. *Jean Warner*, Marchand dans *Rotherbith*, qui depuis m'en fit present, pour en donner la figure & la description dans cette Histoire. Il differe principalement à l'égard de la tête, d'un autre de cette espece, trouvé en *Angleterre* & décrit par *Willoughby*, *Ornith.* p. 341. lequel n'a aucune sorte de rouge sur la gorge. Il n'y a pas encore fort long tems qu'on m'en apporta un de ce même genre, nouvellement pris sur la *Tamise*, & en étendant ses orteils en avant, je trouvai qu'ils ne déclinoient pas plus de 40 degrez de la ligne de la jambe, au lieu que pour faire la jambe perpendiculaire en marchant, il faudroit qu'elle declinât de 90 degrez. Ainsi je tiens pour une méprise ce qu'on rapporte de leur allure droite, ou érecte : car si le corps est droit & que les jambes ne le soient pas, il faut que les piez s'écartent devant l'Oiseau & que le corps se renverse, à moins qu'il ne s'appuye sur les genoux ou sur les jointures des jambes en arriere, ce qui n'est pas naturel. Je m'imagine donc que son allure est d'une position à moitié érecte, comme je l'ai dessinée dans la figure. Cet Oiseau n'a jamais été décrit, au moins que je sache.

XCVIII.

Le Grand CANARD noir & blanc.

CET Oiseau est un des plus gros du genre *Canard*: le bec est représenté de sa grandeur naturelle au bas de la Planche. Je le tiens pour l'*Eider* ou *Canard plume-douce* de *Wormius*, ou pour le *Canard* de *S. Cuthbert*, des Îles de *Farn*, tous deux recueillis par *Willoughby*, & insérez dans son *Ornithologie*, p. 362.

Le *Mâle*, représenté de bout, a le bec moins serré que dans nos *Canards* ordinaires: il est de couleur noirâtre & endenté sur les bords de l'une & de l'autre mandibule dans l'endroit où elles se joignent, excepté à la pointe; le bout de la mandibule supérieure passe d'un peu l'inférieure: la base du bec entre dans le devant de la tête, de chaque côté, avec deux angles aigus très-remarquables, & les plumes de chaque côté de la tête s'étendent en angles aigus jusques au bec, précisément sous les narines, comme les deux figures l'expriment plus pleinement. Il passe du devant jusqu'au derrière de la tête, deux grandes barres de noir, dans lesquels espaces les yeux sont placés. Il y a un espace blanc sur le sommet de la tête, qui partage les marques noires presque jusqu'au bec: le reste de la tête, tout le cou, le dos & les petites couvertures des ailes, sont blanches. Sur le derrière du cou, précisément au dessous des extrémités des marques noires, les plumes sont d'un verd clair, adouci dans le blanc, & paroissant plutôt une teinte accidentelle, qu'une marque de nature. Je l'aurois même prise pour telle, si différents sujets ne m'avoient confirmé le contraire. Toutes les grandes plumes sont noires ou sombres, excepté trois ou quatre des plus internes près du dos, qui sont blanches: le premier rang des couvertures près du dessus des grandes plumes, sont aussi obscures; les couvertures internes des ailes sont blanches: la queue est d'un noir sale; le ventre, les cotes sous les ailes & les couvertures au dessus & au dessous de la queue, sont d'un noir foncé: le noir & le blanc sur la poitrine ne sont point rompus subitement, mais sont entremêlés un peu l'un dans l'autre. Les jambes & les piez sont d'un brun terni ou noirâtre, ayant 4 orteils appuyés à la manière ordinaire, avec des membranes, comme dans les *Canards* communs; les deux orteils intérieurs & les deux en arrière ont des nageoires latérales, comme il est ordinaire à ce genre: les ongles sont noirs.

La *Femelle*, représentée volante & à distance, convient exactement avec le *Mâle* pour la taille, la grosseur, la couleur du bec & les piez; mais le plumage est tout différent, étant par-tout de couleur brune, mêlée de lignes transversales de noir, excepté la queue & les grandes plumes des ailes, qui sont d'une couleur de poussière. Ces Oiseaux sont leurs petits sur les côtes de *Norwege* au mois de *Juin*. C'est ce que je découvris en achetant d'un Pêcheur de *Norwege*, vers la fin de *May* (1718) une *Femelle* de ce genre, que je donnai à quelqu'un à préparer pour la mettre à la broche, & qui m'apporta un œuf entierement formé, qu'il avoit trouvé dedans, plus gros qu'un œuf de *Canard* & d'un verd plus foncé, qu'il ne l'est dans les œufs des *Canards* domestiques.

Ces Oiseaux furent apportés secs, mais bien conservés de *Greenland* & sont maintenant dans la collection de Mr. le Chevalier *Hans Sloane* à *Chelsea*. Je m'imagine qu'on les trouve sur toutes les côtes ou Îles de nos Mers septentrionales. Du reste, il est fait mention de cet Oiseau dans l'*Hist. des Îles de Farro*, traduite du *Danois*, lequel Ouvrage étant rare, j'en transcrirai ici ce qui regarde l'Oiseau, pour compléter son histoire.

“ Le *Mâle* de cette espèce de Plongeon est brun, comme la *femelle*, lorsqu'il est jeune, mais quand il est vieux, il devient presque tout blanc & on le nomme *Eider Blink*, (le Plongeon blanc); de cet Oiseau on tire le Duvet, qu'il arrache lui-même de sa poitrine & qu'il couche dans son nid autour de ses œufs, lorsqu'il les couve; & lorsqu'ils sont éclos, & qu'il se font envoler avec leur Mere, on enlève le Duvet hors du nid, alors encore plein de mousse & de paille, dont on le nettoie pour le sécher. Le Duvet qui est ramassé, en d'autres tems, de l'Oiseau même, n'est bon à rien, parce qu'il est gras & pourri.

Comme j'ai trouvé dans les descriptions, qui ont paru de ces Oiseaux, beaucoup de choses qui y manquoient, & que je n'y ai vu aucune figure pour les éclaircir; je me flatte que ma peine ne sera pas dédaignée par les Curieux qui aiment ces sortes de recherches. Je considère cet Animal, comme un vrai *Canard de Mer*, qui ne fréquente que les eaux salées.

Le CANARD brun & tacheté.

CET Oiseau est autour de la grosseur de notre *Canard* commun : il a le bec plus court d'un tiers, & moins serré que dans nos *Canards* ordinaires. Le bec, de la pointe jusqu'aux angles de la bouche, a un pouce & demi de long : l'aile, quand elle est fermée, est de 7 pouces & demi.

Le bec est d'une couleur obscure & noirâtre, endenté sur les bords des deux mandibules dans l'endroit où elles se joignent. Les narines sont assez près l'une de l'autre au dessus du bec ; qui est un peu crochu à la pointe de la mandibule supérieure. Les côtes de la tête, entre le bec & les yeux, sont blanches, d'où s'étend de chaque côté une ligne de blanc sur les yeux, qui se change par degrez en Orange rougeâtre & atteint jusqu'au derrière de la tête. Les paupières sous les yeux sont blanches : il a aussi une tache blanche à chaque côté de la tête, environ dans la place des oreilles. Il y a aussi une ligne blanche, qui passe du derrière de la tête de chaque côté le long du cou. La couronne de la tête est noire, les plumes s'étendant sur le devant de la tête en forme de pointes jusqu'au bec entre les narines. Les côtes de la tête par delà les yeux, sont d'un bleu obscur, un peu tirant sur le pourpre ; le cou entier, & devant & derrière, entre les lignes blanches, est noir. Entre l'extrémité du cou & la poitrine il y a un Collier, ou cercle de blanc, qui continue presque tout autour, étant rompu seulement, un peu par derrière ; les plumes qui bordent ce collier, au dessus & au dessous, sont d'un noir foncé. Il y a entre ce collier & les ailes, de chaque côté, une barre oblongue de plumes blanches, bordées tout autour de noir, placées transversalement : le dos, près du cou, est d'un brun sombre & purpurin, & au milieu, d'un brun obscur & noirâtre. Le croupion & les couvertures de la queue sont d'un noir foncé, avec un lustre de bleu. Les grandes plumes de l'aile, & les plumes de la queue, sont d'un noir sale, ou brun : les tuyaux du milieu ont leurs barbes extérieures d'un beau bleu purpurin très-brillant. Les couvertures immédiatement au dessus de ces tuyaux mitoyens, sont de la même couleur, avec des bouts blancs : les tuyaux internes joignant le dos, & les plumes qui sortent des épaules & tombent dessus ces tuyaux, sont d'un bleu cendré sur les bords de leurs barbes & blancs dans leurs milieux, le long de leurs tuyaux ; les petites couvertures des ailes sont cendrées, avec une tache blanche au milieu, sur chaque aile. Le bord des ailes, autour de la jointure, est d'un brun rougeâtre ; les dedans des ailes sont d'un brun obscur : la poitrine, sous le collier, est d'un bleu cendré : le ventre & les cuisses, d'une couleur plus sombre, tirant sur le noir : les plumes sur les côtes sont d'un brun rougeâtre ou orange obscur, qui en partie couvre les ailes quand elles sont closes. Il y a sur chaque côté de la queue, où les couvertures supérieures & inférieures se rencontrent, une petite tache blanche. Les jambes, les piez & les ongles sont d'un noir blâtre ; les orteils fournis de membranes & de nageoires, telles que la figure les représente.

Cet Oiseau fut apporté avec d'autres, bien conservé, de *Newfoundland en Amérique*. Il me fut prêté par Mr. *Holms*, de la Tour de *Londres*. Il me dit que les Pêcheurs de ce pays-là le nommoient *the Lord*, le Seigneur, je ne sçai pour quelle raison, à moins que ce ne soit à cause de la ressemblance d'une chaîne qu'il a autour du cou, parce qu'anciennement, dans notre *Europe*, une chaîne d'or portée ainsi étoit une marque de dignité. Je n'ai pu découvrir ni figure, ni description quelle qu'elle soit, de cet Oiseau : & je m'imagine que je puis hardiment le prononcer *Anecdote* jusqu'à présent, c'est à dire, *non-décrit*.



Le PETIT CANARD, noir & blanc.

CET Oiseau me paroît être un peu plus petit que notre *Canard* commun : je le compte à peu près de la taille du *Wigeon*, sorte de *Canard* d'eau douce : le bec est d'un pouce & demi de long, de la pointe jusqu'à l'angle de la bouche ; & l'aile, quand elle est cloîée, a un peu plus de sept pouces.

Le bec est d'un noir sale, approchant beaucoup pour la forme des autres becs de *Canard*, mais plus court à proportion que dans les autres de ce genre. Le tête est d'un noir foncé & luisant, excepté une grande tache blanche, qui commence derrière les yeux, de chaque côté, & se joint derrière la tête : les plumes noires joignant le bec, tout autour, ont un beau lustre de verd ; celles de la couronne & du commencement du cou, tirent plus vers le pourpre. Le cou, un peu au dessous de la tête, est blanc tout autour : le bas du cou par derrière & le dos sont noirs, mais sans lustre. Le croupion & les plumes qui couvrent la queue, sont d'un blanc sale : les plumes mitoyennes de la queue sont considérablement plus longues que les plumes de côté ; lesquelles s'accourcissent par degrez jusqu'aux plus externes de chaque côté ; elles sont toutes d'un brun sale, ou noirâtre, sur les côtes supérieures, & un peu plus foibles en bas. Les plus externes des grandes plumes des ailes, sont noires, les plus mitoyennes ont des bouts de blanc foncé, leurs hauts qui sont cachez par les couvertures, étant obscurs : trois ou quatre des tuyaux internes, joignant le dos, sont noirs. Le premier rang des couvertures sont noires dans l'endroit où elles tombent sur les tuyaux grands ou noirs, & blanches dans l'endroit où elles couvrent les tuyaux blancs ; les petites couvertures sont blanches, cependant avec quelque mélange de noir autour du bord, dans l'endroit où il tombe sur la poitrine, & dans la peau qui lie ensemble les jointures des ailes. Il sort de chaque Epaule une barre de plumes blanches, qui tombe par derrière en pointes entre le dos & les ailes. Le cou, tout le dessous de la queue & les couvertures en dedans des ailes, sont blanches. Les jambes & les piez sont d'un jaune d'orange, les ongles noirs ; le nombre des orteils, leur position & leur maniere de nageoires, se voyent dans la figure.

Cet Oiseau me fut donné par Mr. *Holms* de la *Tour*, à qui j'ai tant d'obligations de cette nature. Il me dit, qu'il avoit été apporté de *Newfoundland* en *Amerique*, où les Pêcheurs le nomment l'*Esprit*, je ne sçais pour quelle raison. Je conjecture que ce doit être une sorte de Plongeon des plus vifs ; & peut-être qu'il peut, après avoir plongé, reparoitre presque aussitôt à distance sur Mer ; faculté qui ne convient pas mal avec la notion du vulgaire sur les apparitions. Dans plusieurs de ces Oiseaux, que j'ai reçu de mes Amis, ou correspondants Etrangers, j'ai toujours marqué la longueur des ailes, lorsqu'elles sont cloîées, lesquelles, je pense, doivent garder leur mesure approchant, dans l'Oiseau vivant, & dans l'Oiseau mort. Mais on ne peut pas avec certitude donner la longueur & la largeur des Oiseaux secs & déjà remplis, lorsque les corps ont été enlevés de leurs peaux, comme nous pouvons les donner des Oiseaux vivants, ou nouvellement tuez. Il est fort utile à cette sorte de connoissance d'avoir les mesures des parties qu'on peut mesurer. Je n'ai vu aucune figure, ni lu aucune description, qui convint à cet Oiseau.



Le CANARD d'ÉTÉ de Catesby.

CET Oiseau est plus petit que nos *Canards* communs : je le compte à peu près de la taille du *Wigeon*. D'un bout des ailes étendues, jusqu'à l'autre, il a 30 pouces & demi : de la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, 19 pouces & demi, & jusqu'au bout des orteils, 18 pouces & demi seulement. Le bec, de la pointe jusqu'aux angles de la mandibule supérieure, qui pointe au devant de la tête, a deux pouces de long.

Le mandibule supérieure du bec est jaune dans l'endroit où elle se joint à la tête ; le milieu est rouge & vers la pointe elle est blanchâtre : elle a une longue tache blanche dans sa partie supérieure entre les narines, & ses bords avec sa partie crochue, sont noirs ; la partie inférieure du bec est toute noire. La langue & le dedans de la bouche, sont de couleur de chair. L'iris de l'œil est de couleur de noisette, entouré de paupières d'un beau rouge ; il a une double huppe, libre & pendante par derrière ; le haut en est verd & d'un beau lustre ; ensuite succède une ligne blanche, commençant à la base du bec & passant par dessus l'œil tout le long de l'aigrette. Au dessous est la seconde huppe, d'un pourpre obscur mais brillant : une seconde ligne blanche sort de derrière l'œil & separe la huppe basse du derrière de la tête. Les côtes de la tête sont de couleur de pourpre, mais un peu verdâtre près du bec : la gorge est blanche, d'où part une ligne blanche de chaque côté, qui tourne derrière les yeux. Au dessous de tout cela, passe par en bas, de chaque côté, une ligne blanche ; lesquelles lignes se rencontrent presque au derrière du cou sous la huppe. Le cou & la poitrine sont d'un rouge sombre ou brun, parsemés sur le devant de taches blanches triangulaires. A la partie inférieure du cou, de chaque côté, il y a une grande barre transversale de blanc, & immédiatement au dessous, tout joignant, une barre transversale de noir. Le dos est d'un brun obscur, avec des lustres changeants de couleur de cuivre & de verd. La queue & sa couverture, sont obscures, mais les bords des plumes brillant d'un lustre de beau verd. Parmi les couvertures de la queue, il y a quelque peu de plumes longues de couleur de cuivre luisant, qui pendent de chaque côté. Les grandes plumes sont d'abord sombres, avec des bouts verds, les bords des barbes externes étant blancs : les moyennes sont du plus beau bleu, avec des bords étroits & blancs ; quelques unes, joignant le dos, sont toutes bleues ; la première & la seconde rangée des plumes, qui couvrent les plumes bleues, sont de la même couleur : cependant toutes ces plumes donnent quelquefois des reflets de pourpre & de verd : les petites couvertures des ailes sont d'un brun lustré, comme le dos. L'en dedans des grandes plumes sont d'un brun cendré ; les couvertures internes des ailes sont blanches, avec des lignes transversales irrégulières de noir. Les plumes des côtes, qui tombent sur une partie des ailes, sont agréablement bigarrées par des lignes courbes de noir & de blanc, tirées transversalement. Les côtes au dessous de ces lignes sont d'un brun jaunâtre, avec de belles lignes transversales de couleur de poussière ; au dessous desquelles, de chaque côté, il y a quelques taches rondes, de la même couleur. Le bas de la poitrine, & le milieu du ventre jusqu'à l'anus, est tout blanc : les couvertures au bas de la queue, sont noires. Les jambes & les orteils sont d'un orange brunâtre ; les membranes sombres ; les ongles noirs. Je n'ai point pu découvrir de nageoires à l'orteil postérieur.

Cet Oiseau me fut envoyé par mon excellent Ami, Mr. le Chevalier *Robert Abdy*. Il fut tué dans un étang, dans la Metairie de Mr. *Guil. Nicholas*, parent de Mr. *Abdy*. Il est originaire de l'*Amerique Septentrionale*, & on croit qu'il s'étoit égaré de quelque Maison jusqu'au lieu, où il fut tué. Le *Sr. Catesby* a décrit cet Oiseau dans son *Hist. de la Caroline*, Vol. I. p. 97. Ainsi pour compléter cet article, j'emprunterai de mon Ami les lignes suivantes : " Ils multiplient en *Virginie* & en *Caroline* & font leur nids " dans les trous des grands arbres, qui croissent dans l'eau & particulièrement des *Cypres*. Notez que ces " trous y ont été faits par des Piverds. Tant que leurs petits son encore jeunes & incapables de voler ; " les vieux les portent sur leur dos du nid jusques dans l'eau ; & s'il survient quelque danger, ces petits " s'attachent par le bec au dos ou au derrière des vieux, qui s'en volent avec leur famille. La Femelle " est brune par-tout." Je conçois, par le nom qu'on lui donne, que c'est un Oiseau de passage & qu'il se retire de la *Virginie* ou de la *Caroline*, aux approches de l'hiver, dans un pays plus Méridional. J'ai eu l'avantage de voir plusieurs de ces Oiseaux, apportez tout vivants de la *Caroline* jusqu'à *Londres*, aussi bien que celui que je viens de décrire & qui étoit nouvellement tué. Les femelles de ceux que j'ai vus, étoient brunes par tout, ayant quelque chose de semblable à l'aigrette du Mâle. Du reste, je n'ai pas figuré celui-ci dans la vue de corriger celui de Mr. *Catesby*, mais uniquement à la priere de ces Messieurs que j'ai nommez plus haut, & qui non contents de m'avoir procuré l'Animal, ont bien voulu souscrire à mon ouvrage.

La CERCELLE de la Chine.

CET Oiseau rare & surprenant est environ de la grosseur de notre *Cercelle*, ou plutôt plus grande, s'il y a quelque différence. Ses couleurs sont aussi belles, que la forme de ses ailes est rare.

Le bec est comme celui de notre *Cercelle* commune, d'une couleur rougeâtre & sombre: les yeux sont couleur de noisette: les côtés de la tête, de la base du bec jusqu'aux Oreilles, sont blancs; au milieu de quels espaces sont placez les yeux. La couronne de la tête est d'un beau verd; d'au dessus les yeux, en arriere, il passe de chaque côté une barre de plumes purpurines. Au dessous de ces barres, les plumes sont vertes sur le derriere de la tête. Toutes ces plumes sur la tête sont fort longues, & forment une touffe ou aigrette, qu'il peut élever un peu, ou laisser tomber derriere le cou, comme on l'a marqué dans la figure. Les plumes sur la partie postérieure du cou & un peu d'espace le long du devant, sont étroites & pointues, comme celles des *Cocqs* sur le cou, d'un rouge agréable, tirant fort peu sur l'éclat du jaune. La poitrine est d'une couleur de vin rouge, tirant un peu plus vers le pourpre. Au bas du cou, de chaque côté de la poitrine, il y a une tache qui consiste en deux barres de noir & de blanc, qui se succèdent l'une à l'autre, placées transversalement. Le dos & les couvertures des ailes sont d'un brun obscur, ou couleur de terre, avec un lustre changeant de bleu & de verd. Les grandes plumes externes des ailes, sont noires, ou de couleur obscure, leurs tiffus externes près de leurs bouts étant bordé de blanc. Les grandes plumes mitoyennes sont d'un très-beau bleu verdâtre & changeant, bordé de blanc. Trois ou quatre de ces plumes, joignant le dos, sont brunes, avec leurs barbes externes garnies de blanc, comme le sont aussi quelques-unes des plumes qui tombent entre le dos & les ailes. Ce qui donne à cet Oiseau la figure extraordinaire qu'il a, ce sont deux plumes, placées parmi les plumes de chaque aile, lesquelles, lorsque les ailes sont closes, s'élèvent au dessus du dos, de la maniere qui se voit dans la figure: ces plumes sont d'un orange sombre, ou d'un Bay vif sur leurs barbes superieures ou plus larges, bordées de noir vers leurs pointes; les barbes inferieures ou les plus courtes sont d'un beau bleu, excepté leurs pointes qui sont de bay, comme les superieures; les tuyaux de ces plumes sont blancs. Voyez la plume dessinée à part à côté de l'Oiseau dans la planche. La queue est brune, avec un lustre de bleu: le ventre & les couvertures au bas de la queue sont blanches: les plumes de côté, qui tombent en partie sur les ailes, sont d'un bleu-cendré clair, avec des lignes courbes transversales de blanc & de noir, alternativement placées. Les piez & les orteils sont de couleur d'orange; les membranes entre les orteils, de couleur de terre, & les ongles noirs.

Je dessinai cet Oiseau à *Richmond* dans la Comté de *Surrey*, d'après l'Oiseau vivant, entretenu dans les Jardins de Mr. le Chevalier *Decker*. Je trouve dans l'*Hist. du Japon* de *Kempfer* la notice d'un Oiseau, qui, à ce que je crois, ne sauroit être que celui que je viens de décrire: " Il y a aussi différentes sortes de *Canards*; & une espèce sur-tout dont je ne saurois me dispenser de faire mention, à cause de la beauté surprenante du Mâle, qu'ils nomment *Kimodui*, laquelle est si grande, qu'étant exposé devant moi avec toutes ses couleurs, à peine en pouvois-je croire mes propres yeux jusqu'à ce que vis l'Oiseau même, qui y est un des plus communs. Ses plumes sont diversifiées d'une maniere étonnante & des plus belles couleurs imaginables. Autour du cou & de la poitrine principalement ils sont rouges: la tête est couronnée d'une magnifique aigrette; la queue se dressant obliquement & les ailes s'élevant sur le dos d'une maniere très-singulière, fournit aux yeux une vue aussi curieuse que rare." Voyez la page 129. de *Hist. du Japon*, & à la Tab. X. une petite figure de l'Oiseau, qui revient à mon dessin. J'ai observé cet Oiseau avec sa Femelle à diverses fois, figurez ensemble dans ces peintures qui nous viennent de la *Chine*, de la plus curieuse sorte, où les Mâles sont à peu près coloriez comme celui que je viens de décrire, mais les femelles y sont toujours représentées toutes brunes. La fleur blanche, dont j'ai décoré le fond de ma Taille-douce, est d'après nature, & on la trouve qui croit dans toutes les eaux autour de *Londre*, aux Mois de *May* & de *Juin*.



Le PETIT-OURS, ou Louveteau.

CET Animal paroît avoir le double de la grosseur d'un *Renard* ordinaire. Autant que je m'en puis souvenir, il étoit de la taille de certains *Loups* que j'ai vus ici apportez d'*Allemagne*; en marchant, son dos s'élève en arche: il porte la tête assez basse: il s'appuie sur toute la longueur de son pié, jusqu'aux premières jointures des jambes à terre, quand il marche; si bien que le corps n'en est pas loin. A l'égard de son air, il a quelque chose entre le *Renard* & l'*Ours*: le sommet de la tête & le nazeau, est fort large, si on l'envisage de front, & les piés assez grands, & approchant à proportion de ceux de l'*Ours*. La queue est d'une longueur médiocre & un peu touffue vers la pointe.

Tout le nazeau, les deux machoires jusqu'aux yeux, est de couleur noire. Le devant de la tête, par en haut, devient graduellement blanche. Les yeux sont noirs, la gorge & le bas du cou sont blancs, d'abord tachez de noir, ayant quelques barres transversales de noir au dessous du cou. Les oreilles sont petites & rondes, ne paroissant gueres plus longues que le poil qui lui croît sur la tête: elles sont couvertes de poils courts & bruns. Le derrière de la tête & du cou, le corps entier, tant dessus que dessous, les jambes & la queue, sont tout de brun, ou chatain, nuancé tantôt plus clair, & tantôt plus obscur: comme, par exemple, le dessus du cou & le commencement du dos, est de couleur de terre, ou d'un brun obscur, qui se décharge par degrez & se change en un plus clair, ou plus agréable au milieu du dos. Cette couleur reprend sa force par degrez & devient plus sombre, jusqu'à ce qu'elle degénere presque en noir au bas du dos. La queue vers le bout devient sombre; il a une grande barre d'un brun-cendré très-clair, qui passe autour du corps, commençant à chaque épaule, continuant sur les côtes en derrière & se rencontrant sur le croupion, précisément au dessus de la queue, où elle est le plus large. Le poil du corps entier, est assez long, & ne paroît pas couché si plat sur la peau que dans d'autres bêtes. Ces piés jusqu'à la première jointure, sont tout couverts de poils noirs & courts, qui par degrez deviennent bruns au dessus des genoux. Les griffes sont d'une couleur de corne claire. Il a à chaque pié de devant quatre orteils; & les pieds de derrière en ont chacun cinq.

Cet Animal fut apporté de la *Baye de Hudson*, la plus septentrionale de toutes les habitations de l'*Amerique*. Il vécut plusieurs années chez Mr. le Chevalier *Hans Sloane*, à *Londres*, & paroît être inoffensif & assez apprivoisé. Il vous auroit suivi comme un Chien. En marchant, il faisoit toujours un mouvement circulaire, tournant toujours en rond quelque petit pas qu'il fit. Je ne crois pas que ce mouvement lui fut naturel, mais comme il avoit perdu un œil, il se tournoit toujours du côté où l'œil lui manquoit. Mr. *Light*, mon bon Ami, m'a dit qu'il en avoit tué plusieurs à la *Baye*, où on les chasse pour avoir leurs fourures, & qu'en se défendant contre les chasseurs ils sont terribles. S'ils sont blessés par un coup de fusil, ou pris dans une trappe, ils mettent en pièces la monture du fusil avec leurs dents, lorsque le chasseur s'approche pour les achever après les avoir blessés, & que quelquefois ils font plus de dommage aux trappes, ou autres engins, par leurs morsures & leur déchirements, que leur fourure ne vaut. Je ne sache pas qu'on ait encore donné la figure, ou la description de cette bête.

CIV.

Le MONAX, ou la MARMOTTE d'Amérique.

CET Animal est de la grosseur du *Lapin* ; il s'enfvelit lui-même sous terre, ou il se tappit dans la racine creuse de quelque arbre, où il dort tout l'hiver. Il a assez la taille & l'air en general d'un gros *Rat* : son pié paroît formé, ou pour grimper sur les arbres, ou pour se caver des tanieres pour sa sureté. C'est une espece de *Marmotte*, mais il en differe un peu pour la couleur, & principalement en ce qu'il a la queue plus longue à proportion.

Le nazeau & les deux mâchoires sont d'un cendré clair & blûâtre : Les dents sont comme celles d'un *Lapin*. Les yeux sont d'une couleur obscure, un peu à fleur de tête ; il a d'assez longues moustaches autour du Nez. Outre cela, il a encore un champ de poils longs & rudes, de chaque côté de la tête, par de là les coins de la bouche. La tête & le corps sont partout de couleur brune, mêlée d'un petit trait de verd, tels que nous les voyons en quelques-uns de nos *Rats-d'eau*. Le gris ou cendré du nazeau & le brun qui est par delà, s'adoucisent l'un dans l'autre tout autour de la tête. Les oreilles sont petites & rondes, & ne s'élèvent pas tant à proportion, qu'elles sont dans nos *Rats* communs. Le brun est plus sombre sur le dos, un peu plus clair sur les côtés, & plus clair qu'ailleurs sur le ventre. Les piez, les orteils, & les griffes sont noirs jusqu'à la premiere jointure de la jambe. Les orteils sont un peu longs & divisez à leurs bouts, comme dans les *Ecreuils*. Les griffes aussi sont longues & pointuës. La queue a plus de la moitié de la longueur du corps : elle est couverte de poils bruns & noirâtres, d'une longueur moyenne, qui fait paroître la queue un peu touffûe.

Cette bête fut apportée de *Maryland* dans l'*Amerique Septentrionale*, & présentée à Mr. le Chevalier *Hans Sloane*, qui la garda plusieurs années. Comme on ne la nourrissoit que de viandes faciles, elle perdit la coutume de ronger, ce qui fit que les dents lui devinrent si longues & si crochuës, qu'il ne pouvoit plus faire passer la nourriture : ainsi, pour lui conserver la vie, on fut obligé de les lui arracher. J'en pris ce dessein, comme il étoit près du feu à se reposer. Je ne sache pas qu'on ait encore donné aucune notice de cet Animal. Ceux qui voudront comparer cette description avec celle de la *Marmotte*, peuvent consulter les *Mem. de l'Acad. R. des Sciences*, depuis 1666, jusqu'en 1699, T. III. troisième partie, p. 31. où ils en trouveront une figure & une description. Je trouve aussi un article assez court touchant la *Marmotte*, dans un petit traité, publié en 1744, sous le titre d'*Account of the Glaciers, or Ice-Alps in Savoy*, c'est à dire *Notice des Glacieres ou Alpes de glace en Savoye*. Je vais transcrire ici cet article, vrai ou faux, pour l'amusement des lecteurs. "Voici ce que disent les habitants au sujet de cet Animal : Ils dorment six mois de l'année, c'est à dire, tout l'hiver, & dans l'été ils se pourvoyent d'une place chaude pour le tems de leur sommeil. Pour cet effet, ils coupent l'herbe avec leurs dents, & pour la charier jusqu'à leurs trous, un d'eux se couche sur le dos, & les autres le chargent tout comme une charrette ; ensuite de quoi, ils le tirent par les oreilles jusques au trou. Ils prétendent aussi que pour se garantir de la surprise, ils placent des Sentinelles à distance, qui leur donnent l'alarme par un bruit suffisant. Ils mangent ces *Marmottes*, qu'ils trouvent fort bonnes, & se servent de leur graisse au lieu d'huile, pour entretenir leurs lampes." Je laisse passer tout dans cet article, excepté la fiction d'un animal, dont on fait une charrette, trainée par ses pairs. Après tout, ce n'est pas une fiction fort grossiere, si c'en est une, par rapport à un peuple aussi ignare que les Payfans des *Alpes*, qui ne l'ont peut-être apprise que par tradition.

Le Dr. *Mitchel*, Medecin né en *Virginie*, & à présent établi à *Londres*, m'a appris que cet Animal a beaucoup de l'action de l'*Ecreuil*, & que quand il est sauvage, il a la queue plus touffûe que dans cette figure.



Le BEC de l'IBIS, & le Plus-petit COLIBRY.

I. **L**A figure d'en haut represente le bec de l'*Ibis* de sa grandeur naturelle, tel qu'il fut ôté d'un sujet enbaumé, apporté d'*Egypte*, en présence de Mylord Duc de RICHMOND. Le bec est en profondeur & en largeur à peu près de même, étant tout à fait rond dans toute sa longueur. Son apparence; dans son état sec, étoit un peu âpre. L'os ou la partie solide, étoit d'un brun rougeâtre, comme d'autres os d'Animal, lorsqu'ils sont vieux & déchus. Il étoit pour sa plus grande partie couvert d'une peau sombre, ex-coriée aux deux extremités. Il étoit un peu endenté dans l'endroit où il se joint à la tête: cependant les parties extremes vers la tête le montrent de sa pleine longueur. La pointe du bec étoit entiere en haut & en bas. En conservant ce fragment, les Curieux pourront peut-être dans la suite découvrir l'Oiseau, si fameux jadis parmi les anciens *Egyptiens*. L'*Academie Royale des Sciences de Paris* a donné la description d'un *Ibis blanc*, dont le bec semble convenir assez bien avec celui-ci, excepté qu'il est comme si on l'avoit coupé au bout; ce qu'ils prennent pour naturel, quoi qu'il me semble plutôt accidentel. Ils décrivent le bec de la maniere suivante: "Le commencement étoit d'un clair jaune, qui se fortifiant insensiblement, devenoit couleur d'or, très-foncé vers le bout; la surface du bec étoit douce & polie comme de l'ivoire ou de la corne: étant clos, il paroît-
" soit parfaitement rond exterieurement, & en dedans étoit formé un Canal de la même taille; les deux par-
" ties jointes de cette maniere, laissoient une petite ouverture au bout pour laisser couler l'eau de la Mer, dont
" ils pré-étoient qu'ils se lave lui-même. Les côtes du bec étoient durs & aigus, comme tout le reste, d'une
" fermeté capable de couper les serpents en deux, comme on dit qu'il fait." Ils disent que cet Oiseau fut ap-
" porté d'*Egypte* & qu'il vécut plusieurs mois à *Versailles*. Voyez la description entiere dans les *Mem. de l'Acad. Royale*, depuis 1666, jusqu'en 1699, T. 3. partie 3. p. 58. Le Dr. Shaw, dans ses *Voyages ou Observations sur la Barbarie*, dit (à la p. 428.) que l'*Ibis* qui étoit autrefois connu à chaque Famille en *Egypte*, y est devenu extraordinairement rare, quoique le besoin qu'on en a, soit suffisamment suppléé par la *Cigogne*. Le même Docteur, dans son *Appendix*, nous a donné une partie du bec inferieur, dans une figure empruntée d'un corps enbaumé; mais par méprise il l'a donnée pour la superieure. Je m'imagine que c'est une faute d'impression. Quelques uns des Os de l'*Ibis* sont aussi figurez dans la même addition, p. 65. Ceux qui voudront comparer l'*Ibis noir* de Belon avec le *Blanc*, peuvent le voir traduit par notre Compatriote Willoughby, *Ornith.* p. 288. Dans l'*Hist. du Bresil*, par Piso, on voit deux espèces d'*Ibis* qui y sont décrites, la premiere à la p. 191. nommée *Curiaea*, & l'autre à la p. 200, nommée *Jabiru*.

II. Le plus petit *Colibri*, que nous connoissions, est ici figuré de sa taille & de sa grandeur naturelle. Le bec & tout le dessus de la tête, du cou, du corps, des ailes & de la queue, sont d'un brun sale, & cependant au Soleil il a un petit lustre d'un verd tirant vers l'or, qui ne frappe pas les yeux en un jour commun. Le dessous de la tête, du cou & du ventre, sont d'un blanc sale; les plumes externes de la queue sont aussi blanches. Les jambes & les piez sont noirs. Toute cette *Tribu* d'Oiseaux ont un Tube, ou pipe très-menué, qu'ils peuvent étendre hors de la bouche par delà la pointe du bec. Ces Tubes semblent se partager en deux très-petits à leurs extremités. C'est avec cette pipe qu'ils succent les suc hors des fleurs. L'œuf de cet Oiseau, comme je croi, est figuré avec lui de sa grosseur naturelle; il est blanc. L'Oiseau, étant sec, ne pesoit pas plus de 5 grains. Je m'imagine que c'est le même que le plus petit *Colibri* de Mr. Sloane dans son *Hist. de la Jam.* Vol. II. p. 307. où il dit qu'il ne pesoit pas plus de 20 grains, immédiatement après avoir été tué. Mr. Benj. Cowell m'a fait la grace de me donner celui-ci, & P. Collinson d'y ajouter l'œuf. Ils leur étoient venus de la *Jamaïque*.

III. Les *Escarbots* ici representez, sont de leur grandeur naturelle. Je pense que celui d'en haut est le *Mâle*, & l'autre la *Femelle*. Leur taille: ne differe en rien, excepté la pointe & la longueur des cornes dans le *Mâle*, étant plus émoussées & plus courtes dans la *Femelle*. Le *Mâle* est par-tout d'un brun, ou couleur de cuivre obscur, avec un lustre tirant sur le doré. Ses yeux sont rouges. La *Femelle* est noire & luisante, & ses yeux sont aussi rouges. Mon obligeant Ami, le Dr. Matthias Lee, Membre du Collège des Médecins, m'a fait présent de ces Insectes, qui lui étoient venus des *Indes Orientales*. Mr. Peterer, dans ses ouvrages, nous a donné, je croi, deux figures du *Mâle*, dont l'un, à ce qu'il nous apprend, venoit de *Berne*.

IV. Dans un côté de cette planche il y a une *Echelle* de six pouces du *Pied d'Angleterre*, afin que ceux qui liront cet ouvrage en François, puissent connoître à l'instant la juste quantité des mesures dont j'ai fait usage dans les dimensions de mes Oiseaux.

A D D I T I O N

A U

PRECEDENT OUVRAGE,

CONTENANT

QUELQUES ECLAIRCISSEMENTS.

DEPUIS que j'ai commencé cet Ouvrage, j'ai fait de tems en tems quelques petites observations que je couchois sur le papier à mesure qu'elles me venoient dans l'esprit. Ensuite je les ai digérées de la meilleure maniere que j'ai pû, dans la vuë d'augmenter ou de rectifier un peu la connoissance generale du sujet que j'y ai traité. Je les place ici à la suite des descriptions, qui est la matiere du livre, n'étant nullement essentiel qu'on les lise ou devant, ou après.

I. Dès que l'HOMME commence à exercer ses facultez naturelles, il doit se mettre devant les yeux de l'entendement les Idées du *Vrai* & du *Faux*, & tâcher de découvrir, dans le sens le plus étroit & le plus absolu, ce qu'ils sont ; & lorsqu'il en a fait la découverte, il doit diriger toutes ses actions par la vérité, & éviter l'erreur. Mais il est extrêmement difficile de découvrir ce qui est *Vrai* dans un monde de fausseté & de dispute, où tous tant que nous sommes, nous avons succé l'erreur avec le lait. Cependant nous sommes dans l'obligation, autant que nous en sommes capables, de nous dépouiller de tous les préjugés de l'éducation, pour découvrir la nature réelle du *Vrai* & du *Faux*, & si nous pouvons parvenir à cette découverte, en ce cas-là nous avons quelque droit de bâtir là-dessus & de former nos reflexions & nos raisonnemens. Mais nous trouverons encore plus de difficulté à déterminer ce que c'est que la *Droite Raïson*, qu'à connoître simplement ce qui est vrai & ce qui est faux. Car nos Conceptions touchant les choses corporelles, n'étant proprement que ce qui entre par la porte obscure de nos *sens*, elles sont à l'un une chose, & à l'autre, une chose toute différente : ce qui rend la Raïson humaine si variable & si fallacieuse. Car notre Raïson procédant des sens, & les sens étant differents, ou recevant différentes idées du même objet

objet par differents hommes, il fuit de toute neceffité, qu'il n'y a pas telle chofe, abfolument parlant, qu'une Raifon humaine *generale, droite & toujours la même*, dont nous puiffions tranfmettre l'étalon & la mefure, par écrit ou par tradition, d'un fiécle à l'autre; mais pluftot que chaque homme a fa Raifon propre & particuliere, differente en chacun d'eux, félon qu'il a plu à Dieu de leur donner plus ou moins de force dans l'entendement pour juger des chofes qui entrent chez nous par les fens. Il me paroît que les *fens* different infiniment en diverfes perfonnes; car cette *couleur*, par exemple, qui eft la favorite aux yeux de l'un, eft indifferente, ou defagréable à un autre; ce qui peut venir des differentes teintes dans l'humeur Chryftalline; & de même certains *fons* qui font indifferents ou peutêtre defagréables à quelques-uns, font plaifir à d'autres jufqu'à les jeter en extafe. On remarque la même varieté dans les fens du *Toucher*, du *Goût* & de l'*Odorat*. La Raifon humaine reçoit auffi d'autres impreffions, qui ne s'y attachent que trop, comme celles qui viennent de differentes éducations, religions & coutumes de divers tems & de divers lieux. Car ceux même qui n'ont qu'un peu vû du monde, favent combien il y a de difference entre les Raifonnemens generaux d'un pays & ceux d'un autre; & ceux encore qui ont tant foit peu converfé avec les Hiftoriens des derniers fiécles, fans remonter fort haut, trouveront que les opinions & les raifonnemens du même pays & du même peuple, en un fiécle ou deux, font tout à fait changez. Si bien que je ne vois pas que nous ayons, dans notre état d'imperfection, une telle chofe qu'une *droite Raifon*, fondée en démonftration, excepté peutêtre en un petit nombre de cas de Mathématique, qui doivent faire plier l'affentien de tous les hommes. C'eft pourquoi, puifque nous ne pouvons conclure certainement quoique que ce foit, qu'avec une grande difficulté & affez de contradiction, nous devons diriger notre courfe le plus fagement qu'il nous eft poffible, nous propofant toujours devant les yeux la *Verité*, comme le vrai *Port*, que nous tachons de gagner, ou, pour mieux dire, comme notre *Pilote* & notre Directeur dans nos opinions & dans nos actions, tant par rapport à Dieu & aux hommes, que par rapport à nos pratiques generales & à nos spéculations dans le monde.

II. C'EST LUI qui entreprend de compofer quelque chofe en general fur la Nature, ou fur quelque fujet particulier qui en dépend, doit, autant que fes facultez le lui permettent, pénétrer dans les fources, & en remontant, s'il eft poffible, jufqu'au fond des chofes, découvrir la premiere *Caufe* & le *Monteur* de cet Univers. Si nous nous confiderons nous-mêmes & les autres Êtres Animez qui habitent fur la furface de ce Globe, nous devons nous étonner d'abord, comment ils font venus à exifter: mais quand nous penfons aux fources inſcrutables de la *vie* & du *mouvement*, nous nous trouvons frappez au plus haut degré & comme étourdis, ne ſachant pas d'où ces chofes peuvent avoir pris leur ſource: & nous ne pouvons nous retirer de ces entraves par aucune autre voye, qu'en ſuppoſant qu'il faut qu'il exiſte quelque grand, invifible, tout-ſage & tout-puiſſant Créateur; puifque la Création viſible ſe maintient toujours la même; produiſant les mêmes formes de chofes naturelles, qui ſe ſuccèdent de generation en generation, à travers le cours des tems; ce qui ne ſauroit être, ſi un Chaos inſenſible en étoit la ſource, comme quelques-uns ſe le ſont imaginé; car ſi cette maſſe, ſi ce corps immenſe de Matière, étoit deſtituée d'un Être vivant & tout-puiſſant, pour l'animer,

il faudroit qu'elle restât en repos, sans mouvement, ou au moins qu'elle agit par un ferment destitué de *Vie*, qui produiroit toujours de nouvelles & de monstrueuses formes. Présentement, puisque par la lumiere naturelle nous avons découvert un DIEU, d'une puissance & d'une sagesse infinie, dont les attributs sont tous immenses & infinis, nous ne saurions supposer son Royaume, c'est à dire, l'espace ou la Matiere, si non immense & éternel. Par l'*Eternité* j'entend le temps, non comme mesuré par le cours d'une Planette dans quelque système particulier, mais une constante & continuelle succession de durée, qui ne connoitra jamais de fin: par l'*Immensité*, j'entend la plus grande quantité de Matiere ou d'espace donnée, multipliée à l'Infini; laquelle multiplication infinie sera toujours infiniment au dessous de la quantité immense de la Matiere universelle. Car si nous élevons nos pensées au dessus de ce bas Systeme, & que nous percions jusques dans les profondeurs infinies de l'*Espace*, nous nous perdons; parce que la hauteur, la profondeur & l'étendue de tous côtez, s'envole infiniment plus vite & plus loin, qu'aucune pensée, quelque subtile ou étendue qu'elle soit, ne peut la suivre. Mais comme la plus grande partie de la Matiere peut être multipliée sans fin; ainsi la plus petite partie de la même matiere peut être divisée à l'infini, nonobstant la fausse doctrine des *Atomes*, supposez les plus petites ou indivisibles parties de la Matiere, & la contradiction apparente qu'il y a de contenir, dans un espace fini, une infinité de nombres; parce que Dieu par sa puissance, peut percer aussi aisément d'une maniere infinie dans une petite chose, que d'étendre sa domination à travers la région la plus vaste & la plus immense.

III. DE ce principe d'un nombre infini contenu dans un espace fini, je suppose que Dieu, par un acte de sa volonté & de sa puissance, créa d'abord les premiers principes vivants & individuels de chaque Etre singulier & engendrant, qui ait fait ou qui doive faire dans la suite sa comparition dans le Monde: ces principes vivants & individuels étant renfermez l'un dans l'autre à l'infini, furent placez dans les premiers Etres visibles & individuels de chaque espèce; & c'est l'ouvrage du temps & de la génération, d'amener graduellement à la lumiere ces principes enclos & cachez, qui, à la décadence & à la chute de leurs Progeniteurs, s'étendent eux-mêmes jusqu'à leurs dimensions naturelles & prescrites, pour conserver une succession constance de chaque espace. L'exactitude précise de grosseur, de couleur, de taille & autres conditions d'animaux & de plantes, que les uns & les autres ont gardées dans tous les âges, de quoi l'Histoire nous fournit un ample témoignage, m'a porté à croire, que tous les individus de chaque espèce furent produits en même tems par un acte de la volonté & de la puissance de Dieu. Les *Animalcules* découverts dans les parties seminales du Mâle, en chaque créature vivante, par le laborieux *Van Leeuwenboeck*, dans ses Observations de Microscope, & confirmées depuis par plusieurs autres, est, à mon avis, un argument bien fort pour l'opinion susdite.

IV. POUR avancer & m'approcher encore plus de mon sujet: Si on peut accorder véritablement à un Homme le droit de déclarer de quel esprit il est possédé, comme quelques-uns de nos *Enthousiastes* modernes ont fait fausement, quoique hardiment; il faut que je confesse, qu'un certain zele pour exprimer les choses Naturelles avec la verité & la précision la plus grande, m'a toujours inspiré, & même

Q

jusqu'à

jusqu'à un tel degré, que j'ai appréhendé quelquefois qu'il ne montât à quelque chose de semblable à ce qu'on voit dans nos *Bigots*, qui prétendent à l'inspiration : mais comme je n'ai jamais été le fauteur de ces Hommes Enthousiastes, ou plutôt Fourbes, aussi j'ai toujours été sur mes gardes, de peur que mes raisonnements naturels ne dégénérassent en imaginations guindées, dont je ne pourrois rendre aucune raison satisfaisante au sens & à l'intelligence commune du Genre-humain. Mais il est tems de venir plus directement au sujet de ce livre. Je confesse qu'une partie de ce même sujet a déjà été traitée par d'autres : cependant je m'assure que les Curieux, qui aiment ces recherches Naturelles, quand ils viendront à comparer les *Histoires* précédentes sur la même matière avec ce que je présente ici au Public, jugeront que j'ai eu de bonnes raisons pour y faire quelques correctifs. La plus grande partie de ces figures sont d'après des sujets entièrement nouveaux : les descriptions par conséquent en doivent être nouvelles, comme l'ont été les descriptions des sujets qui ont déjà été traités par d'autres. Cependant, afin qu'il ne manquât rien à la perfection de cet ouvrage, j'ai quelquefois, où je l'ai cru nécessaire, joint à mes Descriptions les Observations d'autres Auteurs, tant Etrangers que Compatriotes. Je n'ai pas fait ceci, en m'en rapportant simplement à ma mémoire, sans faire mention en particulier du nom de l'Auteur, ou du livre d'où je les empruntois ; & lorsque je n'en ai allégué qu'une seule ligne, je l'ai toujours distinguée du reste par les marques ordinaires en pareil cas. J'ai été aussi exact dans cet ouvrage que la nature des choses le permettoit, pour le mettre en état d'être ajouté à une nouvelle *Ornithologie Generale*, (qui nous manque à mon avis) en cas que quelqu'un, propre à cette tâche, voulut l'entreprendre. Il ne sera peut-être pas mal à propos que je dise ici ma pensée sur un sujet, dont l'étude paroît un peu dormante depuis plusieurs années. Je ne connois aucun Auteur *Anglois* qui ait écrit rien de considérable la-dessus, depuis que Mr. Ray revit l'Histoire Manuscrite des Oiseaux de *Willoughby*, qui fut publiée en 1678 ; & à laquelle il a ajouté depuis quelques peu d'Oiseaux, qu'il a rangés avec les autres dans son Abrégé, intitulé *Synopsis Method. Avium*, publié en 1713 ; & où il cote les Auteurs d'où il les a recueillis. Les *Memoires de l'Academie Royale de Paris* doivent aussi être consultés à cette occasion, parce qu'on en peut extraire quelque chose de nouveau. Mr. Catesby, dans son *Histoire de la Caroline*, a figuré & décrit une centaine d'Oiseaux rares, dont la plus grande partie n'ayant point encore été décrits, pourroit entrer dans une nouvelle Histoire. *Albin* en a publié un grand nombre, au dessus, je croi, de 300 figures ; mais comme elles sont principalement extraites de *Willoughby*, un Compilateur y doit prendre garde & ne pas trop se fier à lui ; les Oiseaux nouveaux qu'il a, au moins qui soient dignes de remarque, sont empruntés de la collection de Mr. *Dandridge*, dont j'ai vu les originaux, & dont je souhaiterois que les Copies d'*Albin* fussent meilleures, car tout ce qui est bien fait d'après la nature même, aura toujours son prix. *Albin* a donné quelques desseins d'Oiseaux, qui étoient, à ce qu'il dit, de la Collection de Mr. le Chevalier *Th. Lowther* : mais j'en doute beaucoup ; ces Oiseaux étant pris de desseins d'un ouvrier très-médiocre, ce qu'*Albin* n'a pas jugé à propos de confesser. Par pur accident il est arrivé que j'ai vu quelques-uns de ces desseins ; ce qui m'a confirmé dans la vérité du fait que j'avance. Les Histoires Naturelles que nous
avons

avons eues en *Angleterre* jusqu'à ces dernières années, ne sont pour la plupart que des Traductions d'autres langues. Le livre que je donne a cet avantage, qu'il est original dans ses *figures*, aussi bien que dans ses *Descriptions*: aucune des premières n'a été copiée d'autrui ; aucune des autres n'a été transcrite, ni traduite d'ailleurs.

V. Nous sommes souvent trompez par ceux qui nous montrent des Oiseaux, ou autres Bêtes Etrangères : car pour les faire croire plus rares, ils nous les donnent pour originaires ou natifs de certains lieux fort éloignez ou inconnus ; par où, non seulement les Ignorans, mais même les plus Intelligens sont quelquefois abusés ; & pour nous frapper davantage, il nous prônent ce même Animal qu'ils nous exposent comme fier, sauvage & indomtable, lorsque dans sa nature réelle, c'est une créature des plus douces & des moins offensives. C'est de pareilles impositions que vient l'opinion vulgaire, que le *Porc-épi* est une bête féroce & qu'elle peut tuer en lançant ses picquans, quoi qu'en effet ce soit un Animal des plus humains. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de gens un peu curieux dans ces sortes de choses, qui n'aient découvert quelqu'une de leurs fourberies. Plusieurs Oiseaux d'*Afrique* ont pris le nom d'*Américains* au milieu de nous, parce que généralement parlant ils nous viennent des *Indes Occidentales*, y ayant été apportez d'*Afrique* dans des vaisseaux qui négotent en Negres, & donnez ensuite en présent par les Capitaines aux Gouverneurs du Province ou aux principaux de nos Plantations : de la part de qui ils sont envoyez très-souvent en *Angleterre*, & présentez à notre Noblesse, ou à nos Marchands de *Londres*, sans faire mention de leur véritable Patrie, qui est l'*Afrique* : & par cette méprise, divers de ces Oiseaux sont immatriculez originaires de pays, où ils ne sont point nez. Ainsi, puisqu'il n'est pas toujours possible de parvenir à une notice aussi pleine & parfaite qu'on la souhaiteroit, je pense que personne ne doit se décourager de la publication des choses naturelles, sous ombre qu'il n'en sauroit rendre compte aussi pleinement qu'il le voudroit ; car c'est assez dans un Autour fidelle, que de pouvoir donner une idée tolerable des choses, dont on n'a point oui parler auparavant, ou une Histoire plus claire de certains sujets que nous ne savions encore qu'obscurément, & qui peut fournir à un Inquisiteur subséquent l'occasion de perfectionner ces découvertes, car il est tout à fait impossible en plusieurs cas de parvenir d'abord à la connoissance des faits dans toutes leurs circonstances particulieres. C'est l'affaire de quelques-uns uniquement, de nous indiquer ce qu'il y a dans la Nature, simplement par leurs noms ; & de quelques autres, de chercher un peu plus loin & de nous en donner quelque idée tolerable ; ce qui peut mettre en état ceux qui viendront après, de parvenir à une connoissance plus exacte, & qui peut-être ne s'y seroient jamais occupez, ni attachez, s'ils n'en avoient reçu les premières idées d'Auteurs beaucoup plus obscurs, qu'ils ne le sont eux-mêmes. Dans les productions de la Nature, nous rencontrons souvent des choses rares, apportées de certains lieux fort éloignez, qui ont été négligées dans l'obscurité, & pour ainsi dire, dedaignées de personnes d'intelligence, jusqu'à ce qu'on ait oublié d'où elles sont venues & dans quel pays elles ont été produites. Quand de pareilles choses viennent à être découvertes, j'estime qu'il vaut mieux en conserver les figures & les descriptions, que de les laisser tomber dans l'oubli, où elles se précipitent : Parce que, dès qu'une fois nous sommes assurés que ces choses subsistent & sont quelque chose

chose en nature, la Curiosité des derniers venus sera excitée à en faire une recherche plus exacte & plus heureuse. Le Chancelier *Bacon* nous a laissé, dans sa *Promotion* ou *Augmentation des Sciences*, une maxime qui vient ici, si je ne me trompe, assez à propos : “ Il faut tenir pour *possibles*, des choses qui peuvent être faites par quelqu’un, “ quoiqu’elles ne le puissent pas être par chacun : il y en a aussi qui peuvent être faites “ par *plusieurs*, quoiqu’elles ne le puissent pas être par un seul : il y en a qui peuvent se “ faire par la *succession* des siècles, quoi qu’elles ne le puissent pas durant le court sablier “ de la vie humaine : Enfin il y en a qui peuvent se faire de *Concert* & par un “ projet public, qui ne peuvent pas s’exécuter par les soins d’une personne privée.

VI. LES *Gravures* de ces planches ont souffert quelque espece de désavantage, parce qu’il n’y a que quelques années que j’ai quelque connoissance de la maniere de graver en eau forte, ou au burin ; mes traits dans les ombres n’étant couchez ni aussi serrez, ni aussi égaux, qu’ils le sont dans les ouvrages des Maîtres de l’art en fait de Gravure : cependant en les faisant moi-même, j’ai conservé dans les planches quelque espece d’exactitude, qui leur auroit manqué, si j’avois donné mes originaux aux Graveurs pour les copier ; car souvent ces Messieurs, faute d’une juste intelligence de la pensée de ceux qui leur fournissent les premiers Dessins, s’écartent un peu de l’esprit de l’Auteur & prennent certains petits traits ou contours pour des coups échappez au pinceau, qu’ils veulent, à ce qu’ils prétendent, corriger ; ce qui quelquefois ôte à la figure une marque caractéristique, que l’intention principale de l’Auteur avoit été de lui donner. Si bien qu’il vaut mieux, ce me semble, que le Dessinateur Original travaille lui-même & exécute ces sortes de dessins sur le cuivre : parce qu’un homme de quelque goût ne peut pas s’écarter si aisément de sa propre pensée, en se copiant lui-même, qu’un autre personne peut s’y méprendre en copiant l’ouvrage d’autrui. Outre cela, les Distinctions, dans les parties extremes des Oiseaux, telles que le *bec*, les *piez* & autres *parties*, dans certaines Especees particulieres, dépendent de si petites minucies d’élégance, qu’il est difficile pour un homme, qui n’est pas versé dans la nature de ces sortes de choses, de s’astreindre à une juste Observation & distinction de ces sortes de touches, en copiant d’après des Dessins qui doivent être extrêmement exacts, parce qu’il est impossible à une description verbale de donner une idée aussi juste des figures, que les linéamens mêmes, qui expriment avec précision les choses dont vous traitez. J’ai été fort soigneux en particulier, par rapport aux parties extremes des figures, de comparer & d’ajuster les Dessins sur le Cuivre, avec les dessins originaux d’après lesquels ils avoient été pris ; & plusieurs même de mes planches ont été directement travaillées d’après la nature même, ce qui est un avantage que peu d’ouvrages de cette sorte ont pu avoir. J’ai été d’une exactitude scrupuleuse à conserver les formes des *becs*, n’y ayant rien qui en distingue plus les especees particulieres. Car de courber un bec en arche tant soit peu trop vite, ou de le conduire tant soit peu plus qu’il ne le doit être, en ligne directe, ces deux extremes donnent au bec un caractère tout different du naturel. Dans quelques Oiseaux rares, que j’ai été obligé de réduire & d’appetisser à cause de leur grandeur, j’ai gravé leur bec au bas des planches de grandeur naturelle, dans la vue d’exprimer encore mieux les singularitez que j’y avois observées.

VII. JE

VII. JE n'ai pas toujours copié servilement d'après les Dessins que j'avois faits d'après nature, parce que quelques-uns avoient été pris d'après des sujets morts, dans lesquels je ne pouvois pas considérer les mouvemens & les actions de l'Animal vivant : cependant, après en avoir fait les Dessins, où j'avois pris au juste leurs proportions & leurs couleurs, j'ai eu des occasions fréquentes de voir les mêmes Oiseaux, ou des Oiseaux du même genre, dont je tirois le simple trait, selon que l'occasion s'en est présentée dans mes visites à des personnes curieuses autour de *Londres*. J'ai fait usage de plusieurs de ces crayons, pour corriger mes premiers dessins, parce que quelques-uns n'étoient que d'après des Oiseaux morts : ces dernières esquisses m'ont beaucoup aidé à placer les Oiseaux dans leur attitude naturelle, & à rendre cet ouvrage plus parfait qu'il n'auroit pu l'être autrement. Je ne puis pas dire que tous aient reçu le même avantage, y en ayant de rares & de tendres, qui ne supportent pas les Voyages de Mer, & qui me sont parvenus de diverses manieres, préservez ou dans des boîtes, ou dans des Esprits, pour satisfaire la curiosité de notre tems.

Lors qu'il m'en est venu quelqu'un de cette sorte, j'ai examiné avec soin les marques qui distinguent les différentes tribus des Oiseaux, & je les ai mis dans une action ordinaire à des Oiseaux, avec qui ils sembloient convenir, ou approcher de plus près, selon mes observations sur les sujets vivants. On est un peu gêné dans une Histoire Naturelle, lorsqu'on n'a qu'une figure de chaque espece, pour s'attacher à de telles Attitudes dans les figures, de maniere quelles exposent toutes leurs principales parties avec leurs couleurs ; qui est le sujet dont on traite : autrement les figures & les descriptions qui les accompagnent, ne seroient pas si agréables à certains lecteurs. Ainsi plusieurs de ces actions, ou mouvemens, ou Raccourcis de devant, qui composent l'agréable variété des Compositions de Maître, doivent ici être évitées, de peur qu'on ne cache ce qu'il y a de plus beau & de plus frappant dans descriptions naturelles.

VIII. EN examinant, comme j'ai fait, sans préjuger & d'une maniere impartiale les Dessins des figures de cette *seconde partie*, & en les comparant avec d'autres ouvrages de cette Nature, je ne puis pas m'accuser moi-même d'être resté au dessous d'aucun autre, en fait d'Oiseaux gravez & publiez depuis ces dernières années. Mais de peur qu'une prédilection naturelle pour ce qui vient de notre propre fonds, ne me porte à aller au delà de ce que d'autres peuvent croire la *vérité*, je souhaiterois que chacun fit son affaire, ou de réfuter ou de confirmer ce que je viens de dire, toutes les fois que l'occasion le lui permettra, en comparant ces figures avec la Nature même. Je ne parle ici que des *Figures* ; car par rapport à l'élégance du Stile, dans les descriptions, je le cède à plusieurs. En coloriant d'après nature, on doit prendre garde que les jours ne soient pas trop clairs, particulièrement dans les endroits où les sujets sont de couleur obscure, parce que cela peut tromper ceux que nous nous proposons d'instruire, en leur faisant croire que ces sujets sont coloriez plus clairs qu'ils ne le sont réellement en Nature ; un Juge médiocre ne considérant pas qu'un Artisan ne sauroit exprimer la plénitude de Lumiere & d'Ombre, dans un Tableau, telles qu'elles paroissent dans les objets naturels. Par exemple, où est l'homme qui puisse exprimer toute la force de l'*Ombre* dans un objet qui est tout à fait noir ? Car le papier ou le Canevas sur lequel l'objet est dessiné, doit être exposé à une bonne Lumiere, pour le montrer avantageusement aux yeux, & par ce moyen l'ombre

la plus noire qu'on puisse faire, paroîtra aussi claire que le plus haut jour du même objet noir, placé dans le même degré de lumière : ainsi nous sommes forcez d'élever nos jours en de tels objets un peu au dessus de ce qu'ils paroissent dans le Naturel : autrement tout seroit plat ; car comme nous ne pouvons pas faire les ombres aussi obscures qu'elles paroissent dans la Nature (les Ombres en Peinture étant exposées à une forte lumière) par conséquent nos jours doivent être plus clairs qu'ils ne paroissent dans le Naturel, afin qu'il puisse y avoir entre *Lumière & Ombre* dans la Peinture, la même proportion qu'il y a dans les Objets Naturels. Mais il faut éviter tout excès de lumière ; autrement en peignant un Objet noir, nous pourrions donner au Spectateur, au lieu de la couleur qu'il faut, un véritable gris. En peignant des Objets parfaitement blancs, vous n'avez pas l'avantage de hausser vos jours en dessus de ce que votre objet naturel vous présente : de sorte qu'en Peinture il ne sauroit y avoir entre les objets clairs & les objets sombres une différence aussi grande que dans les corps naturels. Ce Raisonnement, par rapport à la Peinture, pourroit être poussé beaucoup plus loin. Je m'imaginois auparavant qu'il étoit possible, à l'aide de la plus haute perfection dans la Peinture, de tromper les yeux, & de faire avec le pinceau un ouvrage qu'on prit pour la nature même ; mais depuis que j'ai réfléchi sur les raisons qu'on vient de lire, j'ai pleinement découvert que la chose étoit impracticable. J'ai remarqué que les peintures grossières de nos Décorations de Théâtre, sont plus trompeuses en ce sens, que des ouvrages beaucoup plus finis : mais cela vient de la distance & de la lumière des bougies, dans laquelle nous les voyons.

IX. IL est remarquable qu'il y a des Oiseaux tellement particuliers à certains pays, qu'ils ne multiplieront point en d'autres, quoique de la même Latitude, & souvent dans la même Isle, où ils pourroient s'étendre fort aisément, si un certain lieu particulier n'avoit quelque avantage, à nous inconnu, qui les y arrête, pour ainsi dire, ou les fait continuer dans leur demeure. Pour en donner un exemple entre plusieurs, le *Ghoucas*, ou *Coracias* d'Aldrovand, niche & fait ses petits, au rapport de *Willoughby*, dans les fentes des Rochers de *Cornouailles*, & sur les côtes du pays de *Galles*, & autres *Occidentales* d'*Angleterre*. Cependant je n'apprend pas qu'on en voye aucun sur les côtes Méridionales du Royaume, jusqu'au côté de l'Est de la Province de *Devonshire*, ni en aucune autre part des côtes Orientales, quoiqu'elles soient en Latitudes Parallèles aux Occidentales, où ces Oiseaux abondent ; & que ces autres côtes, en plusieurs endroits, soient assez pourvues de fentes & de rochers, aussi propres, ce semble, à y nicher & élever leurs petits, qu'aucunes qu'il y ait sur les côtes Occidentales d'*Angleterre*. J'ai aussi observé que les Femelles d'un grand nombre d'Espèces sont de couleur brune ou d'argile, où les Mâles de la même espèce sont couverts de plumes de belle couleur & d'un très-grand lustre. Il est très-remarquable que dans le genre *Canard*, les Mâles, pour la plus grande partie, sont frappants par la beauté du coloris, & que les femelles pour la plus-part, sont brunes ou de couleur de terre. Nous pouvons faire la même remarque à l'égard de plusieurs Oiseaux de terre, comme le *Paon*, par exemple, qui est si notable pour ses brillantes couleurs, quoi que sa femelle soit d'un brun sale, avec peu ou point de lustre. On peut observer la même différence entre les Mâles & les Femelles de tout le genre *Phaisan* & de plusieurs autres tribus d'Oiseaux. Cette différence paroît venir d'un dessein *Provi-*

dentia

dential dans la Nature ; puisque les femelles, dans le tems quelles sont occupées à pondre & à couvrir leurs œufs, sont comme obligées de se poser contre terre, & plusieurs d'entr'elles à s'exposer à un Ciel ouvert, à la vuë de certains animaux nuisibles ou Oiseaux de proie, qui les découvroient aussi-tôt, si elles étoient de couleurs brillantes & éloignées de celle de la terre où elles s'appliquent, mais étant d'une couleur terrestre & tenant leur tête close sur leurs corps, elles y paroissent comme des mottes d'argile & trompent les yeux & des hommes & des bêtes ; & de cette maniere elles sont préservées de destruction.

X. Si les Voyageurs vouloient bien faire la dépense d'un peu de peine & d'observation, je croi que nous pourrions parvenir à quelque espece de connoissance par rapport au passage des Oiseaux, laquelle est encore si obscure pour nous. Dans la vuë d'avancer une telle connoissance, j'indiquerai ici les auteurs qui ont dit quelque chose sur ce sujet, en y joignant mes petites Observations. Il y a déjà quelques années que Mr. *Charles Morton* publia, mais sans date, une brochure qui a été republiée depuis dans les *Mélanges Harleyens*, Vol. II. p. 558. C'est un Mémoire ingénieux, mais à mon avis chimérique, sur le passage des Oiseaux, qu'il suppose aller dans la Lune, ou dans quelque Isle invisible Aérienne, fixée au dessus de notre Atmosphere, & d'autres conjectures de même poids. Le Dr. *Shaw*, dans ses *Voyages ou Observations sur la Barbarie*, &c. nous a donné quelque lumière sur le passage des Oiseaux, que je vais lui emprunter, extraite de la p. 428. " L'Ibis qui étoit autrefois connu de chaque Famille [en Egypte] " y est à présent devenu extrêmement rare, quoique le besoin qu'en on a, est suffisamment suppléé par la *Cigogne* : car, outre un grand nombre d'Oiseaux, qui auront indubitablement échappé à ma connoissance, je vis vers la Mi-Avril, (1722) notre vaisseau étant pour lors à l'Anchre sous le *Mont Carmel*, trois volées de ces mêmes *Cigognes*, chaque une desquelles volées mit plus de trois heures à passer devant nous, s'étendant en même tems plus d'un demi mille en large. Elles quittoient alors l'*Egypte*, où les Canaux & les Etangs, que le Nil y laisse annuellement, étoient desséchés, & dirigeoient leur vol vers le Nord-Est. On remarque à l'égard des *Cigognes*, que durant l'espace de 15 jours, ou environ, avant qu'elles passent d'un pays dans un autre, elles se rassemblent de tous les pays d'alentour en un certain lieu, & que là se formant chaque jour, au moins une fois, en une espece de *Divan* (suivant l'expression du Peuple) on prétend qu'elles fixent entr'elles le tems précis de leur départ & les lieux de leur retraite future. Celles qui fréquentent les Marais de *Barbarie* paroissent trois semaines plutôt que ne sont les volées dont on vient de parler, quoiqu'on les suppose de même venir d'*Egypte*, où elles retournent aussi un peu après l'Equinoxe d'Automne, lorsque le Nil est déjà retiré dans ses bords & que le pays se trouve dans un état à leur fournir une nourriture convenable. Ces grandes volées de pigeons qui ont été observées dans la *Nouvelle-Angleterre* & autres parties de l'*Amerique*, ne sont pas moins extraordinaires." Je pense que ce que dit ici le Dr. *Shaw*, dans le passage qu'on vient d'alléguer, est suffisant pour convaincre tout Esprit raisonnable, que la *Cigogne* est une constante Citoyenne de ce Monde & qu'elle passe seulement d'une partie de sa surface dans une autre en certaines saisons, pour s'accommoder elle-même d'un climat temperé & d'une nourriture qui lui soit propre. Celles qui quittent l'*Egypte* en *Avril* & dirigent

gent leur course vers le Nord-Est, font, je pense, les mêmes qui paroissent en Allemagne & dans les Pays-Bas, tout l'Été. Une direction d'*Egypte* vers le Nord-Est, les porte le long des côtes de la *Palestine* jusques dans l'*Asie Mineure*; d'où il est probable qu'elles gagnent le Nord, en traversant la *Natolie*, & passent à côté de l'Orient de la Mer noire, ce qui fait qu'elles ont toujours la terre à leur vuë durant tout le cours de leur voyage. Quand elles ont passé à côté de la *Mer noire*, les terres fermes d'*Europe* & d'*Asie* jusqu'au Nord, sont ouvertes devant elles; si bien que de là elles peuvent prendre leur course vers les places de leurs habitations assignées. Je suppose qu'elles ne font point leurs petits en *Egypte*, puisque le Dr. *Shaw* n'en a rien dit; mais je m'imagine que tous les Oiseaux de passage se rapprochent du Nord pour y multiplier, & se retirent vers le Midy lorsque l'hyver vient. Je parle des Oiseaux qui habitent en deçà de la ligne: car je suppose, que les Oiseaux de passage, qui continuent toujours au Midy de la ligne, passent vers le Pole Meridional durant l'Été de cette partie du Monde, & se retirent vers la ligne à l'approche de leur hyver. Cependant je croi que la *Cigogne* fait ses petits dans quelque partie du Monde aussi Meridionale que l'*Egypte*, quoique peut-être le climat y puisse être plus frais à cause d'une situation plus élevée. Car le *Bruyn*, dans ses *Voyages en Moscovie, Perse*, &c. nous apprend que sur les sommets de ces hautes Colonnes des Ruines de *Persepolis*, il a observé des nids de *Cigognes*, sur quelques-unes, un nid, & sur d'autres, deux. Ces *Cigognes* qui passent vers le Nord-West, de l'*Egypte*, jusqu'aux côtes septentrionales de *Barbarie*, y font, je pense, leurs petits, parce qu'elles y restent tout le long de l'Été, suivant le rapport du Dr. *Shaw*.

Je suppose que ces *Cigognes* qui visitent les parties septentrionales de *Barberie*, ne traversent jamais la *Mer Méditerranée* pour gagner l'*Espagne* ou la *France*, parce que nous n'avons aucun Mémoire qui nous apprenne qu'on y en ait vû en quelque tems de l'année que ce soit. Ces pays-là, pour certaine cause à nous inconnue, peuvent ne pas convenir à leur nature. Je ne puis m'accomoder de l'opinion vulgaire, qu'elles évitent ces pays-là, à cause de leur Gouvernement Monarchique. La *Cigogne* est, je pense, le plus grand Oiseau de passage que nous ayons en *Europe*: elle est connue par son vol, & il n'est pas merveilleux qu'elle soit plus observée que les petits Oiseaux de passage. Si quelque personne intelligente, qui voyage, vouloit bien faire quelques observations particulieres sur les plus petites especes d'Oiseaux, quand ils arrivent en certains pays particuliers ou qu'ils en partent, je m'imagine que nous pourrions bientôt parvenir à quelque connoissance raisonnable à l'égard des transigrations de ces petites créatures, & déterminer les lieux de plusieurs de leurs habitations dans les diverses saisons de l'année. Pour éclaircir l'Histoire du *Pelican*, j'alléguerai encore un passage du Dr. *Shaw*, emprunté du *Supplément* qu'il a ajouté à ses *Voyages & Observations*. Il est à la p. 89.

“ L'*Onocrotalus*, autre Oiseau de remarque sur les bords du Nil, est aussi nommé
 “ le *Pelican*: le grand sac ou poche, si notable, qui est comme suspendue au bec
 “ de cet Oiseau, lui sert non seulement de repôtoire pour sa nourriture, mais aussi
 “ de filet pour se la procurer: & on peut remarquer encore que pour nourrir ses
 “ petits (que sa poche soit chargée d'eau ou de poisson) l'*Onocrotale* n'a qu'à com-
 “ primer ce qui y est contenu pour le dégorger dans leur bouche, ce qu'il fait
 “ en

“ en appuyant un peu fortement du bec contre sa poitrine : action des plus naturelles ;
 “ mais qui peut bien avoir donné lieu à la Tradition assez généralement reçue, que le
 “ Pelican, pour nourrir ses petits, perce lui-même sa poitrine, & les sustente de son
 “ propre sang.

Mr. *Durand*, de la *S. R.* m'a communiqué obligeamment une observation sur le passage des Oiseaux, qu'il a faite lui-même en *Espagne* : la voici dans ses propres termes : “ Je puis avérer, qu'étant en *Espagne* en 1707, dans le Royaume de Valence, sur le bord de la Mer, à deux pas de *Castillon de la Plane*, je vis en *Octobre* “ de grandes troupes d'Oiseaux, qui venoient d'*Afrique* en ligne directe. On en tua “ quelques-uns, qui se trouverent être des *Grives*, mais si sèches & si maigres, qu'elles “ n'avoient ni substance, ni goût. Les habitants de la campagne m'assurèrent, que tous “ les ans, en pareille saison, elles venoient par troupes chez eux ; mais que la plupart “ alloient encore plus loin. Elles s'engraissent en *Suisse* à manger des bayes de *Jenèvre*, & sont délicieuses tout l'hiver.

Cette observation de Mr. *Durand* semble contredire mon opinion par rapport au passage des Oiseaux ; mais quoique ces *Grives* vinssent du Sud aux côtes de Valence, je ne crois pas que ce soit une preuve certaine qu'elles fussent parties d'*Afrique*. Car il me paroît contraire à la raison de s'imaginer, qu'après que des Oiseaux ont vécu dans les chaleurs d'un *Été d'Afrique*, ils aillent en *Espagne* & encore plus avant vers le Nord pour y endurer tout le froid de l'hiver, dans un pays aussi septentrional, & aussi éloigné de leur habitation d'Été. Car on croit généralement, que les Oiseaux passent d'un pays à un autre, dans la vue de gagner des demeures approchantes de la température de ces mêmes pays d'où ils viennent. Maintenant, puisque les côtes de Valence sont au Nord & au Sud, il n'y a qu'une direction Orientale qui puisse, de la Mer conduire ces Oiseaux sur ces côtes. Je suppose après cela, que quand les Oiseaux quittent leurs habitations d'Été ; ils s'assemblent par grandes troupes & prennent une certaine course, selon laquelle ils doivent se diriger ; & que dans cette grande route ils peuvent voler si haut, qu'on les perde de vue ; & que quand ils sont arrivez aux lieux de leur habitation d'hiver, ils peuvent se séparer & se repartir ensuite en moindres troupes, dans la vue de se répandre dans quelque grand pays ; ces moindres troupes peuvent avoir aussi leurs directions différentes de chaque côté de la Boussole. Ensuite ils peuvent encore se séparer & se disperser eux-mêmes chacun à part, pour vivre plus commodément & se répandre par tout le pays. Ainsi je suppose que les Oiseaux de Mr. *Durand* pouvoient venir des parties les plus septentrionales de l'*Europe*, qu'une grande partie d'entr'eux, dans leur passage, avoient tourné un peu du côté du West à travers la *France* pour gagner l'*Espagne*, & qu'étant arrivez à peu près en *Grenade* au Midy de ce Royaume, ils peuvent s'être repartis en troupes, pour mieux occuper tout le pays ; & ainsi cette partie d'Oiseaux qu'il a vue, pouvoit avoir rebroussé un peu vers le Nord, le long des Côtes de Murcie & de Valence, & après cela se distribuer dans les Isles. Cette opinion, du reste, ne contredit en aucune manière ce qu'avance Mr. *Durand*, par rapport à ce qu'il a vu. Et pour ce qui est du séjour des *Grives* & de leur bonté en *Suisse*, il n'appartient point à cette question : parce qu'on ne peut pas savoir si ces grives, sont partie de celles qui passent sur les côtes de Valence.

On publia en 1745, en petit 12°, une nouvelle *Histoire Generale des Oiseaux* en planches de bois, chez *Jean Osborn*, en *Pater-Noster Row*, à *Londres*: dont l'Auteur est anonyme. Dans l'article de l'*Hirondelle* on a ramassé diverses observations & mémoires de bons Auteurs sur le passage des Oiseaux. Ceci peut diriger les curieux & les porter à examiner les Auteurs qui y sont allégués, ou cottez.

Le Dr. *Shaw*, dans son *Voyage* cité ci-dessus, dit encore à la page 253, que "la *Becasse* commence à paroître en *Octobre* & continuë jusqu'en *Mars* suivant. Les *Africains* la nomment *Hammarel Hadiel*, c'est à dire, l'*Asne des Perdrix*." Comme il n'y a aucun Mémoire qui nous apprenne où la *Becasse* se retire en *Été*, je suis d'opinion que ce pourroit bien être dans les parties les plus boréales & les moins fréquentées du Monde, pour y faire leurs petits. Le passage qu'on vient de lire nous montre qu'elles se répendent assez avant vers le Sud, puisqu'il y en a qui passent l'hiver en *Barbarie*.

J'ai découvert aussi qu'il y a plusieurs Oiseaux qui sont communs & à l'ancien & au Nouveau-Monde. Je vis dernièrement un Oiseau apporté de la *Baye de Hudson* sous le nom d'*Oiseau de Neige* (*Snow-Bird*) qui, à ce qu'ils disent, est un des premiers qui paroît au Printemps, pendant que la Neige est encore sur terre. En examinant cet Oiseau un peu exactement, je trouvai que c'étoit le grand *Pied-Mountain Finch*, ou *Brambling*, comme nous le nommons en *Anglois* (& en *France*, le *Friquet*) *Willoughby* l'a décrit dans son *Ornithol.* p. 255. Outre celui-ci, j'ai reçu de l'*Amérique* septentrionale le *Cavalier jambes-rouges* (*Red-legg'd Horseman*) ou le *Totano*, décrit par *Willoughby*, p. 299: la *Poule chauve*, (*the Bald Coot*) décrite, p. 319; & le *Gros-bec*, ou *Loxia*, décrit à la p. 248. du même Auteur. Ce sont tous Oiseaux qu'on trouve en *Europe* aussi bien qu'en *Amerique*: deux d'entr'eux, savoir le *Gros-bec* & le *Friquet* sont deux petits Oiseaux terrestres. J'ai aussi reçu d'*Amerique* le petit Oiseau que nous nommons *The golden-crown'd Wren* (le Roitelet couronné d'or). Il y a aussi plusieurs Oiseaux d'eau, qui fréquentent les parties Boréales du Monde, qu'on trouve & en *Europe* & en *Amerique*; la *Perdrix blanche*, ou le *Lagopus avis*, (qu'on pourroit nommer après les Latins *Pied-de livre*, mais qu'on nomme, je crois, *Cocq de bois*) se trouve dans l'*Amerique* septentrionale aussi bien qu'en *Europe*. Mr. *Catesby*, dans son *Hist. de la Caroline*, a particularisé divers Oiseaux, qu'il a observés & reconnus pour habitans de l'*Europe*, comme de l'*Amerique*. Je ne m'étonne pas de trouver des Oiseaux, qui élèvent sur les bords de l'Océan, fassent de longues courses par delà les Mers dans les Parties Boréales & deviennent indifféremment habitans de l'Ancien & du Nouveau Monde, puisque nous savons que, vers le Pole du Nord, les Continents de l'*Europe* & de l'*Amerique* sont très-voisins l'un de l'autre, & peuvent, autant que nos conjectures s'étendent, se joindre près du Pole même. Nous devons supposer que ces Oiseaux ont passé d'*Amerique* en *Europe*, ou d'*Europe* en *Amerique*; ou qu'au commencement il y eut divers Oiseaux de la même espece qui furent créés en même tems dans ces deux parties du Monde; ce qui, selon ma maniere de raisonner, ne sauroit être. La plupart des gens conviennent que chaque espece prit sa source de chaque paire originale & primitive: mais il paroît plus aisé de concevoir comment les Oiseaux Aquatiques sont venus à habiter toutes les parties septentrionales du Monde, que de s'imaginer comment de petits Oiseaux de terre & quelques grands Oiseaux de courte volée, tels que la *Perdrix blanche*, aient

aient pû, d'un couple unique & original, se multiplier également en *Europe* & en *Amérique*. Je ne saurois croire que ces petits Oiseaux & les autres, puissent se répandre d'aucune partie de l'*Europe* du côté de l'Occident, parce que nous savons qu'il y a de vastes Mers entre l'*Europe* & l'*Amérique*, qui atteignent jusqu'à assez près du Pole, dans des pays où l'on ne trouve que peu ou presque point d'Oiseaux de terre durant l'Été même. C'est pourquoi je m'imagine qu'ils ont trouvé un chemin vers l'Orient du côté de la *Tartarie*. A la vérité nous ne pouvons pas dire positivement qu'il y ait un passage commode de ce côté-là, puisque le *Japon* en *Asie*, & la *Californie* en *Amérique* sont les pays les plus voisins l'un de l'autre, qui nous soient certainement connus, & qui sont cependant tous deux à une très-grande distance l'un de l'autre. Avec tout cela, nous ignorons s'il n'y auroit point quelques Isles, ou quelque étendue de Continent entre ces pays, un peu du côté du Nord, qui puisse joindre, ou presque joindre l'*Asie* à l'*Amérique*. Je pense que de trouver de petits Oiseaux de terre de la même espece individuelle dans ces deux parties du Monde, est une raison probable de mon opinion. Je ne saurois m'empêcher de croire aussi que l'*Amérique* doit avoir été peuplée d'habitans de notre espece, du côté de l'*Asie Orientale* : & ce qui me confirme dans cette opinion, est la description des *Samoeds*, sorte d'Antropophages, vers le Nord-Est d'*Archangel* en *Russie* : Voyez les *Voyages de le Brun* en *Moscovie*, *Perse*, &c. Vol. I. p. 6. Le Bruyn étoit Peintre de profession & prit beaucoup de peine pour peindre en grand sur une page in folio, la tête d'un de ces *Samoeds*, laquelle donne à quiconque à vu quelque *Americain* du Nord, une parfaite idée de ces peuples.

Tout le détail de leurs habits, de leur maniere de vivre, coutumes, façons, est si ressemblant à ce que nous trouvons dans les voyageurs qui ont écrit de l'*Amerique septentrionale*, qu'ils paroissent presque les mêmes. J'ai vu plusieurs de ces *Chefs* ou *Roitelets Americains* ici en *Angleterre*, & en jettant les yeux sur la tête du *Samoed* de le Bruyn, je les y trouvai si vivement representez, que je crus que c'avoit été une figure déplacée dans le livre, jusqu'à ce que je lus toute l'histoire de ce Peuple. J'ai aussi reçu en présent de la *Baye de Hudson*, dans le Nord de l'*Amerique*, des habits de ses habitans, qui répondent de si près aux Descriptions que le Brun a données des habits dont se couvrent ces *Russes Sauvages*, qu'on les prendroit pour les mêmes.

XII. D'ANS ma *Préface* de la premiere partie de cette *Histoire*, j'ai fait mention d'un Exemplaire de ce Livre qui doit être déposé dans la Bibliotheque du *College des Médecins* à *Londres*; & ici je juge à propos de faire savoir au Public que j'ai dessein de placer aussi cette *Histoire des Oiseaux* complete & nouvellement coloriée, dans la Bibliotheque de la *Société Royale*; lesquels deux exemplaires pourront servir ci-après d'*Etalons* ou de *Modeles*, auxquels on pourra comparer les autres, pour confirmer ou pour rejeter la justesse & la propriété de leur couleurs. Je ferai aussi en sorte, si des tems paisibles le permettent, qu'un exemplaire parfaitement colorié, parviene d'une maniere ou d'autre à l'*Academie Royale des Sciences* de *Paris* & obtienne une place dans leur Bibliotheque. A l'égard de notre *Société Royale d'Angleterre*, c'est un sentiment de reconnoissance qui m'oblige à lui présenter un exemplaire de mon livre, puisque j'ai tant d'amis dans ce corps savant & curieux, qui en toute occasion ont été prêts à m'introduire dans leurs assemblées. J'ai été fa-

vorisé.

voisé encore, d'un façon plus singulière par quelques-uns des principaux Membres de la Société Royale : car non seulement leur dernier Président, mais le Président d'à présent, aussi bien que leur Trésorier, & plusieurs autres Membres de cette Société, ont eu la bonté de signer très-volontairement & de bonne grace ma Recommandation, lorsque je m'offris moi-même comme Candidat, pour être aggregé au corps de cette illustre assemblée.

XIII. DEPUIS que j'ai envoyé mes Descriptions à l'Imprimeur, j'ai vu chez Mr. le Chevalier *Hans Sloane* une *Histoire* très-pompeuse & très-bien coloriée, publiée à *Amsterdam* en 1734, par *Albert Seba*. En la feuilletant, j'y trouvai certaines choses qui sont les mêmes que quelques-unes des miennes, exposées dans mon livre ; les voici : Mon petit *Martin-pêcheur des Indes*, p. 11. convient avec son *Martin Pêcheur d'Orient*, Vol. I. p. 104. Mon *Grimpereau bleu* & ma *Mesange tête-d'or*, p. 21. sont ce qu'il appelle son *Hoitzillin*, Vol. I. p. 97. & son *Chichil-tototl du Mexique*, Vol. I. p. 96. Mon *Icterus*, ou *Oiseau-jaune, tête-noire*, p. 77. est son *Ocotzinitzcan*, Vol. I. p. 97. J'ai aussi, je pense, deux ou trois Oiseaux de *Petiver*, figurez & décrits dans le *Synopsis Meth. Avium* de Mr. Ray. Mais ses figures sont si peu de chose & ses descriptions si courtes, que je ne puis rien déterminer de certain là-dessus ; si je les ai figurez ou non : ainsi je ne les indiquerai pas.

XIV. POUR l'amusement des Curieux de l'un & de l'autre Sexe, & pour remplir ma promesse envers quelques Dames particulieres, j'insérerai ici une Recepte pour la manière de faire des portraits d'Oiseaux, avec leurs propres plumes naturelles.

Prenez d'abord une planchette mince, de bois de Sapin, ou de Chefine, préparée de telle sorte, qu'elle ne se retire pas ; ensuite appliquez y doucement, avec de la pâte de Relieur, un papier blanc, & laissez-le sécher ; si la couleur du bois passe à travers le papier, vous pouvez y coler par dessus un second papier, ce qui le rendra plus blanc. Laissez sécher ce second papier ; ensuite préparez l'Oiseau que vous voulez représenter, & dessinez-le aussi exactement que vous pourrez sur le blanc de votre planchette & de sa grandeur naturelle (les Oiseaux de moyenne taille sont les plus propres à cette sorte d'ouvrages) ensuite peignez à l'eau tel Fonds, ou Arbre, ou autre chose, sur quoi vous avez dessein de placer votre Oiseau, avec le bec & les jambes de l'Animal, laissant la place de l'Oiseau pour être couverte de ses propres plumes naturelles. Vous devez préparer d'abord la partie que doivent couvrir ses plumes, en y couchant avec la brosse, ou grand pinceau, de la gomme *Arabique* assez épaisse, dissoute dans de l'eau. Ensuite couchez votre planchette de plat, & laissez-la bien sécher, & quand elle sera sèche, couvrez-la une seconde fois de votre eau gommée & laissez-la sécher, & encore une troisième fois en cas que vous ne trouviez pas qu'elle forme un assez bon corps sur le papier : l'épaisseur d'un Shelling, quand elle est sèche, suffit. Quand votre piece aura été ainsi préparée, arrachez les plumes de votre Oiseau, à mesure que vous en faites usage, commençant toujours à la queue & aux pointes de l'aile, & avançant toujours vers la tête, observant bien de couvrir la partie de votre dessein, de la plume que vous arrachez de la même partie dans votre Oiseau, en les faisant tomber l'une sur l'autre dans leur ordre naturel. Vous devez préparer vos plumes en coupant la partie du Duvet qui

qui est à l'un de leurs bouts ; & les grandes plumes doivent avoir aussi les dedans de leurs tuyaux razez avec un Canif, afin de les mieux coucher de plat : les grandes plumes des aîles doivent avoir aussi leurs tiffus internes tondus, afin qu'en les couchant la gomme puisse les tenir fermes par leurs tuyaux. Lorsque vous commencerez à les coucher, prenez une paire de tenailles d'acier, pour maintenir vos plumes dans leur place, & ayez un peu d'eau gommée, qui ne soit pas trop foible, & un grand pinceau, ou brosse, toute prête pour humecter le fond gommé de votre ouvrage peu à peu, à mesure que vous y travaillez : Ensuite couchez vos plumes sur les parties humectées, qui ne doivent pas être aqueuses, mais un peu visqueuses & attachantes pour saisir & retenir les plumes : vous devez aussi vous pourvoir d'un petit nombre de petits poids de plomb, de la forme de pains de Sucre, que vous pouvez jeter vous même en fonte dans du Sable en y faisant d'abord des trous sur la surface avec un bâton pointu. Ces poids seront nécessaires pour les mettre sur les plumes que vous avez tout fraîchement posées & pour les attacher à la gomme, jusqu'à ce qu'elles soient sèches & fixes. Mais il faut que vous preniez garde que la gomme ne passe pas à travers les plumes ; car non seulement elle les tacheroit, mais les coleroit même à la base des poids, & feroit qu'en les ôtant, vous arracheriez les plumes mêmes, ce qui mettroit en désordre tout votre ouvrage. Lorsque vous aurez tout à fait couvert votre Oiseau de ses plumes, vous devez avec un petit bâton, épais-gommé, prendre un petit morceau de papier coupé en rond & de la grandeur de son œil, l'appliquer précisément à la place de l'œil, que vous devez colorier tel que l'œil de l'Oiseau même. Quand tout est sec, arrangez les plumes tout autour de leurs traits & des extremitez, qui pourroient s'être s'écartées de leurs contours naturels, & rectifiez ce qui peut être corrigé ailleurs, dans quelque partie que ce soit : ensuite posez par dessus une feuille de papier net & sur ce papier un gros folio, ou quelque autre chose de pareil, pour le presser. Après quoi on peut le mettre en cadre & le conserver sous le verre.

J'ajouterai ici une autre *Recette*, qui peut servir à décorer la précédente ; savoir une *Manière de prendre les figures des Papillons sur du papier mince, gommé* ; d'où elles peuvent être enlevées & appliquées à d'autres desseins ou peintures, comme un embellissement.

Prenez des Papillons, ou de ceux qu'on trouve dans les champs, ou de ceux qu'on prend en *Chenilles*, nourris dans la maison jusqu'à ce qu'ils deviennent *Mouches*, rognez leur les aîles précisément à la jointure du corps & posez les sur un papier net, dans la forme d'un Papillon qui vole ; ensuite tenez prête de la gomme *Arabique*, bien préparée, dissoute depuis quelque tems dans de l'eau & assez épaisse. Si vous mettez une goutte de *suc de bœuf* dans une cuillerée de votre eau gommée, elle en fera meilleure pour l'usage ; tempérez la bien avec votre doigt, & secouez en un peu sur un morceau de papier mince, mais blanc, assez grand pour contenir les deux cotés de votre Mouche. Lorsqu'elle commence à s'attacher sous votre doigt, le papier est dans sa juste disposition pour prendre les plumes des aîles de la Mouche ; alors appliquez le côté gommé sur les aîles & il les saisira ; ensuite doublez votre papier de telle sorte que vous ayez toutes les aîles entre le papier. Ensuite posez-le sur une Table, le pressant exactement avec vos doigts : vous pouvez même l'aplatir délicatement avec quelque chose de dur

& de poli. Après cela, ouvrez le papier & otez les aîles, qui sortiront transparentes; le duvet du dessus & du dessous des aîles s'attachant au papier gommé; formez une juste ressemblance des deux côtes des aîles, dans leurs dimensions & leurs couleurs naturelles.

L'Artifice de tirer proprement ces Papillons dépend de la juste mesure d'humectation du papier gommé; car s'il est trop humecté, tout sera taché & confus, & s'il ne l'est pas assez, votre papier s'y attachera si fort, qu'il faudra le déchirer & le mettre en pièces. Lorsque vous aurez ouvert vos papiers gomez & qu'ils seront secs, il faut que vous dessiniez les corps, d'après les naturels mêmes, & les peindre à l'eau; pour cela il faut que vous preniez un papier qui porte assez bien l'encre pour l'usage dont il s'agit; car un papier qui perce se sépareroit en l'humectant, & gâteroit tout.

Je n'ai point ouï dire que ces Receptes aient jamais été connus ou pratiqués en *Angleterre* avant que je les eusse trouvées ou pratiquées moi-même. Ainsi j'espère qu'elles seront bien reçues des Curieux. Ces Insectes me rappellent dans l'esprit un ouvrage très-laborieux & très-élégant, nouvellement exécuté à *Nuremberg*, en Allemagne, par *Auguste Jean Rosel*, lequel ouvrage pour son exactitude & sa conformité étroite avec la Nature même, surpasse de beaucoup tout ce qui est tombé sous mes yeux en ces sortes de choses. L'Auteur, qui a fort avancé son travail, en publie tous les Mois quelque chose. J'ai vu toutes les Brochures successives ou N° qui en ont paru jusqu'à présent, si délicatement gravez & coloriez par l'Auteur, qu'ils égalent presque des desseins originaux.

Il est tems maintenant de finir ce Volume d'Oiseaux. Je ne croi pas que je publie rien davantage de cette nature: mais si je continuois de m'amuser sur quelque sujet naturel, il différera si fort de celui-ci, qu'il demandera un tout autre Titre, & ne sera point une partie de ce qui est déjà publié.

XV. LE mélange assez extraordinaire d'une *Carte Géographique* avec des *figures* de choses naturelles, qui se trouve dans la dernière Planche de ce Livre, ne trouvera peut-être pas d'abord au fait toute sorte de Lecteurs: ce qui m'oblige à en donner ici une petite Explication. J'ai un peu voyagé dans ma jeunesse hors de ma Patrie; & trouvant que j'avois assez d'espace dans ma dernière Planche, sans interrompre mon sujet principal, pour y graver les parties de l'*Europe* que j'ai visitées, je mis aussi-tôt la chose en exécution. Je fis ceci comme une espece de *Memorandum* pour moi-même, aussi bien que pour satisfaire la curiosité de quelques Amis particuliers, sans qu'il en ait coûté rien à personne. Les lignes marquées de petits poinçts, indiquent le cours des *Voyages* que j'ai faits; les poinçts en marquent la route; & les Dates, les mois & les années. Et comme la connoissance d'une chose nous conduit naturellement à la recherche de quelques autres, je m'attends bien qu'on demandera quelle affaire j'avois, ou ce que je fesois dans ces pays étrangers? Ainsi, pour satisfaire la curiosité de ceux qui pourroient s'attendre à y trouver quelque chose d'utile, & leur épargner la peine de me faire d'autres questions, je dirai ingénument au Public, que ce fut une pure curiosité qui me porta à ces Excursions, & par conséquent, *nulle affaire*, pour m'exprimer en stile commun. Mais pour garder quelque ordre dans ma course & dans le compte que je vais rendre de moi-même, mes pérégrinations doivent commencer avec mon existence, qui survint dans la Paroisse de *West-Ham* en *Essex*, environ en 1694, où je passai les premières années

années de mon enfance, & je croi que ce fut au commencement du XVIII. Siècle, qu'en me mit en pension chez Mr. *Hewit*, homme de réputation, qui tenoit Ecole à *Leighton-Stone* en *Essex*, où il étoit Ministre, & où je demurai quelque tems. Après cela, on m'envoya à *Brentwood* dans la même Province, un peu plus loin de chez moi, & où je fus pour quelques années sous la discipline d'un autre Ecclésiastique, nommé Mr. *Ashpool*; enfin ayant passé par l'éducation ordinaire des Ecoles & parvenu à un âge de discrétion, je fus destiné par mes Parents pour le Négoce, & placé pendant un tems raisonnable chez un Maître d'Ecriture & d'Arithmetique dans la vuë de me rendre propre à ce qu'on nomme ici les *affaires*.

Dans cette vuë, il n'étoit plus question de chercher un Ministre; le Négoce n'est pas leur talent: je fus donc mis chez le fils d'un *Levite*, Mr. *Jean Dod*, dans *Fenchurchstreet* à *Londres*, homme d'un Christianisme très-exat & d'une Litterature vaste dans les Langues *Gréque* & *Latine*, quoique d'ailleurs Négociant. Pendant le cours de sept années j'ai reçu de lui & de toute sa famille un traitement plein de bonté & de bonnes manieres. Et ici je ne saurois me dispenser de faire mention d'un pur accident qui vers le milieu du tems que je passai chez Mr. *Dod*, me tourna du côté où j'ai toujours resté depuis. Un certain *Nicolas*, grand Medecin, qui demouroit au *Covent-Garden*, étoit venu à mourir, & comme il étoit Parent de Mr. *Dod*, ses livres, qui faisoient un assez gros corps d'espace, furent déposés dans une Chambre de réserve, joignant l'appartement où je couchois; & comme j'étois passionné à mettre le nez dans les Livres & que j'avois un libre accès auprès de ceux-ci, je passois les soirées & souvent la plus grande partie des nuits à les feuilleter, & à lire les endroits qui revenoient le plus à mon goût & à ma maniere de penser. Je suivis cette pratique durant le cours de deux ou trois ans, c'est à dire tout le reste du tems que je demurai chez Mr. *Dod*: & c'est ce qui me donna, je crois, un tour d'esprit assez peu avantageux. Car amorcé par les attraits de la lecture, je ne pus me résoudre à me confiner aux affaires du Negoce, qui probablement auroient fait ma fortune. Ma tête étoit remplie d'un mélange confus de Voyages, d'Astronomie, de Philosophie experimentale, d'Histoire Naturelle, de Peinture, de Sculpture & de plusieurs autres choses, qui me firent naître l'envie de visiter les pays étrangers, pour convaincre mes sens de certaines choses, que je n'avois encore conçues qu'en esprit. Si bien qu'en 1716, dédaignant le gain, je laissai-là toute pensée de me confiner dans le commerce. Etant donc devenu mon propre Maître, je partis dès le mois d'*Août* de la même année pour faire un tour en *Hollande*, d'où je revins le mois suivant (comme le marquent les points dans la Carte) après avoir fait la revuë des principales villes de cette Province. A mon retour je passai quelques tems à *Londres* & quelquefois de petites Courses en *Essex*, sans occupation & toujours oisif, environ deux ans de suite; lorsqu'un Ami, Marchand de *Londres*, me demanda si je voulois accompagner son fils, qui étoit Capitaine de vaisseau, jusqu'en *Norwege*? La nouveauté de cet Objet me porta à accepter l'offre sans hésitation.

Nous nous embarquames donc en *May* 1718, & arrivames bientôt en *Norwege*, où pendant l'espace de deux mois environ, je ne fis qu'errer autour de leurs petits golphes & de leurs rivières & aussi sur leurs Montagnes & leurs rochers, jouissant d'un jour perpétuel

perpétuel durant tout le séjour que j'y fis, en sorte que je ne perdis pas beaucoup de tems à dormir. Je compte cette Nation pour une des moins polies de l'*Europe*, excepté la Laponie. Mon plus long séjour fut à *Fredericshadt*, à la portée du bruit du Canon de *Charles XII*, Roi de *Suede*, qui campoit alors devant *Fredericshall*, où il est mort. Cela m'empêcha de faire de plus longues excursions dans ces Quartiers-là, de peur de tomber entre les mains de quelques Partis *Suëdois*. Une fois je fus arrêté & mis en prison pour quelques jours par la Garde *Danoise* à *Fredericshadt*, dans le soupçon qu'ils avoient que j'étois un Espion détaché du Camp *Suëdois*; mais étant relâché peu de tems après, je fis voile vers ma patrie en *Juillet* de la même année. Notre vaisseau étoit chargé de *Norwege* pour *Bristol* le long du Canal *Britannique*. Nous arrivâmes aux *Isles de Scilly* environ au commencement d'*Août*, où nous restâmes quelques jours retenus par les vents. Là je me divertis beaucoup à la pêche, & je n'eus pas moins de plaisir à considérer la grande variété d'Oiseaux aquatiques, qui fréquentent les Rochers de ces *Isles*. Dans le même mois nous arrivâmes à *Bristol*, où ennuyé de la Mer, je quittai le vaisseau, d'autant plus qu'il n'avoit d'autre course à faire que de s'en retourner à *Londres*; ce que je pouvois faire, moi, & que je fis effectivement par terre. Après quelque séjour à *Bath*, je laissai la route directe, pour voir *Oxford* & *Blenheim*, en m'en retournant à *Londres*. J'y arrivai en *Septembre* 1718, & j'y perdis encore mon tems à des amusements peu profitables durant l'hiver. Mais faisant reflexion que je pourrois vivre en *France* à aussi bon compte qu'ici, & y jouir de plus de nouveautez, dont ma Curiosité naturelle s'accommodoit fort, je partis dès le mois de *May* de 1719, & par le voye de *Dicppe* j'arrivai à *Paris* vers la fin du même mois. Je passai quelque tems dans cette grande Ville, pour voir tout ce qui s'y présentoit de curieux. Mais trouvant qu'il y fesoit plus cher vivre qu'à la Campagne, je me fixai comme Pensionnaire chez Mr. *Des Mafons*, Maitre d'Ecole dans un Village nommé *Guyencourt*, dans le grand Parc de *Versailles*, & qui n'étoit qu'à une petite promenade de la Ville & des Maisons Royales. Je n'aurois pas pu me placer mieux pour jouir de toutes les commoditez d'une personne curieuse, qui vouloit s'instruire de ce qui se voit dans le pays & à la cour.

Je pouvois atteindre *Paris* en 3 heures de promenade aisée; *S. Germain en Laye*, à peu près dans le même tems; le Palais de *Marly* en une heure ou un peu plus; & *Versailles* en une petite demi heure. Une situation si commode me donnoit une ample occasion de satisfaire ma Curiosité, en visitant immédiatement ces principaux lieux, à mesure que quelque occasion s'en présentoit. Je n'en laissai passer aucune sans y prendre part, ou comme présent, ou comme spectateur à distance de toutes ces processions splendides, pompeuses *Cavalcades*, *Montres*, qui surviennent ou pour l'Eglise ou pour l'Etat, ou pour l'un & l'autre conjointement, ainsi qu'elles sont souvent liées. Je suivais toutes les Expositions de trésors inestimables, qui renferment les Reliques étalées avec grande pompe dans les principales Eglises, ou Maisons Religieuses, dans les jours de leurs Dédicaces particulières. Mais sur-tout je réservoisi ma principale attention à l'étude particulière & au discernement des perfections qu'on demande dans la *Peinture* & dans la *Sculpture*, trouvant dans tous ces lieux-là un champ immense de Tableaux &

de

de Statues, avec des ornemens d'une invention féconde, & dedans, & autour des Eglises, dans les Palais, dans les Jardins, dans les Parcs; toutes merveilles, qui auroient demandé un plus long tems que je n'y restai, pour les bien considérer. Mais le grand loisir que me donnoient les interstices de ma curiosité, me mirent dans l'esprit de tracer sur le papier quelques foibles crayons des choses que je voyois, dans la vuë d'en rappeler l'idée à ma mémoire en tems & lieu. La *Ménagerie de Versailles*, dans le tems que j'étois là, ne renfermoit aucune créature vivante; la Cour durant la Minorité du Roi résidant ailleurs, tout y avoit été négligé, tout y étoit mort ou dispersé, ce qui étoit un grand desappointement pour moi, parce que je m'étois toujours délecté dans ces sortes de choses. Sans quitter mon quartier près de *Versailles*, je fis deux petits Voyages, chacun d'environ cent milles, l'un à *Châlons en Champagne* au mois de *May* de 1720, dans lequel je fus accompagné par le fils de mon hôte, qui étoit bien aise de voir la patrie de son Pere, qui en étoit natif. Je fis le second en *Octobre*, de la même année, lorsque je partis tout seul & à pié pour *Orléans* & *Blois*, dans laquelle excursion je présentai une certaine apparence, dans mon extérieur, qui ne tentât ni les Filoux, ni les Brigands; mais en cela je tombai dans un autre inconvénient: il avoit été publié depuis peu un ordre de la cour de se saisir de toutes personnes errantes, qui ne pourroient pas rendre un bon compte d'elles-mêmes, pour les transporter dans la *Louisiane* & y peupler les côtes du *Mississipi*; mais j'en échappai, après avoir été saisi, en faisant semblant d'acquiescer de bon cœur à la transportation; ce qui gagna leur confiance & me donna les moyens de reprendre ma liberté à la dérobée. Je ne fus qu'un mois dans mon Voyage à *Orléans* & à *Blois*, & je passai le reste de l'hiver à mon Quartier près de *Versailles*, où je contractai quelque liaison avec le Sr. *Philippe Molloy*, Irlandois de Nation, Prêtre de profession, & desservant alors la Paroisse de *Guyencourt*: avec qui je continuai quelque correspondance par lettres pendant quelques années depuis mon retour en *Angleterre*. Vers la fin de *Janvier* de 1721, je m'embarquai dans un vaisseau alors au Port de *Rouen* en *Normandie*, pour m'en retourner en *Angleterre*, ayant été hors du pays autour de 21 mois; ce qui fit qu'en évitant d'enfoncer dans la *Mer du Sud*, je m'embarquai un peu dans le grand jeu du *Mississipi*, où tout le monde voulut avoir part: & ainsi je me mis hors d'état de rester aussi long tems en *France*, que j'en avois formé le dessein. Depuis le mois de *Février* de la même année, jusqu'au mois de *Juin* suivant, je demurai à *Londres*, ou dans le voisinage, lorsque je fus invité de faire un tour à *Newcastle*, en *Northumberland*, par le même Marchand dans le vaisseau duquel nous avions fait le voyage de *Norwege*: j'acceptai son offre, je vis *Newcastle* où après avoir chargé son vaisseau, nous retournames à *Londres* au mois de *Juillet* suivant; je continuai d'y passer le tems, ou dans le ville, ou aux environs, l'espace de dix ans consécutifs, sans faire aucune excursion étrangere. Durant ce tems-là, je m'appliquai presque entièrement à dessiner & à colorier, & ce qui me plaisoit surtout, à copier d'après Nature; & parmi les objets naturels, les *Oiseaux* se présentèrent les premiers le plus favorablement à mes yeux & à mon génie, & en amassant quelque peu de ces sortes de desseins dans mon porte-feuille, je conçus l'ambition d'en avoir un Recueil aussi nombreux, qu'il seroit possible. En peu de tems je parvins à faire quelque chose dans ce genre, dont on prit connoissance parmi les Curieux, qui en me procurant la vente de ce que j'avois fait, m'employèrent

aussi eux-mêmes. Entre les plus anciens de mes premiers Amis & Promoteurs, je dois placer Mr. *Jaques Theobald de Lambeth*, qui avoit toujours pris à cœur l'avancement des beaux-arts. Par l'augmentation de mes Amis & de l'encouragement que je trouvois de plus en plus, j'améliorai un peu ma main, & j'augmentai aussi mes prix. C'est ainsi que je m'avançois en me perfectionnant toujours, jusqu'à ce qu'en 1731, j'entrepris, avec un frere & une sœur que j'avois, un voyage en *Hollande* & en *Brabant*. Je ramassai dans ce Voyage quelques livres & quelques Estampes des plus convenables au genre d'étude & de travail que j'avois choisi, & j'examinai soigneusement quelques-uns des plus beaux Tableaux de Maîtres *Flamands*, que je trouvai à *Anvers* & ailleurs.

Je mis à peine deux mois dans cette course étant parti en *May* pour m'en retourner en *Juillet*. Il y a une faute dans la carte de mes *Itinera*, dans laquelle au lieu de 1731, on a mis seulement 1730. A mon retour à *Londres*, je repris la même occupation qu'auparavant, m'acquérant tous les jours plus d'amis & plus de Patrons & par conséquent plus de profits. En *Decembre*, 1733, je fus reçu au service du *Collège Royal des Medecins* à *Londres*, par la faveur & la recommandation de Mr. le Chevalier *Hans Shone*, alors Président du même College, où j'ai toujours resté depuis sous la faveur & la protection du Dr. *Pellet*, du Dr. *Plumpty*, & du Dr. *Tyson*, ses successeurs dans la Présidence de ce savant & honorable corps. Ainsi me voilà, ce semble, fixé par les bienfaits de mes Maîtres & de mes Amis, & tellement attaché à leur service, qu'il n'y a pas d'apparence à de nouvelles excursions. Cependant l'obligation où je suis, comme *Gardien* de l'Edifice destiné aux Assemblées de cet illustre Collège, où j'ai moi-même un appartement convenable, d'y rendre assiduë ma présence, aussi bien que mon ministère, m'a fourni l'occasion de m'appliquer encore davantage, présentement que je me trouve établi, à l'étude des choses naturelles. Ajoutez à cela, qu'ayant la garde de la *Bibliothèque* du College, qui est très-belle, je me suis trouvé à portée, par ce moyen, de consulter à mes heures de l'oisir plusieurs pièces rares concernant l'Histoire Naturelle, dont j'aurois eu autrement bien de la peine à me procurer l'usage. Si bien que peu à peu & par degrez j'ai acquis quelque petite connoissance dans cette branche particuliere de l'Histoire Naturelle, que j'ai osé entreprendre d'éclaircir. Quoique j'aye comme fixé mon séjour à *Londres* pendant ces dernières 25 années, ou peu s'en faut, je n'ai pas laissé que de me procurer, par mes correspondances avec mes Amis, ou établis, ou commerçants dans tous les Quartiers de Monde, plus de curiositez Naturelles, que je n'aurois peut-être pu faire par moi-même en voyageant dans tous ces endroits; il est vrai que ça été à mes fraix & que je n'y ai point regretté la meilleure partie de mes petits moyens. J'ai maintenant par devers moi, je crois, plus de desseins originaux d'Animaux Volatiles d'après nature, tous dessinez directement de ma propre main, qu'aucune autre personne en *Angleterre* n'en a de sa propre exécution. Pour ce qui s'est fait ailleurs, en d'autres parties de l'*Europe*; c'est de quoi je n'ai aucune connoissance: mais j'ai en ma possession autour de 500 especes particulieres & distinctes d'Oiseaux, dessinez dans leurs couleurs naturelles, avec environ cent autres Desseins d'après nature & en couleurs, d'autres sujets Naturels; lesquels desseins, s'ils me survivent, se separeront & se disperferont, selon toute apparence à une capitulation aisée, comme des choses qui ont déjà servi, & pour ainsi dire, joué leur rôle. Il y en a peu, qui n'aient au bas,

ou à l'envers quelque *Etiquette* de ma façon & de ma main, faite à la hâte, ou assez peu correcte, soit pour désigner leurs *Noms*, ou leurs *Natures*, ou les lieux, d'où ils ont été apportez ; soit pour quelque autre sorte de *Mémorandum*, par le moyen desquelles marques on pourra les connoître, & les distinguer. Ils ont été faits en différens tems, distants les uns des autres de plusieurs années, & par cette raison aussi différens que s'ils avoient été desinez par différentes mains. Il y en a aussi quelques-uns parmi, qui ne sont que des copies, tirées d'autres desseins, que l'on distinguera des originaux par l'*Etiquette* qui est au bas, ou au dos. Les *Eclaircissements* que je viens de donner sur la *Carte* de mes Voyages, m'a jetté dans une longueur plus étendue que je ne croyois d'abord, mais je n'en pouvois gueres dire moins pour en donner une juste idée. Je m'arrête donc ici, de peur qu'on ne m'accuse d'avoir en dessein d'écrire ma propre *Vie*.

XVI. JE ne saurois pourtant finir sans témoigner publiquement dans cette Addition la juste reconnoissance que je dois à plusieurs Nobles du premier rang, à divers Chevaliers, Gentils-hommes & autres qui m'ont favorisé de leurs Encouragemens pour la *premiere partie* de cet ouvrage ; esperant que cette *seconde* trouvera aussi la même grace devant leurs yeux.

Le Traducteur qui a mis en François la premiere partie & qui en a dirigé l'Edition sous mes yeux, a bien voulu se charger encore & par goût & par amitié, de la Traduction de la seconde. C'est une espece d'*Uniformité*, qu'on ne trouve pas toujours dans les Livres de la Nature de celui-ci.



CATA-

C A T A L O G U E

D E S

OISEAUX & autres ANIMAUX

décrits dans cet Ouvrage,

en *L A T I N* & en *F R A N C O I S*.

- | | |
|--|---|
| 1. A QUILA, caudâ albâ, <i>Americana</i> . | 1. L 'Aigle queueë-blanche. |
| 2. Vultur elegans. | 2. <i>Le Roi des Vautours.</i> |
| 3. Falco, <i>Americanus</i> , maculatus. | 3. <i>Le Faucon Tacheté.</i> |
| 4. Falco niger, <i>Americanus</i> . | 4. <i>Le Faucon noir.</i> |
| 5. Psittacus niger, <i>Madagascarensis</i> . | 5. <i>Le Perroquet noir de Madagascar.</i> |
| 6. Psittacus minimus, viridis & ruber, <i>Indicus</i> . | 6. <i>Le Perroquet Indien rouge & verd.</i> |
| 7. Cuculo affinis, avis Cristata, <i>Touraco</i> , dicta. | 7. <i>Le Touraco.</i> |
| 8. Ispida major, <i>Africana</i> . | 8. <i>Le Grand Martin-Pêcheur de Gambia.</i> |
| 9. Ispida, ex albo & nigro varius, <i>Persica</i> . | 9. <i>Le Martin-Pêcheur blanc & noir.</i> |
| 10. Ispida, <i>Surinamensis</i> , binis plumis in caudâ longissimis. | 10. — <i>A queueë d'hirondelle.</i> |
| 11. Ispidæ, minores, <i>Indicæ</i> . | 11. <i>Le petit Martin-Pêcheur Indien.</i> |
| 12. Otis <i>Arabica</i> . | 12. <i>L'Outarde d'Arabie.</i> |
| 13. Phasianus <i>Brafilienfis</i> . | 13. <i>Le Quan ou Guan.</i> |
| 14. Columba, <i>Indica</i> , alis viridibus. | 14. <i>Le Pigeon à l'aile verte.</i> |
| 15. Columba, macroura. | 15. <i>Le Pigeon à longue queueë.</i> |
| 16. Columba, fusca, undulis obscurioribus transversis notata. | 16. <i>Le Pigeon barré.</i> |
| 17. Sturnus, <i>Indicus</i> , Bontii. | 17. <i>Le Mino, ou Minor:</i> |
| Sturnus, <i>Indicus</i> , minor. | <i>Le petit Mino.</i> |
| | X |
| | 18. <i>Merula,</i> |

18. *Merula, cærulea, Passer Solitarius* dictus.
19. *Sturnus, Sinensis, niger.*
20. *Merula rosea, Aldrovandi.*
21. *Certhia, Surinamensis, cærulea.*
Parus, niger, capite fulvo.
22. *Muscicapa, cærulea, ventre rubro.*
23. *Fringillago viridis, capite rubro.*
24. *Rubecula, dorso cæruleo.*
25. *Muscicapa viridis, capite nigro.*
Muscicapa viridis, capite cæruleo.
26. *Certhia, fusca, minor.*
27. *Hirundo, riparia, maxima.*
28. *Ruticilla, gutture cæruleo.*
29. *Ruticilla, dorso cinereo.*
30. *Ficedula, tertia Aldrov. mas & foemella.*
31. *Oenanthe, fulva; mas & foemella*
32. *Avis mellivora, major, rubra, macroura.*
Avis mellivora, minor, fulva.
33. *Avis mellivora, viridis, macroura.*
34. *Avis mellivora, macroura, capite nigro.*
35. *Avis mellivora, ventre albo.*
Avis mellivora, viridis & cæruleus.
36. *Avis mellivora, ventre nigro; mas & foemella.*
37. *Avis mellivora, minor, cristata.*
38. *Avis mellivora, minor, gutture rubro;*
mas cum foemella.
39. *Garrulus ruber, Surinamensis.*
40. *Passer, Indicus, fuscus, ventre ex albo &*
nigro punctato.
41. *Coccothraustes, Sinensis, cinereus, mas.*
42. *Ejusdem foemella.*
43. *Passer, Sinensis, fulvus; mas & foemella.*
44. *Linaria, Mexicana, capite flavo.*
45. *Grus, Indica, major.*
46. *Tringa, pedibus Fulicæ.*
47. *Pluvialis, Indicus, pectore nigro.*
48. *Gallinula Brasiliensis, JACANA dicta, Alis*
cornubus donatis.
49. *Penguin.*
50. *Columba Grælandica, HOLLANDIS dicta.*
51. *Cervus, Rangifer, Grælandicus.*
52. *Hystrix, Canadensis.*
53. *Buteo cinereus.*
54. *Lanius fulvus, cristatus.*
55. *Lanius minimus.*
56. *Lanius, caudâ forcipatâ.*
18. *Le Moineau solitaire.*
19. *Le Merle de la Chine.*
20. *Le Merle Rosette.*
21. *Le Grimpereau bleu.*
La Mélange noire, tête jaune.
22. *L'Oiseau bleu, ventre rouge.*
23. *Le Verdier, tête rouge.*
24. *Le Rouge gorge bleu.*
25. *Le Mélange verte, tête noire.*
— tête bleue.
26. *Le petit Grimpereau.*
27. *Le Grand Martin.*
28. *Le Rossignol de Mur.*
29. *Le Rouge-queue gris.*
30. *Le Bec-figue Mâle & Femelle.*
31. *Le Cul-blanc rouge, Mâle & Femelle.*
32. *Le Colibri rouge, à longue queue.*
Le petit Colibri brun.
33. *Le Colibri verd à longue queue.*
34. *Le Colibri tête noire & longue queue.*
35. *Le Colibri ventre blanc.*
Le Colibri verd & bleu.
36. *Le Colibri ventre noir Mâle & Femelle.*
37. *Le Colibri hupé.*
38. *Le Colibri rouge gorge, Mâle & Femelle.*
39. *L'Oiseau rouge.*
40. *L'Oiseau d'une Coquille, Gowri.*
41. *Le Padda Mâle.*
42. *Le Padda Femelle.*
43. *Les Moineaux de la Chine, Mâle & Femelle.*
La Linotte, tête jaune.
44. *La Linotte, tête jaune.*
45. *La Gruë des Indes.*
46. *Le Tringa au pié de Foulque.*
47. *Le Pluvier des Indes.*
48. *La Poule d'eau aux aîles éperonnées.*
49. *Le Penguin.*
50. *La Colombe tachetée de Groenland.*
51. *Le Daim de Groenland.*
52. *Le Porc-épi de la baye de Hudson.*
53. *La Buze Cendrée.*
54. *La Pie-Grieche rousse.*
55. *La petite Pie-Grieche.*
56. *La Pie des Indes, à queue fourchue.*
57. *Cuculus*

57. Cuculus fulvus, inaculatus.
 58. Cuculus *Indicus*, niger.
 59. Cuculus *Indicus*, fuscus, maculatus.
 60. Otus *Americanus*.
 61. Aluco albus, diurnus.
 62. Ulula, Accipitri affinis.
 63. Caprimulgus minor, *Americanus*.
 64. Pica *Brasiliensis*.
 65. Picus, viridis, capite cinereo.
 66. Phasianus, *Sinensis*, albus e nigro cæru-
 læus ; cum foemella, colore fulvo.
 67. Phasianus, alis & caudâ, oculatis.
 68. Phasianus, variis coloribus splendidus.
 69. Foemellæ precedentium, Nos 67 & 68.
 70. Perdix ruffa, *Africana*.
 71. Urogallus, minor, *Americanus*.
 72. Lagopus.
 73. Otis, mas.
 74. Otis foemella.
 75. Columba, maculis triquetris notata.
 76. Turtur, *Indicus*, fuscus.
 77. Iſterus, *Indicus*, capite nigro.
 78. Turdus cinereus minor.
 79. Muscicapa, *Indica*, viridis.
 80. Rutililla, minor, *Americana*.
 81. Certhia, minor, ex albo, nigro & rubro
 varia.
 82. Rubicilla, fusca, major.
 83. Rubicilla, fusca, minima.
 Parus niger & fulvus.
 84. Chloris, *Indicus*.
 85. Emberiza fusca, *Americana*.
 86. Fringilla, *Africana*, macrouira.
 87. Porphyrio.
 88. Albatoça, maxima.
 89. Petrella, magna, fusca.
 90. Petrella, media, maculata.
 Petrella, minor, *sive vulgaris*.
 91. Mergulus, melanoleucos, rostro acuto
 brevi ; mas & foemella.
 92. Onocratalus.
 93. Onocratalus, *Americanus*.
 94. Penguins, ex *Oceano Australi*, pedibus
 nigris.
 95. Mergus, major, pectore rubro.
 96. Podicipes, albus & fuscus.
 Podicipes, auritus.
 57. *Le Grand Coucou tacheté.*
 58. *La Coucou noir des Indes.*
 59. *Le Coucou brun & tacheté.*
 60. *Le Duc.*
 61. *Le grand Hibou blanc.*
 62. *Le petit Faucon Chouette.*
 63. *Le Whip-poor-will, ou Petit Tette-chevre.*
 64. *Le Toucan ou la Pie du Bresil.*
 65. *Le Pic-vert, tête grise.*
 66. *Le Phaïsan de la Chine, noir & blanc, avec*
sa Femelle.
 67. *Le Paon-Phaïsan de la Chine.*
 68. *Le Phaïsan belles-couleurs.*
 69. *Le Femelle du Paon-Phaïsan, & celle du*
Paon belles-couleurs.
 70. *La Perdrix rouge de Barbarie.*
 71. *Le Francolini brun-tacheté.*
 72. *La Perdrix blanche.*
 73. *L' Outarde Mâle.*
 74. *L' Outarde Femelle.*
 75. *Le Pigeon aux taches triangulaires.*
 76. *Le Pigeon brun des Indes.*
 77. *Le Lorient à tête noire, des Indes.*
 78. *Le petit Moqueur.*
 79. *La Moucherolle Verte.*
 80. *Le petit Rossignol de muraille.*
 81. *Le petit Grimpereau des Indes, noir, blanc*
& rouge.
 82. *La grande Pivoine.*
 83. *La petite Pivoine brune.*
 84. *Le Verdier des Indes.*
 85. *Le Schomburgher.*
 86. *Le Rouge-gorge à longue queue.*
 87. *La Poule Sultane.*
 88. *L' Albatros.*
 89. *Le Grand Pierrot.*
 90. *Le Pierrot tacheté, moyen.*
Le petit Pierrot commun.
 91. *Le petit Plongeon, noir & blanc, mâle &*
femelle.
 92. *Le Pelican.*
 93. *Le Pelican de l'Amérique.*
 94. *Les Penguins aux piez noirs.*
 95. *Le Plongeon à la poitrine rouge.*
 96. *La Fouque noire & blanche, & la Foul-*
que oreillée.
 97. Colymbus,

- | | |
|---|---|
| 97. Colymbus, caudatus, gutture rubro. | 97. <i>Le Plongeon rouge-gorge.</i> |
| 98. Anas, major, albus & fuscus, cum fœmella. | 98. <i>Le grand Canard noir & blanc, avec sa femelle.</i> |
| 99. Anas, fuscus, maculatus. | 99. <i>Le Canard brun tacheté.</i> |
| 100. Anas, minor, albus & fuscus. | 100. <i>Le petit Canard, noir & blanc.</i> |
| 101. Anas, cristatus, elegans. | 101. <i>Le Canard d'Été de Catesby.</i> |
| 102. Querquedula, <i>Sinensis</i> , elegans. | 102. <i>La Cercelle de la Chine.</i> |
| 103. Urfulus, Lupo affinis, <i>Americanus</i> . | 103. <i>Le petit Ours, ou Louveteau.</i> |
| 104. Marmota, <i>Americanus</i> . | 104. <i>Le Monax, ou Marmotte d'Amérique.</i> |
| 105. Ibis, <i>Ægyptiaca</i> , rostrum. | 105. <i>Le Bec de l'Ibis, & le plus petit Colibri,</i> |
| Avis mellivora, minima, cum ovo. | <i>avec son œuf.</i> |

F I N.



